













Personne-ressource

MARY JARVIS, DIRECTRICE, IMMOBILIER, SOCIÉTÉ IMMO-BILIÈRE DU CANADA 100, RUE QUEEN, BUREAU 1050, Ottawa, Ontario K1P 1J9 T: 613-564-3019

C: mjarvis@clc.ca

Préparé pour :

SOCIÉTÉ IMMOBILIÈRE DU CANADA 100, RUE QUEEN, BUREAU 1050, Ottawa, Ontario K1P 1J9 T: 613-564-3019

Préparé par :

ERA ARCHITECTS INC. 625, RUE CHURCH, BUREAU 600 Toronto, Ontario M4Y 2G1 T: 416-963-4497

PAGE COUVERTURE: Vue des terrains du Village des Riverains en direction nord-est vers les collines de Gatineau (ERA, 2021).

PRÉFACE

En collaboration avec les Algonquins de l'Ontario, la Société immobilière du Canada a préparé le manuel du programme de commémoration du Village des Riverains à l'intention des participants au programme de commémoration et de nos constructeurs partenaires.

Ce document comprend des histoires, des principes et des approches qui permettront d'orienter le travail de commémoration déjà amorcé sur les terres du Village des Riverains. La Société immobilière du Canada comprend qu'il n'est pas question de faire table rase de ces terres et s'engage à se renseigner et à réfléchir sur ce qui s'est passé ici, et à le commémorer. La rédaction de ce document constitue une façon de s'assurer que les histoires du passé et les riches expériences vécues sur ces terres soient prises en compte dans le paysage actuel et qu'elles soient honorées par les générations qui continueront à y vivre, jouer et travailler.

Il était important pour nous de rendre ce document public, pour que nos participants puissent lire leurs propres récits et apprendre de ceux-ci, notamment les membres des communautés algonquines locales, les personnes ayant vécu et travaillé sur la base aérienne de Rockcliffe et les résidents francophones des quartiers avoisinants. Nous sommes particulièrement redevables aux participants, qui nous ont beaucoup appris par leurs contributions.

En plus de constituer un registre des présences sur ces terres, ce document servira aux constructeurs de demain, ainsi qu'à ceux d'aujourd'hui qui construisent de nouvelles rues, des maisons, des parcs et des aires d'agrément afin de créer un nouveau quartier où se tisseront des liens. Nous savons que nos constructeurs partenaires s'inspireront des principes établis dans ce document et de son esprit qui visent à favoriser les processus et les approches de collaboration, en intégrant le passé au présent, de manière significative et sensible.

Ce que nous appelons aujourd'hui le Village des Riverains est un lieu de changement depuis des millénaires. Nous sommes heureux de faire partie de cette continuité et avons hâte de voir de nouvelles histoires et expériences s'ajouter aux récits du passé au cours des prochaines décennies.

INTRODUCTION

ÉNONCÉ DE RECONNAISSANCE DES ALGONQUINS	
DE L'ONTARIO	V
ÉNONCÉ DE RECONNAISSANCE ET AUTEURS	VI
SOMMAIRE	VII
COMMENT UTILISER CE DOCUMENT	X

CONTEXTE DU PROGRAMME DE COMMÉMORATION

Survol historique	3
Le réaménagement	8
Cadre légal et politique de la commémoration	9
Initiatives préalables de mobilisation du public et des parties prenantes	13
Éléments commémoratifs existants et planifiés	17
Le programme de commémoration	21
L'adaptation durant la pandémie	22
L'approche adoptée en matière de commémoration au Village des Riverains	25
Commémoration et réconciliation	29

02 /		
	RÉSUMÉ DES ACTIVITÉS DE SENSIBILISATION	
	Aperçu	33
	Méthodologie	35
	Apprentissage	43

TABLE DES MATIÈRES

U3 /	/	
	GUIDE	
	Aperçu	87
	Thèmes	89
	Éléments de conception	99
	Précédents	105
	Principes pour les futures discussions de conception	131
	Conclusion	134
	Sources sélectionnées	135
	Équipe du projet	141



Cadre légal et politique en matière de commémoration	
au Village des Riverains	145
Cadres établissant les pratiques exemplaires en matière	
de commémoration	150

RECONNAISSANCE DES ALGONQUINS DE L'ONTARIO

Le recueil et la consignation des connaissances traditionnelles des Algonquins détaillés dans le présent document ont été effectués grâce aux efforts dévoués des cercles d'anciens suivants. Les Algonquins de l'Ontario (AO) ont compilé les noms des anciens qui ont participé à chaque cercle d'anciens.

- 23 et 24 mars 2011 : Un cercle d'anciens portant sur les plaines LeBreton a eu lieu à Pembroke.
- 12 avril 2013: Un cercle d'anciens portant sur la BFC Rockcliffe et la station de transports en commun des plaines LeBreton a eu lieu à Pembroke.
- 26 juillet 2013 : Un rassemblement de la nation algonquine a eu lieu à Bancroft.
- 25 et 26 septembre 2013 : Une visite guidée en autobus pour le cercle d'anciens a eu lieu à Ottawa.

- 9 mars 2015: Un cercle de discussion a eu lieu à Pembroke.
- 7 mai 2018: Un cercle de discussion portant sur le Village des Riverains a eu lieu à Pembroke.
- 25 août 2021 : Cercle de discussion virtuel portant sur le Village des Riverains
- Plusieurs rencontres du groupe de travail des A0 et de la Société immobilière du Canada

Les connaissances traditionnelles et les autres renseignements recueillis durant le projet contribuent à démontrer la relation de longue durée existant entre les peuples algonquins et la terre. La compilation de cet ensemble de connaissances est essentielle pour en garantir l'accès aux générations futures d'Algonquins.

ÉNONCÉ DE RECONNAISSANCE ET AUTEURS

Les terrains, appelés aujourd'hui « Village des Riverains », sont situés sur le territoire ancestral non cédé de la nation algonquine, dont la présence sur ces terres remonte à des temps immémoriaux. Les peuples algonquins ont été et demeurent les gardiens de ces terres, de ces eaux et de ces ressources.

Les membres de la Société immobilière du Canada et de son équipe de consultants ayant contribué à ce projet sont en grande partie non autochtones et vivent sur ce territoire connu aujourd'hui sous le nom « Canada ». Ensemble, nous exprimons notre respect aux peuples des Premières Nations, aux Inuits et aux Métis et reconnaissons leurs contributions précieuses, historiques et continues. Plus particulièrement, nous avons le privilège de travailler et de vivre sur des terres qui ont toujours été la demeure des peuples algonquins. Notre respect du territoire traditionnel des Algonquins motive notre travail sur le programme de commémoration du Village des Riverains et notre engagement en faveur d'un dialogue constructif avec les Algonquins de l'Ontario. En tant que descendants de colons, nous devons prendre conscience de nos préjugés inhérents afin d'éviter de reproduire les processus coloniaux. Par ce projet, nous nous engageons à soutenir la présence algonquine dans la région de la capitale nationale et à commémorer les liens et le patrimoine culturel algonquins de manière à ce qu'ils soient pertinents pour les peuples algonquins, aujourd'hui et dans les décennies à venir. Ce travail se poursuit. Nous

apprenons des peuples algonquins en tant que gardiens de ces terres et nous nous engageons à nous joindre à eux pour prendre soin de ce lieu, maintenant et dans le futur.

Le présent document a été créé grâce aux contributions de nombreuses personnes et n'aurait pas été possible sans les connaissances et les idées des membres de la communauté algonquine. Nous sommes particulièrement redevables aux gardiens du savoir traditionnel algonquin qui ont transmis les liens, les enseignements et les histoires orales des Algonquins qui sont associés à ces terres. Chi Miigwetch. Le groupe de travail et le bureau de consultation sur le patrimoine et la culture des Algonquins de l'Ontario nous ont offert de précieux conseils et un important soutien durant la préparation du programme de commémoration et du présent document. Nous avons entendu des centaines d'histoires: celles de personnes qui ont été façonnées par leur expérience et leur lien avec ces terres et d'autres qui ont façonné les souvenirs associés à ces terres. Nous désirons remercier toutes les personnes qui ont bien voulu nous raconter leurs histoires ainsi que les institutions qui ont soutenu nos initiatives de sensibilisation. Nous espérons que notre travail rend hommage aux contributions importantes de nombre de personnes et inspire les discussions et les processus significatifs à venir.



Vue des terrains du Village des Riverains en direction nord, vers l'aéroport (ERA 2021).

SOMMAIRE

À l'est du centre-ville d'Ottawa, la Société immobilière du Canada aménage une nouvelle collectivité urbaine à usage mixte. Désormais appelé Village des Riverains, ce site de 310 acres se trouve sur un territoire traditionnel algonquin non cédé. Il est situé sur un plateau surplombant Kichi Sìbì (grande rivière)1, nom algonquin de la rivière des Outaouais. De 1898 à 1994, la base de Forces canadiennes Rockcliffe se trouvait sur ces terres.

En collaboration avec les Algonquins de l'Ontario (AO), la Société immobilière du Canada a élaboré un programme de commémoration pour le réaménagement, lequel respecte les exigences

établies dans l'accord de participation conclu avec les AO (2010), les objectifs du plan directeur de la Ville d'Ottawa (2020) ainsi que le plan de conception communautaire et le plan secondaire de l'ancienne base des Forces canadiennes de Rockcliffe (les deux datant de 2015), en plus de soutenir le mandat de la Société immobilière du Canada d'intégrer l'histoire de ses sites au tissu des nouveaux aménagements. Le programme s'appuie sur des stratégies de commémoration établies – y compris la désignation des rues et la conception de parcs commémoratifs – tout en adoptant une approche exhaustive englobant l'ensemble du réaménagement.

Le programme de commémoration est fondé sur le recueil de témoignages et la recherche. Ce travail de sensibilisation permet de voir les terres telles qu'elles ont été fréquentées par diverses communautés au fil du temps, à savoir les communautés algonquines, militaires et francophones. La façon dont ces communautés ont fait l'expérience de ces terres et les liens qu'elles ont entretenus et qui les relient aux terres sont des expressions du patrimoine culturel et sont rendus visibles dans le projet de réaménagement au moyen de stratégies de commémoration. Ces stratégies peuvent prendre plusieurs formes, y compris la conception de parcs, la désignation des rues, la plantation de végétaux, la signalisation interprétative, l'art public, les installations éphémères et les activités communautaires. Les histoires personnelles et ancestrales des communautés algonquines, militaires et francophones sont au cœur du programme de commémoration du Village des Riverains et seront intégrées à son paysage. En fait, elles façonnent déjà ce lieu.

Les activités de sensibilisation du programme sont résumées dans la deuxième partie du présent document et visent à inspirer et à éclairer les stratégies de commémoration ainsi que le rétablissement continu des liens entre les peuples algonquins et les traditions orales, ce qui inclut les récits associés aux terres du Village des Riverains. Le guide, dans la troisième partie du présent document, propose un cadre à la Société immobilière du Canada et à ses partenaires d'aménagement pour diriger la mise en œuvre de stratégies de commémoration et emploie des thèmes, des éléments de conception, des précédents et des principes pour orienter les discussions futures sur la conception. La réussite de la mise en œuvre de ce programme dépend de ces discussions. Une collaboration continue et permanente avec les A0 et les parties prenantes, y compris la Ville d'Ottawa, permettra de soutenir le développement de la collectivité, qui est l'objectif ultime du programme de commémoration.

¹La rivière des Outaouais, également nommée Grande Rivière ou Kichi-Sìbì, est aussi appelée « Kichisipi », « Kichissippi », « Kitchissippi » et « Kichisippi » dans la langue algonquine.

COMMENT UTILISER CE DOCUMENT

Le programme de commémoration est constitué de trois composantes

Contexte du projet

Le contexte du projet fournit le contexte du réaménagement et du programme de commémoration, y compris le cadre légal et politique de la commémoration au Village des Riverains.

Activités de sensibilisation

Les activités de sensibilisation résument la compréhension de ces terres à partir du recueil de témoignages et de la recherche.

Guide

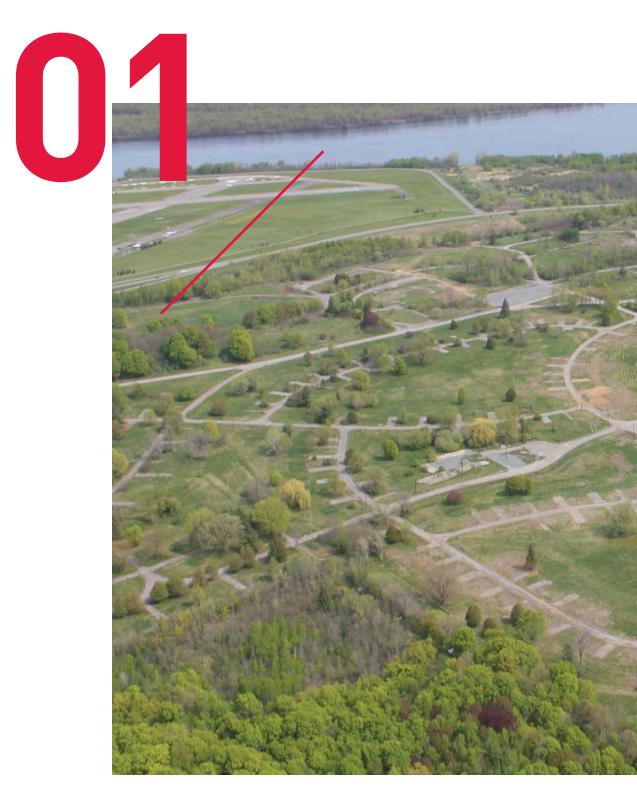
Le guide fournit un cadre à la Société immobilière du Canada et à ses partenaires d'aménagement pour diriger la mise en œuvre de stratégies de commémoration.

Le guide s'appuie sur un certain nombre d'outils pour étayer les futurs processus de conception.

- Thèmes: ils mettent en scène des expériences complexes et interreliées relatives à ces terres, ainsi que les liens avec celles-ci, tels qu'ils ont été compris dans le cadre des activités de sensibilisation.
- Éléments de conception : ils fournissent des exemples de la façon dont les thèmes peuvent être traduits en concepts.
- **Précédents :** il s'agit d'une méthode visant à échanger des concepts ouverts et inspirants en fonction des thèmes et des éléments de conception.
- Principes des futures discussions de conception: ils orientent la coordination future entre la Société immobilière du Canada, les AO, les consultants et les parties prenantes, y compris la Ville d'Ottawa.

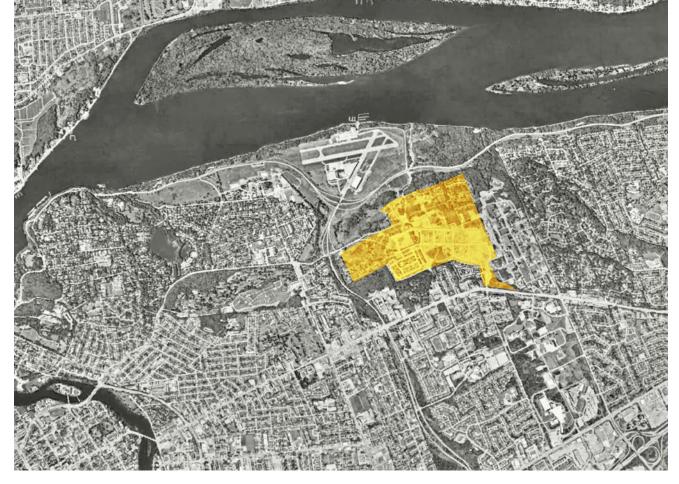
Objectifs du programme de commémoration :

- Donner une visibilité aux liens passés, présents et futurs que les communautés algonquines, militaires et francophones entretiennent avec ces terres dans le cadre du réaménagement du Village des Riverains.
- Refléter la présence des peuples algonquins sur ces terres.
- Soutenir et encourager le développement de la collectivité.





CONTEXTE DU PROGRAMME DE COMMÉMORATION



Photographie aérienne des terrains du Village des Riverains indiqués en rose (Google Earth 2020).

SURVOL HISTORIQUE

À l'est du centre-ville d'Ottawa s'étend un territoire algonquin non cédé de 310 acres situé au bord de la Kichi Sìbì (grande rivière), le nom algonquin de la rivière des Outaouais. De 1898 à 1994, ces terres étaient occupées par l'ancienne base aérienne de Rockcliffe. Elles portent désormais le nom de « Village des Riverains » et font l'objet d'un réaménagement en collectivité à usage mixte.

Aujourd'hui, les terres du Village des Riverains se trouvent à proximité du quartier Vanier, secteur majoritairement francophone d'Ottawa. Ces terres sont également entourées par les quartiers Rothwell Heights, Beacon Hill Nord, Beacon Hill Sud, Cardinal Heights, Carson Grove, Carson Meadows, Overbrook, McArthur et Manor Park, qui se démarquent chacun de par leur personnalité et leurs collectivités. Parmi les voisins du Village, on compte également un certain nombre d'institutions, dont plusieurs situées le long des artères avoisinantes : le Musée de l'aviation et de l'espace du Canada, le Conseil national de recherches, l'Aéroclub Rockcliffe et le Rockcliffe Yacht Club.

La crête qui donne son nom au secteur est une importante caractéristique du site; elle s'étend parallèlement à la rivière des Outaouais. À partir de cette falaise de 15 mètres de haut, on peut voir les collines de Gatineau de l'autre côté de la rivière ainsi que l'île Kettle. De nombreux arbres matures se dressent sur ces terres, y compris un chêne qui serait selon les dires le plus vieil arbre d'Ottawa; il aurait entre 200 et 400 ans. Ces arbres et rochers ont été témoins de bien des choses.

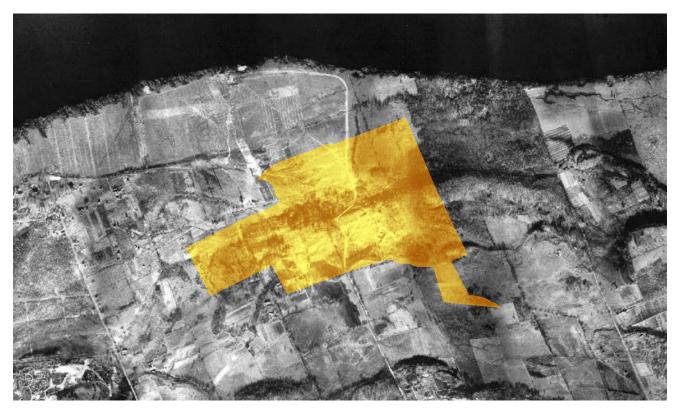
De la préhistoire jusqu'à aujourd'hui, l'histoire des terres du Village des Riverains est riche et variée. La compréhension de ce lieu a été tirée des recherches recueillies dans le cadre de ce projet et des récits traditionnels algonquins. Grâce aux recherches menées par Joan Holmes and Associates, nous avons pu déterminer qu'il y a 10 000 ans, quand les glaciers ont commencé à se retirer, la crête a émergé de l'ancienne mer de Champlain, ce qui a offert un panorama des terres et de la rivière avoisinantes aux peuples de l'Archaïque ancien. Les terres ont fourni de la nourriture et de la pierre pour les outils à ces peuples et à ceux qui ont suivi.

Ces territoires traditionnels n'ont jamais été cédés à la Couronne et la présence des Algonquins sur ces terres a été perturbée par les colons européens. La propriété foncière formalisée par les colons européens a commencé au début des années 1800 et s'est poursuivie avec un siècle d'utilisation agricole. Au milieu du 19e siècle, la langue et la culture françaises commencent à s'épanouir dans ce secteur d'Ottawa, grâce aux communautés francophones locales qui s'installent pour travailler dans le commerce du bois. L'utilisation des terrains a changé en 1898, quand le ministère de la Milice et de la Défense a commencé à utiliser le secteur comme champ de tir. C'était le début d'une période marquée par des activités militaires et aéronautiques, avec notamment la création de la base de l'ARC d'Ottawa dans les années 1920.

Au fil du temps, un grand nombre d'activités ont été organisées sur la base : levés aériens et photographie aérienne, escadrons d'avions de combat et de transport, unité de formation au pilotage d'hélicoptères et même une unité donnant une formation de base aux membres de la division féminine durant la Seconde Guerre mondiale, entre autres choses. La base aérienne de Rockcliffe a notamment joué un rôle essentiel dans le plan d'entraînement aérien du Commonwealth britannique et a été le théâtre de la toute première démonstration d'un avion à réaction au Canada. Le secteur est aussi devenu un important quartier résidentiel et 600 unités d'habitation y ont été construites après la Seconde Guerre mondiale.

Une fois que les opérations aériennes ont pris fin dans les années 1960, le site a amorcé une autre transformation. À la fin des années 1980, le terrain a été transféré du ministère de la Défense nationale à d'autres ministères et organismes fédéraux, dont le Conseil national de recherches, la Commission de la capitale nationale et le Musée de l'aviation et de l'espace du Canada.

Un accord signé en 2010 par la Société immobilière du Canada et les Algonquins de l'Ontario et l'acquisition subséquente par la Société du site appartenant au ministère de la Défense nationale en mars 2011 ont marqué une nouvelle étape dans la dynamique histoire de ces terres.



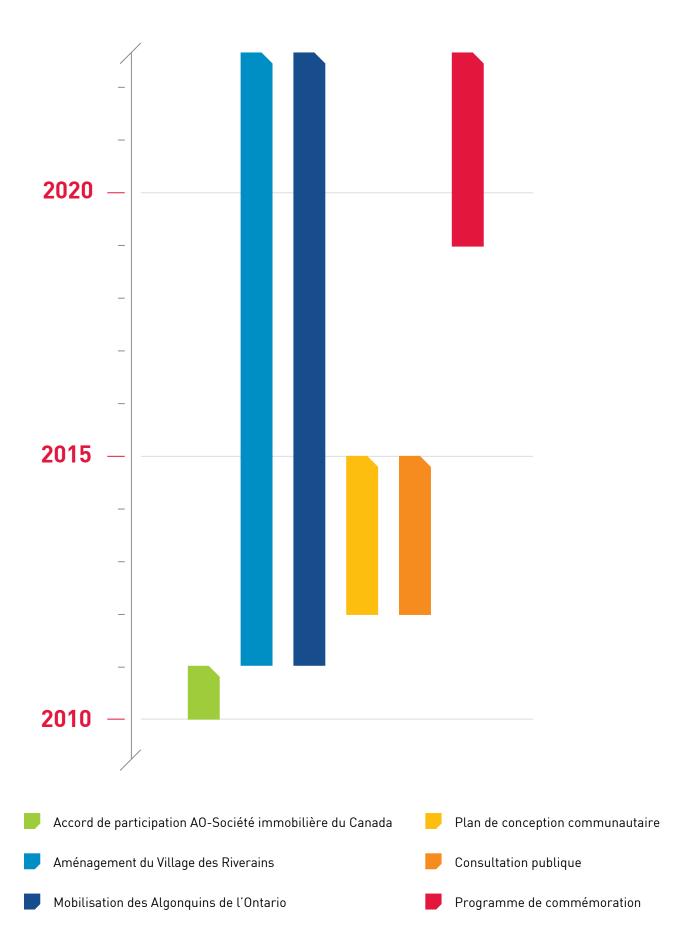
Vue aérienne de 1928 montrant les terrains du Village des Riverains durant leur utilisation par la base aérienne de Rockcliffe, au même endroit que l'ancien champ de tir et camp d'entraînement de l'armée établis en 1898 (GeoOttawa 1928).



Vue aérienne de 1965 montrant les terrains du Village des Riverains après la fin des opérations aériennes dans les années 1960. Le secteur est devenu un important quartier résidentiel, et 600 unités d'habitation y ont été construites après la Seconde Guerre mondiale. Les secteurs avoisinants ont aussi connu une urbanisation accrue (GeoOttawa 1965).



Vue aérienne de 1991 montrant les terrains du Village des Riverains après leur transfert du ministère de la Défense nationale (GeoOttawa 1991).



LE RÉAMÉNAGEMENT

Les terrains du Village des Riverains doivent être aménagés en une communauté à usage mixte, avec une variété de logements, de commerces et de bureaux, et des équipements communautaires, y compris des écoles, une place publique, des parcs, des mini-parcs et des sentiers. Le Village deviendra une communauté durable, favorisant la marche et le vélo, et axée sur le transport en commun qui accueillera environ 10 000 résidents. Environ 25 % des terrains sont réservés aux espaces verts, ce qui comprendra dix parcs de quartier. Pour répondre aux besoins de la collectivité et aux politiques du plan directeur de la Ville d'Ottawa, les terrains du Village des Riverains comprennent des logements locatifs et des logements en propriété abordables. Les logements abordables comprennent des logements pour anciens combattants destinés au nombre croissant d'anciens combattants sans abri à Ottawa.

Le réaménagement est en cours et au printemps 2021, plus de 850 personnes habitaient au Village des Riverains. De plus, deux parcs sont déjà ouverts : le Parc de l'Officière-d'Escadre-Willa-Walker, qui comprend des modules de jeu, des bancs publics, une pataugeoire et un terrain de basket-ball, et le Parc de l'Alliance, qui comprend des modules de jeu, des bancs publics, des espaces ouverts pour les pique-niques et des éléments commémoratifs pour les 150 ans du Canada. La troisième phase, qui comprend le Parc Mieshimin, un des parcs commémoratifs algonquins, sera terminée en 2024. Suivront la quatrième et la cinquième phase en 2026, puis la sixième, la septième et la huitième phase de 2029 à 2030. La construction résidentielle est en cours et peut se poursuivre au-delà de la date d'achèvement de chaque phase.



Photographie montrant les terrains du Village des Riverains en cours de réaménagement, indiqués en jaune (Facebook 2021).

CADRE LÉGAL ET POLITIQUE DE LA COMMÉMORATION

Accord de participation

ACCORD DE PARTICIPATION ENTRE LA SOCIÉTÉ IMMOBILIÈRE DU CANADA ET LES ALGONQUINS DE L'ONTARIO (2010)

Le réaménagement du Village des Riverains est quidé par un accord de participation conclu entre les AO et la Société immobilière du Canada. Finalisé en 2010. l'accord fournit un cadre soutenant une participation continue et des résultats mutuellement bénéfiques à mesure que les terrains sont aménagés. Plus précisément, l'accord de participation prévoit des possibilités de coopération entre les Algonquins de l'Ontario et la Société immobilière du Canada, notamment la commémoration de l'histoire et du lien du peuple algonquin avec le site, la participation des Algonquins de l'Ontario à toutes les étapes de l'élaboration du concept, de l'aménagement du territoire et de la conception détaillée, et la possibilité pour les Algonquins de l'Ontario d'acquérir des lots ou des îlots dans le cadre du plan approuvé par la municipalité, parallèlement au projet d'aménagement. Le plan prévoit trois parcs commémoratifs équipés de panneaux de signalisation multilingues, deux rues nommées en l'honneur d'anciens combattants algonquins et des œuvres d'art public autochtones intégrées aux passages et aux entrées. Voir l'annexe I pour

la section sur les engagements en matière de commémoration.

Depuis le début de 2011, la Société immobilière du Canada travaille en collaboration avec les AO afin de reconnaître et d'intégrer la culture algonquine au Village des Riverains. Plus particulièrement, de 2011 à 2019, un dialogue continu, des rencontres et des événements ont permis d'orienter la conception des parcs commémoratifs algonquins et la désignation des rues et des parcs. Cette collaboration comprenait des cercles d'anciens, des rassemblements, des cercles de discussion et des réunions du groupe de travail consultatif de la Société immobilière du Canada et des AO. En mars 2018, la communauté algonquine élargie a été consultée à propos de la conception de trois parcs commémoratifs algonquins et d'un élément installé à l'entrée du Village des Riverains.

La collaboration avec les AO a également orienté l'élaboration du programme de commémoration de 2019 à 2022. Cette relation de travail collaboratif se poursuivra dans le futur, à mesure que la Société immobilière du Canada, ses partenaires d'aménagement et les AO mettront en place les éléments et les approches de commémoration.

Autres plans et politiques d'intérêt

PLAN DE CONCEPTION COMMUNAUTAIRE DE L'ANCIENNE BASE DES FORCES CANADIENNES DE ROCKCLIFFE (2015)

Les engagements de la Société immobilière du Canada en matière de commémoration au Village des Riverains ont également été établis dans le plan de conception communautaire de 2015. Ce plan vise à transposer les principes et les politiques du plan directeur de la Ville d'Ottawa à l'échelle communautaire. Le plan de conception communautaire fournit l'orientation concernant la conception des éléments du domaine public et des éléments commémoratifs présents dans les parcs, les places publiques et les espaces ouverts du site. Il indique clairement que l'histoire des Algonquins et la présence militaire doivent être commémorées et célébrées. Voir l'annexe I pour les détails des sections pertinentes.

Couverture du plan de conception communautaire de l'ancienne base des Forces canadiennes de Rockcliffe (2015)



Plan secondaire de l'ancienne base des Forces canadiennes de Rockcliffe (2015)

Ce plan secondaire vise à orienter l'aménagement futur et la croissance sur les terrains de l'ancienne base des Forces canadiennes de Rockcliffe. Le plan fournit l'orientation politique concernant l'utilisation des terrains, les densités, la hauteur des bâtiments, les espaces ouverts et la mobilité. Il est fondé sur le plan de conception communautaire de l'ancienne base des Forces canadiennes de Rockcliffe et transforme les aspects clés de ce plan en des politiques officielles. Le plan secondaire reflète la vision directrice du plan d'aménagement communautaire, indiquant notamment que l'aménagement du site sera lié à l'histoire des peuples algonquins, célébrera son passé militaire et fera preuve d'excellence en matière d'aménagement urbain et paysager.

LIGNES DIRECTRICES D'AMÉNAGEMENT URBAIN ET RÉGLEMENTATIONS ARCHITECTURALES DU VILLAGE DES RIVERAINS (2016)

Les lignes directrices d'aménagement urbain et réglementations architecturales des terrains du Village des Riverains à Rockcliffe pour la phase 1B sont un manuel graphique et textuel fournissant l'orientation pour la réalisation des politiques concernant la forme bâtie et le domaine public contenues dans le plan d'aménagement communautaire et le plan secondaire. Voir l'annexe I pour les détails des sections pertinentes.

MANUEL D'AMÉNAGEMENT DES PARCS DE LA VILLE D'OTTAWA (2017)

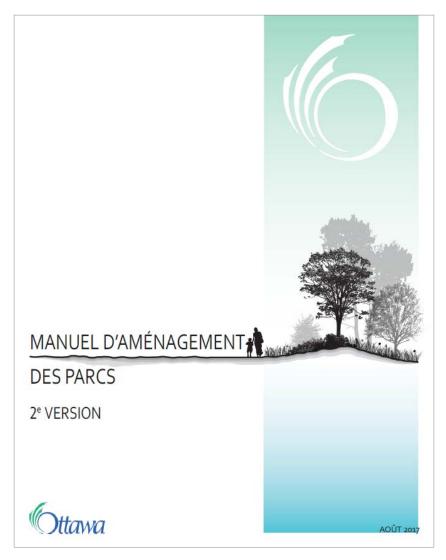
Ce manuel fournit l'orientation nécessaire pour établir, améliorer et normaliser le processus d'aménagement des parcs, autant pour les projets confiés à des promoteurs que pour les projets réalisés par la Ville d'Ottawa. Voir l'annexe I pour les détails des sections pertinentes.

PLAN SECONDAIRE DU VILLAGE DES RIVERAINS (2020)

Ce plan secondaire vise à mettre à jour le plan de 2015 en y apportant des modifications et une nouvelle terminologie en vue de son inclusion au nouveau plan directeur de la Ville d'Ottawa. Le plan secondaire renomme Village des Riverains les terrains de l'ancienne base des Forces canadiennes de Rockcliffe. D'autres termes ont changé, mais dans l'ensemble, le plan secondaire demeure fondé sur le plan d'aménagement communautaire de l'ancienne base des Forces canadiennes.



Lignes directrices d'aménagement urbain et réglementations architecturales du Village des Riverains (Société immobilière du Canada et Fotenn 2016).



Manuel d'aménagement des parcs (Ville d'Ottawa 2017).



Séance de mobilisation à l'église East Gate Alliance (Société immobilière du Canada 2017).

INITIATIVES PRÉALABLES DE MOBILISATION DU PUBLIC ET DES PARTIES PRENANTES

En plus de sa collaboration avec les AO, la Société immobilière du Canada possède un long historique de collaboration avec les collectivités et les parties prenantes. À l'automne 2012, à la suite de la conclusion de l'accord de participation et de l'acquisition des terrains, la Société immobilière du Canada a amorcé un processus de mobilisation auprès de la collectivité locale et de la Ville d'Ottawa. Lors de trois séances de portes ouvertes, la Société immobilière du Canada a sollicité la participation

du public, communiqué l'état d'avancement du projet et recueilli des commentaires sur les ébauches de plans. Ces séances ont eu lieu le 26 novembre 2012, le 25 mai 2013 et le 18 février 2014. Les commentaires recueillis ont servi à élaborer le plan d'aménagement communautaire, qui a été achevé en août 2015. Les réunions ont aussi permis d'élaborer une modification du plan directeur, un nouveau plan secondaire et une révision du zonage du site approuvée par la Ville en novembre 2015.

En novembre 2012 a également eu lieu la première réunion du groupe consultatif public du Village des Riverains. Ce groupe, composé de représentants des associations communautaires avoisinantes, de l'Alliance pour les espaces verts, de la zone d'amélioration commerciale du quartier Vanier et du Rockcliffe Yacht Club, s'est réuni régulièrement avec la Société immobilière du Canada afin de collaborer, de faire part de ses inquiétudes et d'obtenir des mises à jour sur le projet.

Le groupe a également apporté sa contribution aux documents de consultation destinés au grand public.

Un comité consultatif technique (CCT) a également guidé la Société immobilière du Canada, en lui fournissant des conseils sur la façon dont la conception du site interagissait avec les politiques locales. Le CCT était composé de représentants de divers services de la Ville d'Ottawa (notamment les transports, la planification, les services d'urgence, OC Transpo, le logement et le développement économique); de la Commission de la capitale nationale, de l'Office de protection de la nature de la vallée Rideau et du Conseil national de recherches du Canada.

Dans le cadre du processus de consultation sur la planification du site, la Société immobilière du Canada a tenu des réunions avec les collectivités locales, les propriétaires fonciers, les autorités d'approbation et les groupes d'intérêt, notamment Transports Canada, les quatre conseils scolaires d'Ottawa, l'Hôpital Montfort et le Musée de l'aviation et de l'espace du Canada.

Certains commentaires recueillis lors de ces réunions et événements font référence à la commémoration et révèlent un intérêt pour l'histoire militaire de la région ainsi que pour l'histoire et la culture algonquines. Ils font notamment état de la possibilité de nommer des lieux ou des rues, de créer des parcs et des œuvres d'art public.

Carte des dénominations commémoratives proposées des rues et des parcs

- 1 PARC KISHKABIKA PARK
- 2 PARC EUGÈNE MARTINEAU PARK
- 3 PARC MIESHIMIN PARK
- 4 PARC WING OFFICER WINNIFRED TAYLOR PARK
- 5 ALLIANCE PARK / PARC DE L'ALLIANCE
- 7 PARC DES ANCIENS COMBATTANTS / VETERANS' PARK
- 8 PARC LT. COL. WILLIAM G. BARKER PARK
- 9 PARC WING OFFICER WILHELMINA WALKER PARK
- 10 PARC ELSIE MACGILL PARK
- * PARC TANAKIWIN PARK





ÉLÉMENTS COMMÉMORATIFS EXISTANTS ET PLANIFIÉS

Dénomination des rues

Dès 2015, la Société immobilière du Canada a établi des noms de rue en collaboration avec les Algonquins de l'Ontario dans le but de commémorer les liens des communautés algonquines, militaires et francophones avec ces terres. Certains de ces noms sont déjà enregistrés et en vigueur, tandis que d'autres constituent des propositions et pourraient être enregistrés dans le futur.

Les noms de rue existants ou enregistrés sont les suivants :

- Chemin Wanaki: signifie « en paix » en algonquin
- Chemin Mikinak: signifie « tortue » en algonquin
- Rue Wigwas : signifie « bouleau blanc » en algonquin
- Rue Winisik: signifie « bouleau jaune » en algonquin
- Chemin Tawadina: signifie « vallée » en algonquin

- Rue Ooshedinaa : signifie « crête » en algonquin
- Terrasse Kijigong: signifie « ciel » en algonquin
- Place Madjibizo: signifie « s'envoler » en algonquin
- Rue Pimiwidon: signifie « porter » en algonquin
- Chemin privé Kizis : signifie « soleil » en algonquin
- Chemin privé Waba: signifie « blanc » en algonquin
- Chemin privé Ozawa: signifie « jaune » en algonquin
- Chemin privé Makadewa : signifie « noir » en algonquin
- Chemin privé Miskwa: signifie « rouge » en algonquin
- Chemin privé Makwa: signifie « ours » en algonquin

- Chemin privé Takamose : signifie « patauger en eau peu profonde » en algonquin
- Chemin privé Kiniw: signifie « aigle royal » en algonquin
- Rue Moses Tennisco: ancien combattant algonquin ayant servi durant la Première Guerre mondiale et tué au combat au début de l'année 1917. Il a été enterré au Royaume-Uni.
- Rue Michael Stoqua: ancien combattant algonquin ayant servi pendant deux ans durant la Première Guerre mondiale avant de mourir en France le 15 avril 1917. Sa mère, Jennie Stoqua, a reçu deux marques de reconnaissance: une plaque commémorative et une Croix du Souvenir.
- Croissant Squadron: signifie « escadron » en anglais; unité d'organisation militaire, en référence à la BFC Rockcliffe
- Place Lysander: avion historique
- Cercle Avro : avion historique

- Rue Barielle-Snow: le francophone Jean Barielle détenait la propriété et cultivait ces terres, tandis que John A. Snow exploitait un verger de pommiers sur cette propriété.
- Voie du Vedette : avion historique
- Voie du Chêne : essence d'arbre présente sur le site
- Chemin Hemlock: nom de rue existant
- Chemin Codd's: nom de rue existant

EXEMPLES DE NOMS DE RUES PROPOSÉ:

- Place Hurricane: surnom d'Elsie MacGill, ingénieure pionnière et éminente féministe canadienne, et nom de l'avion historique qu'elle a conçu: le Hawker Hurricane.
- Voie du Sabrejet : avion historique
- Rue de la Verdure : référence à la nature
- Terrasse Cliffside : signifie « flanc de falaise » en anglais; référence à la crête



Image d'un précédent d'art public pour la possibilité présentée pour le chemin Wanaki (A. Adair & Associates, 2021).



Dénomination et conception des parcs

Le Village des Riverains comprendra dix parcs, dont plusieurs accueilleront des éléments commémoratifs.

PARCS COMMÉMORATIFS ALGONQUINS:

- Le Parc Tanakiwin sera une zone boisée naturelle située dans la partie nord-est du site, à hauteur de la crête, et commémorera la présence algonquine. Tanakiwin signifie « notre terre natale » en algonquin. Surplombant la rivière des Outaouais, le secteur est fortement enraciné dans les usages traditionnels des Algonquins.
- D'une superficie de 10,34 hectares, le Parc Kishkabika (1) est le plus grand parc communautaire du Village. Ce nom signifie « falaise rocheuse » en algonquin, car le parc est situé sur l'escarpement nord. Le parc comprendra les installations suivantes : des modules de jeu, une pataugeoire, un élément d'entrée, une plateforme d'observation de la chute d'eau, une structure d'ombrage, un amphithéâtre et un cercle d'apprentissage, une piste cyclable, un parc à chiens, un jardin communautaire et une petite patinoire.
- Le Parc Mieshimin (3), qui s'étend sur 2,01 hectares, est le parc de quartier de la partie ouest du Village. Il a été nommé « gland du chêne blanc » en algonquin, en référence aux trois chênes à gros fruits matures présents dans le parc. Un saule pleureur est une autre figure importante du Parc Meishimin. Le parc est équipé d'un terrain de jeu, d'une structure d'ombrage et d'une petite patinoire.

La planification de ces parcs commémoratifs algonquins a été réalisée en collaboration avec les AO, et chacun d'entre eux compte des éléments de conception commémorant la culture algonquine et inclut des plantes de la liste ethnobotanique des AO. Des arbres, des arbustes et des plantes vivaces indigènes, choisis pour leur importance culturelle, spirituelle et éducative pour les Algonquins, seront intégrés au projet. Par l'intermédiaire du programme de commémoration et en collaboration avec les AO, la Société immobilière du Canada préconise l'installation de panneaux qui explique l'importance des plantes, des arbres et des arbustes.

PARCS COMMÉMORATIFS MILITAIRES :

- Le Parc de l'Officière-d'Escadre-Winifred-Taylor (4), qui s'étend sur 2,58 hectares, est le parc de quartier de la partie est du Village. Il a été nommé en l'honneur de la membre de l'Ordre de l'Empire britannique et commandante du dépôt d'effectif no 7 qui travaillait à la BFC Rockcliffe.
- Le Parc de l'Alliance (5) est un mini-parc central. Cet aménagement de 0,90 hectare a été achevé en 2018 et souligne les 150 ans du Canada.
- Le Parc des anciens combattants (7), miniparc situé dans la partie est du site, rend hommage aux contributions des anciens combattants. D'une superficie de 0,40 hectare, il est situé à proximité de deux rues nommées en l'honneur d'anciens combattants algonquins : Moses Tennisco et

Michael Stoqua. Il comprend une structure d'ombrage, des modules de jeu, des bancs, des tables à pique-nique et une pataugeoire.

- Le Parc Lieutenant-Colonel-William-George-Barker (8) est une place publique et un miniparc de 0,32 hectare qui rend hommage aux anciens combattants. Il abritera une sculpture de William G. Barker, don de l'Aviation royale canadienne.
- Le Parc de l'Officière-d'Escadre-Willa-Walker (9) commémore la dirigeante de la division féminine de l'ARC. Situé dans la partie sud-ouest du site, ce mini-parc de 0,39 hectare et ses modules de jeu ont été achevés en 2018.
- Le Parc Elsie-MacGill (10), mini-parc situé dans la partie ouest du site, doit son nom à la première femme au monde à avoir décroché une maîtrise en génie aéronautique et la première Canadienne à obtenir un baccalauréat en génie électrique. Elsie MacGill était surnommée la « reine des Hurricanes ». Ce mini-parc s'étend sur 0,59 hectare.

PARC COMMÉMORATIF FRANCOPHONE :

 Le Parc Eugène Martineau (2) doit son nom au premier maire francophone d'Ottawa. Ce parc communautaire de la partie sud du Village s'étend sur 4,95 hectares.

Installations aux entrées

En plus des parcs commémoratifs, trois installations sont prévues aux entrées du Village des Riverains. À l'automne 2021, la Société immobilière du Canada a publié dans le cadre de son programme d'art public des appels d'offres auprès de la communauté artistique pour solliciter sa contribution. Parmi ces installations, citons les suivantes :

- Une installation d'art algonquin sur le chemin Codd's entre le chemin Montréal et le chemin Mikinak.
- Une série d'œuvres d'art algonquin sur le chemin Wanaki à proximité du chemin Montréal.
- Uneconcentrationd'élémentscommémoratifs algonquins à l'entrée du chemin Hemlock, créés par une équipe d'artistes algonquins ou avec la participation d'Algonquins à une équipe d'artistes. Dans les deux cas, l'équipe collaborera avec le consultant principal de la Société immobilière du Canada afin d'incorporer des éléments commémoratifs algonquins au plan du chemin Hemlock.

Le programme d'art public contient aussi des plans visant à recouvrir les ouvrages de services publics de dessins créés par des enfants, des jeunes et d'autres membres de la collectivité, principalement des membres des communautés algonquines.

LE PROGRAMME DE COMMÉMORATION

À la fin de 2018, la Société immobilière du Canada a fait appel aux services d'ERA Architects Inc. (ERA) afin d'élaborer le programme de commémoration des terrains du Village des Riverains. Le programme respecte les exigences établies dans l'accord de participation conclu avec les AO (2010), les objectifs du plan directeur de la Ville d'Ottawa (2020) ainsi que le plan de conception communautaire et le plan secondaire de l'ancienne base des Forces canadiennes de Rockcliffe (les deux datant de 2015), en plus de soutenir le mandat de la Société immobilière du Canada d'intégrer l'histoire de ses sites au tissu des nouveaux aménagements. Le programme s'appuie sur des stratégies de commémoration établies – y compris la désignation des rues et la conception de parcs commémoratifs – tout en adoptant une approche exhaustive englobant l'ensemble du réaménagement.

Afin de soutenir la préparation du programme, ERA a embauché la consultante en mobilisation communautaire Mia Hunt (Dept of Words & Deeds), la consultante en patrimoine culturel autochtone Lisa Prosper et l'historien militaire Craig Mantle.

L'ADAPTATION DURANT LA PANDÉMIE

La pandémie de COVID-19 a entraîné un certain nombre de changements sur le plan des initiatives de sensibilisation du programme de commémoration, en plus de retarder le projet. Des visites du site à pied aux côtés d'anciens de la communauté algonquine et un cercle de discussion avec d'anciens combattants algonquins à Pembroke avaient été organisés avec les Algonquins de l'Ontario, mais ces activités en personne ont été annulées. Afin d'intégrer les connaissances des Algonquins au projet d'autres façons, la Société immobilière du Canada, par l'intermédiaire des AO, a commandé un rapport sur l'histoire algonquine de ces terres. Les AO ont également exploré la possibilité de se charger eux-mêmes de recueillir les témoignages et ont envoyé à la communauté des AO une lettre dans laquelle les gens étaient invités à parler de leurs expériences personnelles et ancestrales. Un cercle de discussion virtuel a également été tenu avec les AO.

Les efforts de sensibilisation des parties prenantes ont également été affectés par la pandémie. Une rencontre en personne destinée à recueillir des témoignages et une assemblée prévue au Musée de l'aviation et de l'espace du Canada ont été annulées. Les témoignages ont été recueillis en ligne et les initiatives de sensibilisation ont été diffusées par

courriel, le tout orchestré par la Société immobilière du Canada. Les visites du site à pied pour les parties prenantes et l'événement visant à recueillir des témoignages en ligne proposés n'ont pas pu se dérouler comme prévu et ont été remplacés par des entretiens individuels par téléphone et par appel vidéo. En raison de la pandémie, l'accès à un certain nombre d'archives et de ressources a également été restreint, notamment celles du Muséoparc Vanier, qui détient des archives francophones locales et de nombreux documents militaires.

Les restrictions imposées sur les rassemblements en personne ont permis de tirer des enseignements des projets et d'adopter de nouvelles approches en matière de sensibilisation et de recherche. Dans un contexte où la pandémie continue de façonner toutes nos pratiques de travail, il est important de renforcer la nécessité du dialogue et de l'interaction humaine à tous les niveaux, même s'il faut passer par la technologie. Les discussions, la coordination et l'interaction continues entre la Société immobilière du Canada, les AO, les parties prenantes et les consultants sont essentielles à la mise en œuvre réussie du programme de commémoration et devraient être encouragées et coordonnées par tous les moyens dont on dispose.





Plus qu'un produit, la commémoration est un processus continu; c'est l'acte d'explorer, d'affirmer et d'exprimer les expériences communautaires et les liens avec ces terres et d'y réagir.



Exemple de commémoration devant l'édifice du gouvernement de l'Australie à Canberra, ACT, Australie (Hassell Studio, 2017).

L'APPROCHE ADOPTÉE EN MATIÈRE DE COMMÉMORATION AU VILLAGE DES RIVERAINS

La commémoration, souvent appelée interprétation, vise à rendre la signification des lieux évidente pour les personnes qui les fréquentent. Elle peut prendre diverses formes – comme des plaques, des monuments, des stratégies de plantation, de l'art public et des événements culturels – et peut servir des objectifs différents au sein des collectivités, surtout lorsqu'elle est mise en œuvre dans des espaces publics communs. Ce que nous choisissons de commémorer et les raisons pour lesquelles nous le faisons ont une incidence sur le développement de la collectivité et sur les

relations établies avec celle ci. La mise en œuvre de stratégies de commémoration, c'est-à-dire la façon dont le pouvoir de communication de la conception est déployé, est tout aussi importante et peut améliorer et transformer notre relation au lieu et aux autres.

Différentes communautés, à savoir les Algonquins, les militaires et les francophones, ont vécu des expériences sur les terres du Village des Riverains et ont maintenu au fil du temps des liens avec ces terres, lesquelles sont porteuses de sens pour de nombreuses personnes. Ce sentiment, qui se manifeste dans les images et les textes publiés, les traditions orales, les témoignages personnels, le savoir traditionnel et le paysage luimême, est l'expression même du patrimoine culturel et se retrouve au cœur du présent programme de commémoration. En intégrant la commémoration au projet de réaménagement, le programme cherche à transposer les expériences passées et les liens avec ces terres dans le présent et l'avenir.

Conformément aux pratiques exemplaires actuelles, le programme de commémoration reconnaît que les membres de la communauté sont des experts de leur propre patrimoine. Par conséquent, les activités de sensibilisation, y compris le recueil de témoignages, sont essentielles à sa préparation. Le recueil de témoignages est une façon de comprendre le sens que les lieux revêtent pour les communautés. Cette approche débouche sur des témoignages personnels, contextuels et dynamiques et permet d'aller au-delà des sources écrites et publiées, dans lesquelles des histoires locales et nationales importantes peuvent avoir été ignorées ou marginalisées. En écoutant directement les gens et en les encourageant à parler, on peut mieux comprendre la diversité et la profondeur des expériences humaines.

Les témoignages sont une forme de patrimoine culturel intangible qui revêt une importance allant au delà de tout processus de planification ou de toute stratégie de commémoration. Recueillir, relater et transmettre ces témoignages permet de ramener le passé lointain et récent dans le présent. Ces formes d'histoire orale sont actives et créatives et peuvent contribuer au rétablissement continu de liens entre les communautés et les lieux, notamment entre les membres de la communauté algonquine et les terres du Village des Riverains.



Exemple de commémoration au Stadium Park et aux Chevron Parklands à Perth, WA, Australie (Hassell Studio, 2017).

La sensibilisation étant la base de la commémoration, le programme repose sur les principes suivants :

- Plus qu'un produit, la commémoration est un processus continu; c'est l'acte d'explorer, d'affirmer et d'exprimer les expériences communautaires et les liens avec ces terres et d'y réagir.
- Tous les lieux peuvent faire l'objet d'une commémoration. Les stratégies en la matière ne sous-entendent pas nécessairement qu'un lieu est plus important qu'un autre, pas plus qu'elles n'empêchent les groupes, y compris les peuples autochtones, de continuer à choisir la signification que le paysage d'Ottawa a pour eux.
- L'inclusion de voix multiples permet de transmettre un éventail de perspectives, qui peuvent se compléter, se contredire ou coexister.
- La commémoration ouvre la voie à la collaboration, au co-apprentissage et au renforcement de la communauté. Elle peut également contribuer à sensibiliser le public, à promouvoir les connaissances civiques, à favoriser la réconciliation et à répondre aux besoins de la collectivité.
- La commémoration doit être flexible et ouverte afin de permettre l'intégration de connaissances et de perspectives à venir; elle ne doit pas être didactique ou présenter des histoires fixes, exhaustives ou faisant autorité.
- La commémoration doit promouvoir le sentiment d'attachement entre les gens et la

- terre, au sein des différentes communautés et entre elles, ainsi qu'avec les conteurs qui ont inspiré les stratégies de commémoration.
- Les peuples autochtones ont le droit de maintenir, de contrôler, de protéger et de développer leur patrimoine culturel, et le patrimoine culturel autochtone – l'interrelation entre la terre, les objets, les histoires et les lois – est interprété par chaque communauté autochtone selon ses perspectives, ses traditions, ses protocoles et ses langues.

Ces conceptions sont à leur tour éclairées par un certain nombre de chartes, de rapports et de déclarations politiques à l'échelle internationale ou nationale dans les domaines du patrimoine culturel et de l'urbanisme. Il s'agit des suivantes :

- La Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones (DNUDPA) (2007), qui établit les droits des peuples autochtones relativement à l'autodétermination, aux traditions culturelles et spirituelles, aux histoires et au patrimoine culturel, parmi d'autres intérêts.
- présentation des sites culturels patrimoniaux (2008) du Conseil international des monuments et des sites (ICOMOS), qui établit une série de principes pour orienter l'interprétation, y compris la communication de la signification des sites culturels patrimoniaux à une variété de publics, la préservation des valeurs du patrimoine culturel dans leur cadre culturel et leur contexte social, et l'inclusion par la mobilisation communautaire.

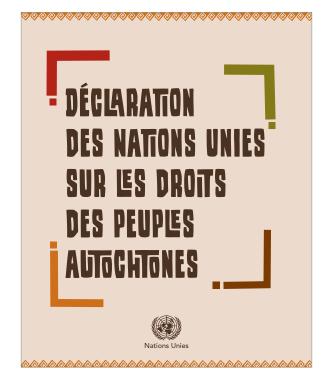
- La Politique sur la pratique de l'urbanisme et la réconciliation (2019) de l'Institut canadien des urbanistes, qui établit la nécessité de « suivre les instructions des dirigeants et des partenaires des collectivités autochtones sur la manière d'engager la collectivité et avec qui ».
- Le rapport sur le Forum sur le patrimoine culturel autochtone du First Peoples' Cultural Council (FPCC) (2020), qui définit le patrimoine culturel (y compris le patrimoine culturel intangible) pour les peuples autochtones.

Les sections pertinentes se trouvent à l'annexe II.

C'est par la narration que les nouvelles collectivités qui prennent forme dans le cadre du réaménagement peuvent également explorer et expérimenter leurs liens avec ces terres et entre elles.

Le plan de commémoration du Village des Riverains cherche à intégrer l'intersection entre les personnes et ces terres à un cadre de vie commémoratif plus large en utilisant plusieurs stratégies et les contributions continues des collectivités.

Couverture de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones (Nations Unies, 2007).





Rapport sur le Forum sur le patrimoine culturel autochtone du First Peoples' Cultural Council (First Peoples' Cultural Council, 2020).

COMMÉMORATION ET RÉCONCILIATION

Le rapport final de la Commission de vérité et réconciliation indique que la commémoration est une occasion de dialogue et d'apprentissage. L'un des effets souvent négligés du système des pensionnats est le tort qu'il a causé à la mémoire autochtone en brisant les liens qui unissent la famille, la langue, la culture et la terre, ce qui a entraîné une perte de la mémoire collective. La commémoration et la mémoire publique jouent un rôle important dans l'établissement de la vérité et la réconciliation. Elles peuvent servir de correctifs aux cadres commémoratifs et aux récits historiques coloniaux en reconnaissant les histoires perturbantes, tout en permettant aux peuples autochtones de faconner la commémoration pour répondre à leurs propres besoins mnémoniques et commémoratifs.

La société civile et les communautés ont un rôle important à jouer pour contribuer à ces efforts et amplifier les voix autochtones. Le plan de commémoration du Village des Riverains a pris à cœur la recherche de « relations mutuellement respectueuses », définies par la Commission de vérité et réconciliation comme étant primordiales pour parvenir à la réconciliation. Depuis l'accord de participation entre la Société immobilière du Canada et les AO (2010), qui intègre une « relation continue et la réalisation d'avantages mutuels » au mandat de base du réaménagement, le programme de commémoration et ses activités de

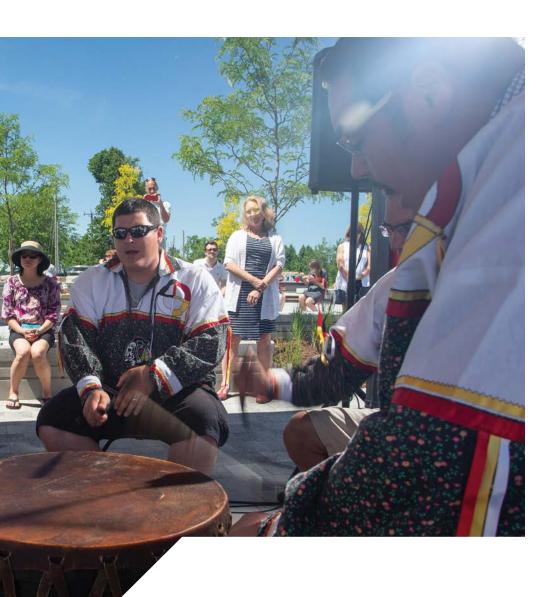
sensibilisation ont été guidés par cette aspiration et ont été axés sur sa réalisation.

Les occasions de transmettre des histoires et des connaissances traditionnelles associées aux terres du Village des Riverains et de rétablir les liens des membres de la communauté algonquine celles ci ont été au cœur des activités de sensibilisation du programme. Les anciens algonquins sont les gardiens du lieu et du savoir traditionnel et, à travers leurs récits, ils ont exprimé un lien profond avec les terres situées le long de la Kichi Sìbì. La réutilisation de campements sur le rivage, comme le site du Village des Riverains, lors de leurs voyages sur la Kichi Sìbì à des fins de récolte ou de commerce, témoigne de l'occupation de longue date par les Algonquins d'une zone d'utilisation traditionnelle et d'identité intrinsèque.

Cette présence continuelle sur les terres et la connaissance approfondie des plantes qu'on y retrouve et de leurs usages attestent du rôle joué par les Algonquins dans la préservation de ces terres depuis plusieurs milliers d'années. En honorant la nature de cette relation avec les terres du Village des Riverains, tout en encourageant le rétablissement des liens avec le site par la commémoration, nous perpétuons la pratique à long terme qui consiste à prendre soin d'un lieu ayant toujours eu une signification pour les peuples algonquins.

La commémoration des liens algonquins avec les terres du Village des Riverains au niveau communautaire valorise le rôle de la narration dans nos espaces publics commun et aide à établir un lien pour une réconciliation fondée sur des « relations mutuellement respectueuses ».





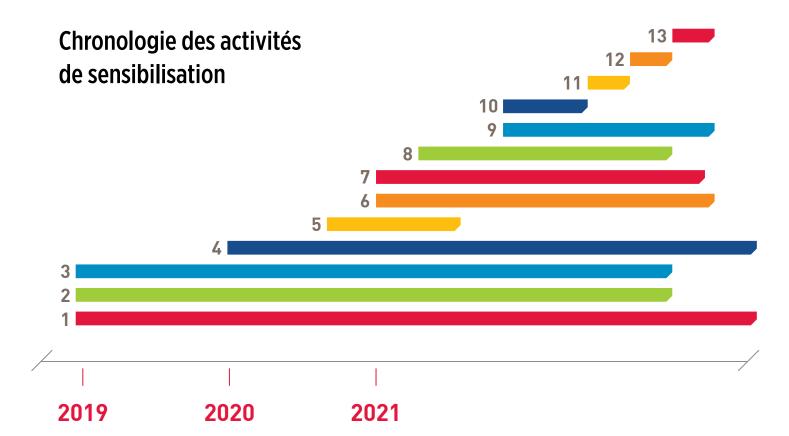
RÉSUMÉ DES ACTIVITÉS DE SENSIBILISATION

APERÇU

De l'automne 2019 à l'été 2021, un processus collaboratif de recueil de témoignages et de recherche visait à comprendre la nature des expériences vécues sur les terres du Village des Riverains par diverses communautés au fil du temps, notamment par les communautés algonquines, militaires et francophones. Les expériences personnelles et ancestrales et les liens avec les terres ont été explorés sous la forme d'images et de textes publiés et archivés, de recueil de témoignages, de transmission de connaissances et de la terre elle-même. Des recherches de base effectuées à partir de sources secondaires ont été combinées avec les enseignements tirés des activités de sensibilisation. Parfois, la recherche a été utilisée pour approfondir la compréhension des témoignages recueillis et, inversement, la recherche a permis d'orienter le recueil et la compréhension des témoignages. Les activités de sensibilisation se voulaient itératives et réactives et ont été menées en collaboration avec les AO et en concertation avec les groupes de parties prenantes.

Photo d'amis en août 1968, avec l'autorisation de Liz Arnsby.





- 1 2019 aujourd'hui : 4 discussions en cours avec les AO
- 2 2019 JUIL 2021 : recherche militaire
- 3 2019 2021 : cartographie des parties prenantes et sensibilisation des institutions
- 4 JAN 2020 aujourd'hui :
 préparation du document
 de synthèse des
 éléments commémoratifs
 et des témoignages
 algonquins (approuvé
 comme document
 évolutif par les
 représentants algonquins
 aux négociations)
- 5 OCT 2020 FÉV 2021 :
 préparation du rapport
 sur la présence des
 Algonquins au Village
 des Riverains (approuvé
 par les représentants
 algonquins aux
 négociations)

- **2021 :** préparation d'un document résumant l'histoire locale des francophones
- 7 JAN 2021 25 AOÛT : recueil de témoignages en ligne auprès des détenteurs de droits, des parties prenantes et du public
- 8 FÉV JUIL 2021 : entretiens avec les parties prenantes
- 9 AVR AOÛT 2021 : possibilité pour les membres de la communauté algonquine de livrer leurs témoignages par téléphone ou par courriel

- 10 AVR/MAI 2021 : appel aux témoignages envoyé par la poste à la communauté algonquine par les AO
- JUIN 2021 : présentation des détails du projet de commémoration aux représentants algonquins aux négociations par les AO
- 12 JUIL 2021 : communication par les AO des détails du projet de commémoration et d'une invitation aux cercles de discussions aux représentants algonquins aux négociations
- **13 AOÛT 2021 :** cercle de discussion avec les AO et la communauté algonquine



Portrait d'une femme algonquine en train de tresser un panier d'éclisses de frêne à l'extérieur, accompagnée d'un jeune garçon, dans la réserve Kitigan Zibi Anishinabeg (rivière Désert), à Maniwaki, au Québec (Smithsonian Online Virtual Archives, 1929).

MÉTHODOLOGIE

Recherche et sensibilisation des détenteurs de droits (Algonquins de l'Ontario)

La collaboration avec les AO est une composante essentielle et continue du programme de commémoration. L'approche initiale de sensibilisation a été élaborée en janvier 2020 en collaboration avec le groupe de travail et le bureau de consultation sur le patrimoine et la culture des AO. Elle a ensuite été modifiée en collaboration avec les AO à l'automne 2020 en raison de la pandémie et de l'impossibilité d'organiser des événements en personne.

Les activités de sensibilisation et de recherche réalisées en collaboration avec les AO ont servi de base pour se familiariser avec ces terres et comprendre leur lien avec la culture algonquine. Elles ont permis de confirmer à nouveau que les liens entre la communauté et ces terres, le savoir traditionnel et les histoires ancestrales sont importants pour le présent et le futur de

ce lieu. Elles ont également révélé la nécessité d'être à l'écoute de tous les aspects de la culture algonquine dès les premières étapes du projet et lors de la planification des activités de sensibilisation. Par exemple, l'équipe du projet a appris que chez les Algonquins, les histoires sont traditionnellement racontées durant l'hiver, ce qui pourrait avoir influencé la participation au cercle de discussion organisé en été. La pandémie a également forcé le remplacement des activités en personne par des plateformes et des événements virtuels, ce qui a potentiellement créé des obstacles en matière d'accès.

Si les prises de contact étaient finalement peu nombreuses, elles étaient néanmoins riches. La mise en œuvre réussie du plan de commémoration dépendra d'une collaboration continue et significative avec les communautés algonquines.

LES ALGONQUINS AU VILLAGE DES RIVERAINS

En collaboration avec les AO, la Société immobilière du Canada a commandé un rapport de recherche sur l'histoire de peuples algonquins en ces terres. Le rapport a été rédigé par Joan Holmes and Associates avec la participation de Jane Lagassie, spécialiste du patrimoine culturel, et de Ken Swayze, archéologue. Il a été préparé dans le but de mieux comprendre les expériences ancestrales des Algonquins sur ces terres et a été proposé comme substitut aux événements en personne originalement prévus sur le site avec les anciens. Le rapport repose sur une multitude de sources, y compris les histoires orales et le savoir traditionnel. Il a été approuvé par les représentants algonquins aux négociations des AO en mars 2021.

DOCUMENT DE SYNTHÈSE DES ÉLÉMENTS ET RÉCITS COMMÉMORATIFS ALGONQUINS

Le document de synthèse des éléments et récits commémoratifs algonquins résume les connaissances transmises durant les activités de sensibilisation organisées par la Société immobilière du Canada et les AO de 2010 à 2020. Ce document repose sur les notes prises lors des cercles de discussion des anciens sur le Village des Riverains et d'autres projets d'aménagement de la Société immobilière du Canada, les rapports des cercles de discussion sur les plans et les concepts des parcs commémoratifs algonquins au Village des Riverains, les documents produits par les AO sur les plantes, les arbres et les enseignements, le site Web et les bulletins des AO ainsi que les discussions avec le personnel des AO. Il a été approuvé comme document évolutif par les représentants algonquins aux négociations en février 2021.

Proue d'un canot d'écorce dans la réserve Kitigan Zibi Anishinabeg (rivière Désert), à Maniwaki, au Québec (Smithsonian Online Virtual Archives, 1929).



ACTIVITÉS DE SENSIBILISATION PAR LA POSTE

Les AO ont soutenu l'envoi de courrier à leur liste de diffusion de 3 500 membres afin de recueillir les témoignages des anciens combattants algonquins et des communautés algonquines en général. La lettre de sensibilisation invitait à fournir des témoignages liés à l'expérience personnelle et ancestrale et à la connaissance des terres et de la région environnante. Les témoignages ne devaient pas nécessairement avoir un lien avec l'ancienne base aérienne de Rockcliffe ou les terrains concernés par le réaménagement, mais ils pouvaient se rapporter de manière générale à la région d'Ottawa. Des courriers ont été envoyés aux membres de la communauté dans lesquels on leur proposait plusieurs options pour raconter leurs histoires, notamment au moyen de la plateforme de recueil de témoignages en ligne de la SIC, par téléphone, par courriel et par la poste.

CERCLE DE DISCUSSION VIRTUEL

Le 25 août 2021, les membres et le personnel des AO, les représentants de la Société immobilière du Canada et l'équipe de consultants se sont rassemblés dans le cadre d'un cercle de discussion virtuel. Une invitation à l'événement a été envoyée par courriel aux communautés algonquines par l'intermédiaire des représentants algonquins aux négociations.

Le cercle a débuté par une prière récitée par un représentant algonquin aux négociations suivie d'une cérémonie de purification par la fumée réalisée par le personnel des AO. La Société immobilière du Canada a reconnu les terres du Village des Riverains comme étant un territoire ancestral non cédé des peuples algonquins avant de fournir un aperçu du projet de réaménagement. L'équipe de consultants a ensuite présenté un

résumé du programme de commémoration et les thèmes préliminaires avant que le cercle ne soit ouvert aux discussions.

RECHERCHES SUPPLÉMENTAIRES SUR LES ANCIENS COMBATTANTS ALGONQUINS ET L'HISTOIRE MILITAIRE AUTOCHTONE AU CANADA

Des noms de rue existants au Village des Riverains soulignent les contributions des anciens combattants algonquins Moses Tennisco et Michael Joseph Stoqua. Afin d'approfondir la compréhension de la contribution des Autochtones à l'armée canadienne et d'explorer d'autres possibilités de commémoration, des recherches supplémentaires ont été effectuées, notamment l'analyse des ressources provenant d'Anciens Combattants Canada, de rapports militaires, d'articles et de livres universitaires et de dossiers de personnel.

Recherche et sensibilisation des parties prenantes

Les liens entre les militaires et francophones et ces terres ont été explorés dans le cadre de recherches et d'un processus de recueil de témoignages à multiples facettes, notamment par l'intermédiaire d'une plateforme en ligne, des médias sociaux, d'entretiens et de courriels. Ce processus a commencé par le recensement des parties prenantes et les activités de sensibilisation des institutions.

À l'automne 2019, la sensibilisation des organismes et institutions ayant des liens avec la région s'est amorcée. Ces organismes ont été invités à s'associer au processus de recueil de témoignages et à sa promotion, et à présenter leurs collections historiques. Au lancement du recueil de

témoignages en janvier 2021, ces institutions et d'autres ont contribué à promouvoir le processus et à encourager la participation. Ces activités de sensibilisation ciblaient notamment des représentants élus, des groupes d'entreprises locales, des groupes et organismes communautaires, des organismes militaires, des musées ainsi que des institutions locales, comme nous le détaillons ci-dessous. Le Musée de l'aviation et de l'espace du Canada a soutenu nos efforts de sensibilisation de plusieurs manières, notamment dans ses bulletins de nouvelles, dans ses communications avec ses bénévoles, en fournissant quelques premiers témoignages en guise d'inspiration et en racontant l'histoire du site par l'intermédiaire de son conservateur.

Les parties prenantes institutionnelles suivantes ont été approchées :

REPRÉSENTANTS ÉLUS:

- La députée provinciale locale Lucille Collard
- La députée fédérale locale Mona Fortier
- Le conseiller municipal local Rawlson King

INSTITUTIONS ET ORGANISMES LOCAUX:

- Association communautaire du Village des Riverains
- Association communautaire de Beacon Hill
- Association communautaire de Cardinal
- Association communautaire de Lindenlea
- Association communautaire de Manor Park
- Conseil communautaire de Manor Park

L'orchestre de la bande indienne de File Hills posant avant de faire ses adieux et de partir au front durant la Première Guerre mondiale (Université de Calgary, vers 1914).





Extraits de témoignages recueillis sur Social Pinpoint (Social Pinpoint, 2021).

- Alliance communautaire de New Edinburgh
- Association des résidents du parc de Rockcliffe
- Association des propriétaires fonciers de Rothwell Heights
- Association communautaire de Vanier
- Association communautaire d'Overbrook
- Association communautaire de Thorncliffe Village
- Perspectives Vanier, journal communautaire local
- Zone d'amélioration commerciale du quartier
 Vanier
- Hôpital Montfort
- Muséoparc Vanier
- Conseil national de recherches Canada
- Aéroport de Rockcliffe
- Rockcliffe Yacht Club
- Musée de l'aviation et de l'espace du Canada

GROUPES DANS LES MÉDIAS SOCIAUX:

- Page Facebook CFB Base Brats (appel à témoignages diffusé auprès de 11 000 membres)
- Page Facebook Canadian CFB Base Brats (appel à témoignages diffusé auprès de 3 700 membres)
- Page Facebook Happy Memories of Rockcliffe Military Base (appel à témoignages diffusé auprès de 1 300 membres et rappels courants en fonction des thèmes émergents)
- Page Facebook Viscount Alexander Public School - Rockcliffe Air Base - Ottawa (appel à témoignages diffusé auprès de 550 membres)

INSTITUTIONS ET ORGANISMES LIÉS AU PROJET :

- Association des communautés francophones d'Ottawa
- Centre de recherche en civilisation canadiennefrançaise

- Musée canadien de la guerre
- Ministère de la Défense nationale
- Aviation royale canadienne
- Royal Canadian Air Force Airwomen (membres du personnel féminin de l'ARC)
- Légion (Ontario)
- Légion royale canadienne
- Canada Aviation History Society
- Canadian Warplane Heritage Museum
- Musée national de la Force aérienne du Canada
- Anciens Combattants Canada
- Musée canadien de l'histoire
- Archives de la Ville d'Ottawa
- Moments Déterminants Canada
- Air Force Magazine

Recueil des témoignages des parties prenantes et du public

Les parties prenantes et les membres du public étaient invités à faire part de leurs témoignages de plusieurs façons, notamment par l'intermédiaire d'une plateforme en ligne, par des entretiens vidéo, par des entretiens téléphoniques, par courriel et par la poste. Les témoignages ont également été recueillis sur des pages Facebook privées.

Le processus de recueil de témoignages a été lancé en janvier 2021 et a pris fin en août 2021. Les témoignages reçus avant la fin du mois d'avril 2021 ont été analysés afin de dégager les thèmes émergents et de faire des recherches de base. Ces thèmes ont ensuite été explorés lors des processus de recueil de témoignages subséquents et ont servi à orienter les activités de sensibilisation supplémentaires. Au moyen de ces diverses méthodes, environ 200 témoignages et plus de 160 images ont été recueillis.

Exemple de publication contenant un premier témoignage, publiée sur la page Facebook officielle du Village des Riverains official (Facebook, 2021).





May 4, 2021 - 3

Have you been to Wateridge Village at the former Rockcliffe Airbase recently? While still under construction, many families already live on the site, including on Lysander Place. "Lysander" was chosen as a street name to commemorate the Westland Lysander.

The "Lizzie," as it was often called, was a rugged observation aircraft. The Lysander entered service with the Royal Air Force in 1938 and was among the aircraft ordered by the Royal Canadian Air Force. Although almost obsolete at the start of WWII, the Lysander proved ideal to transport secret agents to and from occupied Europe. Almost 1,800 Lysanders were built, including 225 in Ontario.

The Lysander on display at the Canada Aviation and Space Museum was assembled from components from Canadian and British-built aircraft and was flown as a Centennial project.

This piece of local history came to us from Canada Aviation and Space Museum. Do you have stories of local innovation to share? Get in touch via:

https://www.clcsic.ca/commemorationwateridge-riverains

■ The Canada Aviation & Space Museum at: https://ingeniumcanada.org/.../arti.../westlandlysander-iii See less Les modes de recueil des témoignages sont décrits plus en détail dans les sections qui suivent.

PLATEFORME DE RECUEIL DE TÉMOIGNAGES EN LIGNE

Une plateforme en ligne appelée Social Pinpoint a été utilisée pour communiquer les détails du projet et recueillir des témoignages. La plateforme disposait de liens vers ses versions française et anglaise, qui ont été transmis aux participants potentiels dans les invitations, les courriels, les bulletins d'information et dans les médias sociaux. Le site Web donnait une vue d'ensemble du projet et permettait aux participants de lire ou de livrer des témoignages affichés sur un « mur d'idées ». La plateforme acceptait également la diffusion d'images.

COMMENTAIRES DANS LES MÉDIAS SOCIAUX

Durant la période de sensibilisation, la page Facebook officielle du Village des Riverains a été alimentée avec en moyenne deux publications par semaine en français et en anglais. Celles-ci comprenaient une série de témoignages destinés à inciter les abonnés à livrer les leurs. Certaines étaient des publications payées, visant à rejoindre un plus large public, tandis que d'autres ont été amplifiées par le Musée de l'aviation et de l'espace du Canada. Toutes les publications ont été soumises aux AO et le contenu axé sur les Algonquins a été approuvé par le groupe de travail sur le patrimoine et la culture. Les publications ont permis de stimuler la participation et de générer des commentaires sur Facebook.

L'équipe du projet a été invitée à s'abonner à un groupe Facebook privé réservé aux anciens résidents de la base Rockcliffe : la page Happy Memories of Rockcliffe Military Base. D'autres pages Facebook du même genre permettent aux anciens résidents d'échanger, y compris la page CFB Base Brats, la page Canadian CFB Base Brats et la page Viscount Alexander Public School – Rockcliffe Air Base – Ottawa. Les détails du projet et un appel à témoignages ont été publiés sur toutes ces pages. Le groupe privé Happy Memories of Rockcliffe Military Base a également servi à publier les thèmes émergents, à recueillir des témoignages et à trouver des candidats potentiels à un entretien.

ENTRETIENS

Des entretiens ont été utilisés pour compléter et approfondir la compréhension des thèmes préliminaires mis en évidence dans le cadre du processus de recueil de témoignages en ligne. Au moment de soumettre un témoignage par l'intermédiaire de la plateforme en ligne, les participants devaient indiquer s'ils désiraient participer à un éventuel entretien de suivi. Les candidats à l'entretien ont aussi été repérés grâce aux groupes Facebook, ainsi que dans le cadre du recensement des parties prenantes et des activités de sensibilisation des institutions. Les entretiens permettaient de mieux comprendre l'expérience personnelle des personnes ayant vécu sur la base.

COURRIEL

Des témoignages ont été envoyés par courriel, autant au compte info@wateridge.ca que directement à l'équipe du projet. Ces courriels étaient envoyés par les parties prenantes et les institutions.

Recherche militaire

La recherche militaire s'est appuyée sur des rapports de recherche, des témoignages institutionnels, des plans et des archives, issus notamment des collections suivantes :

- Bibliothèques de l'Université de Toronto et de l'Université Queen's
- Centre de guerre aérospatiale de l'Aviation royale canadienne
- Archives du Musée canadien de la guerre
- Bibliothèque et Archives Canada
- Direction Histoire et patrimoine
- Archives publiques de l'Ontario
- Archives de la Ville d'Ottawa

RECUEIL DE TÉMOIGNAGES DE MILITAIRES

Des témoignages ont été recueillis par des entretiens téléphoniques et des appels vidéo, par la plateforme de recueil de témoignages en ligne, par courriel et par les médias sociaux.

Recherche francophone

Une vue d'ensemble de l'histoire francophone de la région, et d'Ottawa en général, a été préparée pour nous aider à comprendre les liens francophones avec

WELCOME TO ROCKCLIFFE O

Lors des journées de la Force aérienne, le public était convié à la base Rockcliffe pour admirer les avions et les innovations. Photo : avec l'autorisation de Bill Grierson

ce lieu. La recherche s'est appuyée sur une série de sources, notamment des sites Web institutionnels, des textes universitaires, des articles d'encyclopédie et des documents juridiques. La recherche décrit la présence de la langue et de la culture françaises et le lien entre celles-ci, et donne un aperçu des institutions francophones locales, notamment les institutions religieuses catholiques romaines, le Muséoparc Vanier et l'Hôpital Montfort.

RECUEIL DE TÉMOIGNAGES DE FRANCOPHONES

Le recueil de témoignages de francophones était intégré au processus général de recueil de témoignages. Bien des francophones ont choisi de livrer leurs témoignages en anglais, et leurs souvenirs sont inscrits dans le processus de recueil de témoignages militaires. En effet, bon nombre des liens décrits dans les récits militaires ont trouvé un écho auprès des francophones. On comptait notamment des liens avec les caractéristiques naturelles du terrain et des liens avec la communauté.



Vue aérienne de l'Hôpital Montfort et de la base Rockcliffe peu après la construction de l'Hôpital Montfort (1954). Photo : avec l'autorisation des archives de l'Hôpital Montfort.



La cantine de la division féminine à la base Rockcliffe, août 1942 (Fonds de la Défense nationale, 1942).

ENSEIGNEMENTS

Les enseignements suivants tirés des activités de sensibilisation découlent de toute une série de documents : témoignages, images d'archives et contributions à la recherche de nombreuses personnes ayant recours à des sources variées. Ces enseignements sont présentés sous la forme d'une combinaison de réflexions et de citations directes tirées de témoignages et de documents de recherche. Ils servent de base pour comprendre la signification des terres du Village des Riverains et permettent d'étayer le programme de commémoration dans son ensemble.

Recherche et témoignages algonquins

Les activités de sensibilisation et la recherche faites en collaboration avec les AO ont servi de

point de départ essentiel à la compréhension des terres et des liens avec la culture algonquine. Elles ont permis de confirmer à nouveau que les liens entre la communauté et ces terres, le savoir traditionnel et les histoires ancestrales sont importants pour le présent et le futur de ce lieu. Le processus a révélé la nécessité d'être à l'écoute de tous les aspects de la culture algonquine lors de la planification des activités de sensibilisation.

LES ALGONQUINS AU VILLAGE DES RIVERAINS (2021)

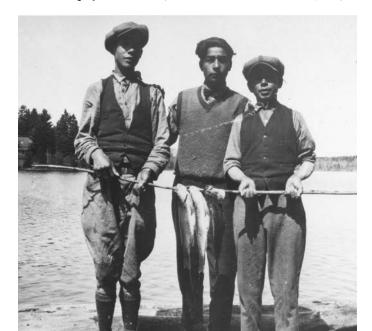
Durant la préhistoire, les peuples voyageaient déjà dans la région de la rivière des Outaouais. Quand les glaciers ont commencé à se retirer il y a environ 10 000 ans, la partie est de ce qui est aujourd'hui le Village des Riverains a émergé et formé une île. Le document « Les Algonquins au Village des Riverains » retrace l'histoire de la présence algonquine sur ces terres et dans la région avoisinante. On y explore les relations entre les peuples algonquins et les terres de la vallée de l'Outaouais et explique comment ces relations ont changé après l'arrivée des commerçants européens. Le document met en évidence les liens traditionnels des Algonquins avec la terre, notamment pour la subsistance quotidienne et les besoins spirituels, et explore la façon dont les terres ont été entretenues par les Algonquins.

Le rapport, qui s'appuie sur les récits historiques de commerçants et de chefs algonquins, et des témoignages de la vie quotidienne des peuples algonquins, relate les liens qui ont été établis avec ces terres, ainsi que les promesses non tenues, les malentendus et les restrictions d'accès aux terres de récolte traditionnelles, ce qui a entraîné la dévastation de nombreuses communautés algonquines. Les enseignements suivants comprennent quelques extraits du rapport.

« Les Algonquins n'ont jamais cédé leurs terres à la Couronne, pas plus qu'ils n'ont donné leur accord à un traité permettant à d'autres d'exploiter leurs terres. Malgré tout, des sociétés forestières et des colons ont occupé leur territoire et les Algonquins ont graduellement perdu la capacité de protéger leurs terres de récolte familiales. Les sociétés forestières ont envoyé des hommes dans la forêt pour couper des arbres et construire des barrages sur les rivières, des trappeurs non autochtones ont installé des lignes de piégeage et des étrangers ont commencé à cultiver la terre. Toutes ces activités ont sapé les pratiques de conservation des Algonquins, détruit l'habitat de la faune, tué le gibier et rendu leurs territoires de pêche inaccessibles. Par conséquent, ils se sont de plus en plus appauvris. »

« Les conflits entre les Algonquins et leurs ennemis traditionnels, les Haudenosaunee, ont été aggravés par la traite des fourrures. Les Algonquins ont subi de lourdes pertes dans les guerres qui ont suivi. Ces pertes et les maladies dévastatrices introduites par le contact avec les Européens ont perturbé les habitudes saisonnières de voyage et de commerce ainsi que la productivité de leur territoire. »

Portrait de trois jeunes hommes avec des poissons, 1927, au lac Golden, Première Nation Pikwàkanagàn. Les jeunes hommes sont Joseph Whiteduck, Michelle Bernard et un garçon non identifié (Smithsonian Online Virtual Archives, 1927).



Le document relate l'utilisation saisonnière de ces terres par les peuples algonquins et fait comprendre que ces terres faisaient partie d'une série de campements le long de la rivière des Outaouais que les peuples algonquins visitaient pour de courtes périodes à différents moments de l'année. Le retour cyclique à ce lieu est mis en évidence tout au long du document.

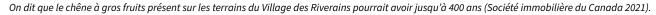
« Les femmes et les enfants préparent le camp. Comme la structure de branches pliées du wigwam de l'automne dernier est toujours debout, ils récupèrent de grands morceaux d'écorce de tilleul pour la recouvrir. »

Le maintien des campements saisonniers dépendait d'une profonde connaissance de la terre et de la façon dont tous ses éléments, que ce soient les animaux, la mousse ou l'écorce, pouvaient être utilisés pour la subsistance.

« Elles trouvent du thé des bois à utiliser pour faire du thé et à conserver pour traiter les maux de tête et les douleurs légères. L'une d'elles coupe des morceaux d'écorce de chêne à gros fruits pour en faire une mixture servant à traiter une plaie sur le bras de sa fille. Une autre recueille l'écorce interne d'un tilleul situé à proximité. Elle fera tremper l'écorce pour en faire un cordage pour les lignes de pêche et les filets de pêche qui serviront lors du voyage en aval de la rivière. Un jeune homme recueille la sève des pins blancs. Il s'en servira comme poix pour colmater une brèche dans un des canots d'écorce de bouleau de sa famille. »

Ici, chaque membre du groupe joue un rôle essentiel : les enfants recueillent du sumac pour une marinade, les anciens cueillent des herbes pour préparer des remèdes, les hommes chassent le chevreuil, les garçons pêchent et les femmes fabriquent des lignes de pêche à partir d'écorce. Les activités de tous les membres étaient liées à la richesse de la terre et avaient comme but de servir la communauté.

« Une jeune femme prépare un feu et accroche une marmite en fer, avant de la remplir d'eau ramenée de la rivière dans un sac de peau. Elle va ensuite recueillir les extrémités des tiges d'un sapin baumier pour en faire du thé. »







Une femme algonquine tannant des peaux, 1929, Kitigan Zibi, Québec (Smithsonian Online Virtual Archives, 1929).

Le document « Les Algonquins au Village des Riverains » met en évidence l'utilisation pratique et spirituelle des plantes, des arbres et des animaux et les liens entre ces utilisations.

« Les branches de thuya occidental sont un ajout apprécié dans les ragoûts de gibier. Le thuya est considéré comme un cadeau du Créateur, car on peut l'utiliser de multiples façons à des fins spirituelles, médicales et pratiques. Il fait partie des quatre remèdes sacrés et est associé à la partie sud de la roue de médecine, la direction qui nous rappelle de prendre soin de notre esprit. Le thuya représente l'équilibre et la purification, le nettoyage de la négativité, et sert dans la cérémonie de la suerie. »

« Le pin blanc est adulé par le peuple algonquin. Il fournit le bois pour les paniers et les outils ainsi que le goudron et la poix pour colmater les canots et rendre les paniers imperméables. Les ancêtres avaient l'habitude d'enterrer leurs morts près des pins blancs, qui absorbaient une partie de l'esprit du défunt, permettant à son esprit de continuer à vivre. »

La description des habitudes d'utilisation saisonnières met en évidence l'importance de la crête et de la rivière pour les Algonquins. La rivière est décrite comme étant essentielle pour le commerce, les déplacements et la nourriture.

« Les Algonquins connaissaient la rivière des Outaouais sous le nom de Kichi Sbì: la Grande Rivière. Il s'agissait de leur principale voie de déplacement, qui les amenait de leurs lieux de récolte au fin fond des terres intérieures et jusqu'au Saint-Laurent ou à l'ouest jusqu'au lac Nipissing et au-delà.

Avant le contact avec les Européens, ils descendaient la Kichi Sibì pour rejoindre les guerriers innus et hurons afin de se battre contre les Haudenosaunee (Iroquois). La rivière servait également de corridor commercial le long duquel ils pouvaient transporter des marchandises vers d'autres nations autochtones. Ils se procuraient du maïs en Huronie, sur la baie Georgienne, des coquillages pour les perles wampum sur la côte Atlantique, de la catlinite pour les pipes sacrées sur le Mississippi et du chert pour les outils en pierre sur l'escarpement du Niagara et dans les basses terres de la baie d'Hudson. Des siècles plus tard, ils utilisaient d'énormes radeaux de bois pour descendre la Kichi Sìbì et acheminer le bois jusqu'aux navires de l'Empire britannique.



Algonquin [lac Golden/Première Nation Pikwàkanagàn] travaillant sur un canot, 1927 (Smithsonian Online Virtual Archives, 1927).

« Durant les années 1800, tous les chefs algonquins bien connus ont fait passer leurs familles devant le site actuel du Village des Riverains lors de leurs déplacements entre les terres de récolte de leurs familles à l'intérieur de la vallée de l'Outaouais et la mission du lac des Deux-Montagnes. »

« La crête située à proximité de la rivière était un point de vue parfait à partir duquel surveiller le passage des amis et des proches sur la rivière et observer les conditions météorologiques. Durant les guerres du 17e siècle avec les Haudenosaunee, les guerriers algonquins pouvaient installer un poste d'observation sur la crête pour avertir leurs familles de l'arrivée d'adversaires sur leur territoire. »

Le document « Les Algonquins au Village des Riverains » explore les liens entre les peuples algonquins et le lieu entretenus par les traditions orales, notamment les récits et les témoignages.

« Les peuples algonquins estiment qu'ils ont toujours vécu dans la vallée de l'Outaouais, et cette croyance se reflète dans leurs récits traditionnels. »

DOCUMENT DE SYNTHÈSE DES ÉLÉMENTS ET RÉCITS COMMÉMORATIFS ALGONQUINS (2021)

Ce document de synthèse résume les activités de mobilisation passées et met en évidence les liens entre les peuples algonquins et le milieu environnant, y compris les relations entre les personnes, les animaux, les plantes, les caractéristiques naturelles et les objets fabriqués par l'homme. Elle traduit également la nécessité d'honorer les liens entre les éléments du monde naturel et du monde bâti, ainsi que les éléments naturels de la terre, notamment la rivière, la crête, les arbres et les vues.

« Les arbres sont les témoins de nombreuses choses. Il existe une sagesse des arbres et, ensemble, ils peuvent devenir des cathédrales de guérison. Ils nous donnent de l'air pour respirer, et nous devons donc aussi permettre aux arbres de respirer en leur donnant de l'espace. »

Notes prises lors du cercle de discussion sur les parcs commémoratifs du Village des Riverains – 7 mai 2018. L'importance de la rivière est fréquemment mentionnée. La rivière est décrite comme la porteuse de rêves, de personnes et de commerce. L'eau a été décrite comme une source de vie et le rivage comme un lieu de rencontre.

« Les rivières sont le sang de la Terre mère. Elles en sont les grandes routes et transportent les rêves. »

Notes prises lors du cercle des anciens à propos des plaines LeBreton – 23 mars 2011.

« L'histoire suit la rivière. »

Rapport sur les commentaires émis lors du cercle des anciens à propos de la BFC Rockcliffe et de la station de transport en commun des plaines LeBreton – 13 avril 2013.

Le document de synthèse met en évidence le fait que l'environnement naturel comme l'environnement bâti ont des significations pratiques et spirituelles. Les couleurs, les matériaux, les plantes et les formes utilisés dans l'aménagement paysager ont une signification. Ces éléments naturels et aménagés contribuent à la narration au sein du paysage. Par conséquent, il faut les choisir avec soin.

« Les lignes droites sont inamicales, les courbes qui pointent vers le bas pour maintenir les gens bien enracinés sont préférées, comme les ailes d'un aigle. Les Algonquins n'adoptent pas un style de vie linéaire, mais sont reliés au cercle de la vie (nous naissons et repartons ensuite); par conséquent, de nombreux Algonquins trouvent la paix dans les éléments circulaires. »

Notes prises lors du cercle de discussion sur les parcs commémoratifs du Village des Riverains – 7 mai 2018; concepts du Parc Kishkabika, août 2020.

Une section portant sur les caractéristiques naturelles décrit les caractéristiques et les récits relatifs aux falaises et aux crêtes, aux animaux, aux plantes et aux arbres, à l'eau et aux rivières ainsi qu'au feu. D'autres sections du document explorent les caractéristiques et les matériaux de conception, les espaces, l'art et les objets, les émotions et

l'expérience, la nation algonquine, les relations et les personnes, les cérémonies et les pratiques, et les histoires, la narration et les enseignements.

« Les récits de notre histoire qui nous ont été transmis par nos anciens nous disent qu'il y a de nombreuses années, sept prophètes se sont présentés aux Anichinabés. Ils sont arrivés à une époque où les peuples menaient une vie riche et paisible sur la côte nord-est de l'Amérique du Nord. Ces prophètes ont formulé sept prédictions sur ce que l'avenir réservait. Chacune de ces prophéties a été appelée un 'feu', et chaque feu concernait une époque particulière de l'avenir. C'est pourquoi les enseignements des prophètes sont appelés 'les Sept Feux'. »

La prophétie des Sept Feux, selon le site Web « The Algonquin Way ».

Le document de synthèse souligne la nécessité de créer des espaces de réflexion, des espaces d'éducation et des espaces de rassemblement dans le paysage. Tout au long des activités de mobilisation passées, l'accent a été mis sur la création d'un lieu dédié aux récits algonquins. Par la narration, les relations entre les personnes et la terre sont honorées et approfondies. La narration favorise également un sentiment d'ouverture et d'accueil.

« Nous avons des liens avec d'autres peuples dans le monde et nous les saluons. Les Algonquins ont été les premiers ambassadeurs du Canada. Pijashin – accueillir – est un mode de vie pour les Algonquins. »

Notes prises lors du cercle des anciens à propos des plaines LeBreton – 23 mars 2011.

« La tresse de foin d'odeur est utilisée pour décrire la relation entre les Algonquins, le Canada et l'Ontario. Les trois brins sont entrelacés pour constituer une tresse solide et résiliente. Les brins restent distincts les uns des autres, en quelque sorte séparés. En les tissant, on crée un tout plus grand que la somme de ses parties. La tresse représente la puissante réconciliation de diverses racines, cultures et souverainetés. »

Bulletin de nouvelles des AO, septembre 2012.





« Les peuples algonquins estiment qu'ils ont toujours vécu dans la vallée de l'Outaouais, et cette croyance se reflète dans leurs récits traditionnels. »

- LES ALGONQUINS AU VILLAGE DES RIVERAINS

CERCLE DE DISCUSSION VIRTUEL

Le cercle de discussion virtuel a mis en évidence le fait que les histoires orales, la narration et la recherche façonnent l'interprétation des terres par les AO. Certains aspects de cette interprétation ont été compilés dans le rapport « Les Algonquins au Village des Riverains » résumé ci-dessus. Les citations suivantes proviennent des commentaires émis durant le cercle de discussion.

« Puisque le gland était très valorisé, nos ancêtres en plantaient lors de leurs voyages. La présence de chênes blancs ou à gros fruits au Village des Riverains signifie que des ancêtres ont passé du temps à cet endroit. Les ancêtres emportaient des glands durant leurs voyages; ceux-ci étaient très valorisés et les ancêtres en plantaient aux endroits qu'ils visitaient. On trouve au Village des Riverains de superbes chênes à gros fruits anciens. Durant la visite des anciens, nous nous sommes rassemblés sous l'un de ces arbres pour chercher des glands. J'en ai planté un et il a poussé. Ils peuvent pousser jusqu'à trente pieds de haut. C'est alors que Richard Zohr a passé le tabac et fait une offrande. C'est le premier lien que nous avons fait au Village des Riverains, dans ce superbe lieu où nous nous rassemblions plusieurs siècles avant qu'il ne fasse partie de la base. C'est là toute l'importance du chêne à gros fruits. »

Ce savoir est essentiel à la compréhension des terrains du Village des Riverains aujourd'hui, y compris sa faune et sa flore, et du cycle des saisons. Les dix communautés algonquines ont des enseignements relatifs aux arbres et aux plantes qui poussent en ces lieux.

« J'ai des notes sur les saisons et sur les moments où nous récoltions diverses choses. Les fleurs de tilleul : il faut les récolter en juin avant qu'elles ne commencent à faner. Si on cueille les fleurs dès qu'elles commencent à fleurir, elles font un bon remède contre la toux. Si la fleur commence à faner, le remède se transforme en narcotique, un produit chimique qui ne nous sert plus à rien. Pour nos grands-parents, il était important de nous transmettre le savoir à propos de quoi cueillir, quand cueillir et comment cueillir à ces endroits. Il était important pour nous de connaître la signification de la première feuille — la petite oreille — du chêne blanc. C'est à ce moment que le poisson mord. C'est le moment de pêcher le brochet.

Divers types d'enseignements ont été transmis. La plupart de mes enseignements concernaient les remèdes et les plantes, et l'établissement d'un lien avec la terre. J'ai reçu ces enseignements auprès des dix communautés. Il n'y a pas une seule communauté que j'ai visitée qui n'avait pas de choses à enseigner. Cela concernait des plantes et des arbres que j'ai vus au Village des Riverains. »

Les thèmes préliminaires du projet, qui englobaient les liens des communautés algonquines, militaires et francophones avec ces terres, ont trouvé un écho auprès des participants. Il a été suggéré que les trois brins entrelacés de la tresse de foin d'odeur pourraient servir à représenter la coexistence de ces groupes. La présence et le parfum du foin d'odeur ont également été évoqués comme un souvenir fort de la visite des anciens.

« La tresse de foin d'odeur... représente la rencontre du Canada, des Algonquins et de l'Ontario... pour signifier leur rapprochement. C'est une tresse de guérison ou un rapprochement. Elle pourrait représenter n'importe quel groupe et pourrait s'intégrer dans les trois groupes que nous commémorons. Elle est reliée aux trois groupes qui se réunissent. Comme le foin d'odeur sur cette colline. Nous sommes descendus dans le pré près du chêne à gros fruits et l'odeur du foin d'odeur m'a presque renversé. C'était fantastique. »

Le partenariat entre les A0 et la Société immobilière du Canada a été salué par les participants des A0 et décrit comme étant novateur. Les représentants de la Société immobilière du Canada ont également expliqué à quel point ce projet est significatif pour eux. Les participants ont mentionné que les interactions entre les deux organismes — à grande ou petite échelle — sont considérées comme faisant partie du processus de réconciliation.

« Il est important de savoir à quel point le partenariat avec la Société immobilière du Canada est important pour les AO. Notre partenariat nous a servi de point de départ et a apporté un vent de fraîcheur. Le partenariat a permis de reconnaître que nous étions importants, que nous avions un rôle à jouer et que nous pouvions être inclus, que nous avions beaucoup mûri. Les morceaux ne sont peut-être pas encore tous à la bonne place, mais nous trouvons nos marques, et c'est grâce à des partenariats comme celui de la Société immobilière du Canada que nous y parvenons. Nous sommes éternellement reconnaissants – c'est une innovation : consulter le peuple algonquin à propos de ses propres terres et de sa propre culture, et de ce qu'il voudrait voir. »

« La réconciliation n'a rien d'officiel; c'est quelque chose que chacun de nous fait chaque jour pour nous permettre d'avancer. Ce ne sera peut-être pas grandiose, ça ne fera peut-être pas l'objet d'une annonce. La façon dont nous collaborons avec la Société immobilière du Canada est toujours axée sur la réconciliation. Il y a un cœur à cela. Nous planterons des fraises. Les fraises sont un remède pour le cœur. »

Les participants ont indiqué que le programme de commémoration pourrait soutenir les communautés algonquines en mettant à leur disposition les témoignages recueillis. Cela pourrait aider les Algonquins à se connecter à la terre et à comprendre les histoires des autres. Durant la visite des anciens organisée en 2013, les participants





Gauche: Visite des anciens au Village de Riverains en 2015 (Société immobilière du Canada, 2015).

Droite : Photo de la barbe d'un vieil homme, avec l'autorisation de Jane Lagassie.





« Les enfants, la langue, les terres : presque tout nous a été enlevé, volé lorsque nous avions le dos tourné parce que nous tentions de rester en vie. »

« Devant une perte aussi importante, il y avait une chose à laquelle notre peuple ne pouvait renoncer, c'était la signification de la terre. Dans l'esprit des colons, la terre était une propriété, de l'immobilier, du capital ou des ressources naturelles. Or, pour notre peuple, la terre était tout : notre identité, le lien avec nos ancêtres, le lieu de résidence de nos proches non humains, notre pharmacie, notre bibliothèque, la source de tout ce qui nous permettait de subsister. Nos terres étaient le lieu où nous assumions notre responsabilité envers le monde, une terre sacrée. Elle s'appartenait à elle-même; c'était un don, pas une marchandise, et elle ne pouvait donc jamais être achetée ou vendue. Ce sont les significations que les gens ont emportées avec eux lorsqu'ils ont été forcés de quitter leurs terres ancestrales pour être placés ailleurs. »

- ROBIN WALL KIMMERER, TRESSER LES HERBES SACRÉES : SAGESSE ANCESTRALE, SCIENCE ET ENSEIGNEMENTS DES PLANTES



Les rues Moses Tennisco et Michael Stoqua, dans le Village des Riverains, rendent hommage à la bravoure et aux services rendus au Canada des militaires algonquins morts au combat. Le chef Whiteduck et le maire Watson étaient présents à la cérémonie de dénomination (Village des Riverains Facebook 2020).



Portrait de Michael Joseph Stoqua (Centre culturel sur le mode de vie des Algonquins, année indéterminée).

se sont sentis liés aux terres du Village des Riverains et ont suggéré que les enseignements traditionnels soient dispensés sur les terres. Le programme de commémoration peut soutenir cette pratique en mettant les histoires et les enseignements à disposition d'un plus grand nombre de personnes des communautés.

« Si le guide est accessible au public, lire ces témoignages sera très utile pour quelqu'un qui cherche à se rapprocher de ses racines. Les témoignages pourraient être éducatifs – des outils pour ceux et celles qui veulent en savoir plus sur leur histoire et sur leurs ancêtres et sur les choses qui n'ont pas été transmises à travers les générations, surtout s'il s'agit de témoignages de première main. »

Le cercle a aussi souligné l'importance de la visite des anciens en 2013, non seulement pour le réaménagement, mais aussi pour les AO et pour le partenariat entre les AO et la Société immobilière du Canada. Grâce aux histoires qui ont été racontées, cet événement ayant réuni des anciens algonquins sera transmis pour démontrer l'importance de ce lieu.

« Ce que nous pouvons voir, le lien et le rassemblement... en tant que groupe de personnes qui reconstruisent notre nation. Il est difficile d'apprendre les histoires des autres. Nous avons perdu le contact avec les autres. Lorsque nous nous rassemblons à la table des négociations, nous constatons que nous ne nous connaissons plus. Durant la visite, on pouvait ressentir un sentiment de reconnaissance et de rapprochement. Il s'agissait d'anciens, nous nous entendons bien. Il y avait beaucoup d'espoir. Cela signifiait beaucoup pour nous tous d'être là. Ce lien remontait à des temps immémoriaux et nous le retrouvions dans ce lieu. Nous nous réunissions. »

Les participants des AO ont mentionné qu'une réunion des participants à la visite des anciens et des rencontres régulières sur les terrains du Village des Riverains seraient bénéfiques pour le projet, les communautés algonquines et les relations entre les AO et la Société immobilière du Canada. En créant des occasions de se réunir sur ces terres, le programme peut accepter, valoriser et appuyer les liens très proches que les Algonquins ont avec la terre et l'eau, les relations entre les nations algonquines et la pratique consistant à transmettre et à apprendre les histoires et les enseignements des autres.

« Cette visite qui a eu lieu il y a longtemps était un nouveau départ. Nous nous sommes tous réunis. Bien que nous ayons les mêmes croyances, ce lien récent existe toujours, mais il s'est un peu effacé, et c'est dommage. Ce serait bien si nous pouvions réunir toutes les personnes présentes lors de cette visite. Il faut les connecter de nouveau. Ce serait bien de revoir et de regrouper toutes ces personnes et de raviver la fraîcheur. »

Histoire militaire autochtone

Des Autochtones ont servi dans les forces militaires canadiennes et ont sacrifié leur vie dans des conflits au fil du temps. Les militaires autochtones, hommes et femmes, ont servi non seulement dans les Forces armées canadiennes, dans la Marine royale canadienne et dans l'Aviation royale canadienne, mais aussi auprès des Rangers canadiens – un corps de réservistes qui utilisent leur connaissance intime du territoire pour maintenir une présence militaire dans le Nord, le long des côtes et dans d'autres régions du Canada dont l'accès est limité. Plus récemment, le Programme d'initiation au leadership à l'intention des Autochtones a été mis

en œuvre au Collège militaire royal du Canada à Kingston, en Ontario. Le programme a été conçu dans le but d'augmenter la participation autochtone dans l'armée, par l'intermédiaire d'une formation adaptée à la culture qui aide les recrues autochtones à passer à un programme régulier d'études dans le cadre des Forces armées canadiennes.

La participation des Autochtones aux batailles des colons remonte à loin en ces terres que l'on appelle maintenant le Canada. Aux 17e et 18e siècles, les Hurons se sont alliés aux Français, tandis que les Iroquois se sont rangés du côté des Anglais. Durant la guerre de 1812, les peuples autochtones, surtout les Mohawks, ont combattu contre les Américains aux côtés des Anglais.

Plus tard, au 19e siècle, le gouvernement colon a utilisé la force contre les peuples autochtones, tout d'abord en 1870 contre Louis Riel et les Métis, pour affirmer la « souveraineté canadienne » sur la colonie de la rivière Rouge, puis en 1885 quand Riel a constitué un nouveau gouvernement dans l'ouest du Canada afin de défier directement Ottawa. Des autochtones ont servi dans toutes les guerres auxquelles le Canada a participé aux 20e et 21e siècles : la Première Guerre mondiale, la Seconde Guerre mondiale, la guerre de Corée et la guerre en Afghanistan.

La force militaire, sanctionnée par le gouvernement, a été utilisée contre des peuples autochtones protégeant leurs territoires traditionnels, notamment lors de la crise d'Oka en 1990. Le gouvernement fédéral a également exproprié des terres autochtones à des fins militaires, comme au camp Ipperwash sur le lac Huron, lequel a finalement été restitué aux Chippewas de la Première Nation de Kettle et de Stony Point en 2016. De nombreuses installations militaires,

comme la BFC Rockcliffe, ont été construites sur des territoires traditionnels non cédés.

«Les terres indiennes qui étaient louées ou achetées ou qu'on s'appropriait avaient de nombreuses utilisations, dont des terrains d'aviation, des camps d'entraînement militaire, des camps d'internement, des champs de tir au canon et de bombardement et des installations de défense côtière. Ons'en emparait... parfois contre la volonté de la collectivité intéressée. Certaines de ces terres n'ont pas encore été récupérées à ce jour. »

Commission royale sur les peuples autochtones, 1996.

Né au lac Golden, dans le comté de Renfrew, le 15 août 1884, Moses Tennisco s'enrôle dans le 130e bataillon le 22 mars 1916. À l'époque, il indique qu'il est célibataire, catholique romain et bûcheron de profession. Après avoir passé l'été au Canada, il quitte Halifax à bord du S.S. Lapland à destination de Liverpool, en Angleterre. Transféré au 107e bataillon de pionniers canadiens, il arrive en France vers la fin du mois de février. Le 20 avril, il est gravement blessé, soit par des éclats d'obus, soit par balle, ou les deux, et est admis à l'hôpital général canadien no 1, à Étaples, le 22 avril. Un mois plus tard, le soldat Tennisco est admis à l'hôpital King George, sur la rue Stamford, à Londres, où il décède par suite de ses blessures le 27 juin 1917. Il est enterré au cimetière militaire de Brookwood et son nom figure dans le Livre du Souvenir de la Première Guerre mondiale conservé dans la Chapelle du Souvenir de la tour de la Paix à Ottawa.

Né le 3 août 1893 à Pembroke, en Ontario (lac Golden) de ses parents Jennie et Louis, Michael Joseph Stoqua était manœuvre avant la Grande Guerre. Ayant servi au sein du 42e régiment de la Milice du Canada à Petawawa, il s'enrôle ensuite au sein du 130e bataillon du Corps expéditionnaire canadien le

26 mars 1916. Après avoir passé l'été au Canada, il quitte Halifax à bord du S.S. Lapland à destination de Liverpool, en Angleterre. Une fois transféré au 75e bataillon le 5 décembre et arrivé en France le lendemain, il suit un cours sur l'utilisation de la mitrailleuse Lewis durant la première semaine de janvier 1917. Le soldat M.J. Stoqua est gravement blessé le 9 avril 1917, au premier jour de la bataille de la crête de Vimy, atteint d'une balle à la tête. Il est admis à l'hôpital général no 13, à Boulogne, le 11 avril, où il meurt le lendemain. Il est enterré au cimetière de l'Est de Boulogne, et son nom figure dans le Livre du Souvenir de la Première Guerre mondiale conservé dans la Chapelle du Souvenir de la tour de la Paix à Ottawa.

Recherche et témoignages militaires

RECHERCHE

La recherche sur l'histoire militaire de ces terres s'appuie sur de nombreuses sources liées à leur importance locale, nationale et internationale.

Les modes de propriété foncière des colons ont commencé sur ces terres au début des années 1800 et ont changé en 1895 lorsque les terres le long de la rivière des Outaouais ont été expropriées pour servir de champ de tir. Les terres ont été utilisées par l'Aviation canadienne à partir de 1918, et en 1924, la zone a officiellement pris le nom de base de Rockcliffe de l'Aviation royale canadienne. Les opérations aériennes militaires se sont poursuivies jusqu'en 1964. Durant les années 1960 et 1970, l'utilisation militaire de la base a été moins fréquente, et au début des années 1990, la plupart des bâtiments du site ont été démolis. La base a été officiellement fermée en 1994.

Les caractéristiques naturelles de ces terres étaient importantes pour ceux qui les utilisaient aux 19e et 20e siècles. Le terrain plat et dégagé en contrebas de la crête et la crête elle-même servaient de champ de tir, car les crosses des fusils pouvaient être positionnées au bas de la crête pour plus de sécurité. La même étendue a permis la construction d'un aéroport militaire, et la proximité de la rivière a permis aux militaires d'accueillir à la fois des avions et des hydravions. Pendant un certain temps, c'était le seul endroit au Canada qui était en mesure de recevoir ces deux types d'appareils.

L'Association de tir Dominion du Canada appréciait particulièrement le champ de tir de Rockcliffe en raison de sa taille (environ 380 acres), ce qui permettait de tirer de 200 à 1000 verges, avec la possibilité de reculer les pas de tir jusqu'à 2000 verges.

Association de tir Dominion du Canada, « History of the DCRA », http://www.dcra.ca/history.php.

En 1920, la Commission de l'air a inauguré six terrains d'aviation au Canada, la base aérienne d'Ottawa étant l'un d'eux. Le site accueillait à la fois une hydrobase (pour les hydravions) et un aérodrome (pour les avions), ce qui rendait cette base unique au Canada. Jusqu'à la mise en service de la base de Trenton une décennie plus tard, Rockcliffe était la seule base du Canada à pouvoir recevoir les deux types d'appareils.

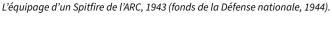
Payne, Stephen R., Histoire de l'Aéroport de Rockcliffe : Siège du Musée national de l'aviation, Ottawa, Canada. Ottawa : Musée national de l'aviation, 1999.

Le site servait également à l'entraînement militaire et à l'éducation. Les premiers entraînements au fusil ont commencé en 1898 et ont fait de Rockcliffe un centre de formation qui a duré jusqu'à la fermeture de la base. La base offrait une variété de programmes, du modeste programme de pigeon voyageur établi en 1928 au soutien



La Journée de la Force aérienne à la base Rockcliffe, 1955.

Photo : avec l'autorisation de Bill Grierson





offert au Programme d'entraînement aérien du Commonwealth britannique (PEACB) grâce à ses installations pour les vols d'essai et à sa piste à trois sens. Créé en 1939, le PEACB s'est déroulé dans tout le pays et est considéré comme la plus importante contribution du Canada à la Seconde Guerre mondiale.

Selon les historiens, le Programme d'entraînement aérien du Commonwealth britannique (PEACB) fut la plus importante contribution du Canada à l'effort de guerre allié. En bref, quelque 131 500 membres d'équipage d'aéronefs ont été formés au Canada pour le service outre-mer. Rockcliffe, semble-t-il, ne faisait pas partie intégrante du PEACB comme tel. Celui-ci comptait plus de 100 terrains d'aviation, 105 écoles de pilotage, 11 000 aéronefs et 104 000 membres du personnel d'entraînement répartis dans tout le pays. Toutefois, cette augmentation de l'activité a apparemment exercé des pressions importantes sur le Centre d'essais et de développement de l'ARC « dans les domaines des vols d'essai, de l'électronique, du tir, de la navigation, et dans tout travail en aéronautique qui touche l'entraînement des Allié ». Tout indique donc que Rockcliffe a joué un rôle de soutien plutôt qu'un rôle direct dans la formation des équipages des pays alliés.

Hatch, F. J., Canada, aérodrome de la démocratie : le plan d'entraînement aérien du Commonwealth britannique, 1939-1945. Ottawa : Ministère de la Défense nationale, Direction - Service historique, 1983.

Rockcliffe était aussi le lieu de l'école de photographie de l'ARC, fondée sur ce site dans les années 1940, tout comme les écoles de formation au contrôle des opérations aériennes, à la reconnaissance des aéronefs et aux communications. Dans les années 1960, Rockcliffe était le centre de formation des interprètes en photographie aérienne.

Rockcliffe a également été au cœur d'innovations ayant servi autant à la vie militaire qu'à la vie civile. Les explorations technologiques ont commencé en 1918, avec le premier vol d'essai du courrier aérien. Dans les années 1920, Rockcliffe a été le lieu d'expérimentation de la téléphonie sans fil, technologie qui allait donner naissance aux premières communications radio, d'essais de méthodes de poudrage des cultures pour le ministère de l'Agriculture en 1922, et de recherches sur la quantité, la qualité et la livraison des aliments aux soldats dans la cuisine d'essai de Rockcliffe. Des expériences en matière de photographie aérienne, qui ont aussi débuté dans les années 1920, ont poursuivi cette tendance à l'innovation. Rockcliffe était au cœur des activités d'arpentage et de cartographie du Canada et du Nord, qui se sont déroulées tout au long des années 1950.

« Les vols de levé photographique du Nord canadien que l'ARC a effectués au cours des années 1940 et 1950 ont joué un rôle important dans l'exploration du Canada, et on peut encore le constater dans les cartes modernes du Canada. »

Payne, Stephen R., Histoire de l'Aéroport de Rockcliffe : Siège du Musée national de l'aviation, Ottawa, Canada. Ottawa : Musée national de l'aviation, 1999.

« En 1949, le Service de photographie de Rockcliffe avait entrepris le plus important programme de levé photographique aérien au monde. »

Payne, Stephen R., Histoire de l'Aéroport de Rockcliffe : Siège du Musée national de l'aviation, Ottawa, Canada. Ottawa : Musée national de l'aviation, 1999.

La cartographie aérienne de la Ligne du Centre du Canada au milieu des années 1950 a rapporté plus que des avantages purement militaires. En effet, comme Mary Cullen, du Bureau d'examen



Des membres de la division féminine de la base Rockcliffe recrutées pour le service outre-mer. A/S/O N.M. Smith, de Calgary et S/O E.A.P. Griffin, de Winnipeg, août 1942 (fonds de la Défense nationale, 1942).

des édifices fédéraux du patrimoine (BEEFP), l'a remarqué, ces levés « étaient non seulement une contribution importante à la défense et à la géographie du Canada, mais aussi à la découverte de minéraux, à l'inventaire des forêts, aux mesures de contrôle de l'érosion du sol, à l'aménagement urbain à un grand nombre d'activités profitant de la photographie aérienne de pointe. »

Cullen, Mary. Rapport du Bureau d'examen des édifices fédéraux du patrimoine 83-37. Hangars, bâtiments 66, 67, 68.

La proximité du Conseil national de recherches Canada (CNRC) était un atout pour les scientifiques de la base Rockcliffe et des partenariats ont été forgés dans le cadre de plusieurs projets. De 1946 à 1956, le « Rockcliffe Ice Wagon » menait des expériences avec le CNRC afin d'améliorer la technologie d'antigivrage des avions en vol.

« Lorsque les conditions météorologiques sont particulièrement précaires, l'avion décolle avec un groupe de scientifiques du CNRC à bord, pour recueillir des données utiles. Cette étude contribue grandement à la mise au point d'équipement de dégivrage amélioré. »

Payne, Stephen R., Histoire de l'Aéroport de Rockcliffe : Siège du Musée national de l'aviation, Ottawa, Canada. Ottawa : Musée national de l'aviation, 1999.

La base était un lieu important où l'on procédait à des essais et mettait au point divers types d'aéronefs. Dans les années 1940, tous les aéronefs proposés pour une utilisation par l'ARC étaient mis à l'essai à Rockcliffe par une section spéciale d'essai en vol rebaptisée plus tard Centre d'essais et de développement de l'ARC. Cette section inspectait les appareils, les essayait en vol et rédigeait des notes de comportement en vol à l'intention des pilotes. C'est elle qui a effectué en 1945 les essais du Gloster Meteor F.III, premier chasseur à réaction de l'ARC. La recherche et le développement aéronautiques du Canada se sont poursuivis à Rockcliffe dans les années 1950 avec la création de l'établissement central d'expérimentation et d'épreuve.

Au déclenchement de la guerre en 1939, la section d'essai a évolué et une « petite équipe hautement spécialisée est en place et effectue des recherches en matière de vol d'essai, d'électronique, de tir, de navigation et de tout travail en aéronautique touchant l'entraînement. »

Payne, Stephen R., Histoire de l'Aéroport de Rockcliffe : Siège du Musée national de l'aviation, Ottawa, Canada. Ottawa : Musée national de l'aviation. 1999.

Rockcliffe a également participé au premier vol traversant le pays, effectué pour déterminer si un service aérien et de passagers transcanadien était possible. Le voyage comprenait de nombreux arrêts pour la livraison du courrier, ce qui en faisait le premier service postal aérien transcontinental.

« Parcourir les trois mille milles séparant Halifax de Vancouver en quarante-neuf heures réparties sur dix jours peut nous paraître banal à une époque où les avions à réaction le font en six heures, mais à cette époque, c'était une impressionnante prouesse qui marquait les débuts d'un important service aérien. »

Statistique Canada, Section des transports et des services d'utilité publique, Centre des statistiques de l'aviation, L'aviation au Canada 1971 : aperçu historique et statistique de l'aviation civile (Ottawa : Information Canada, février 1972), publié sous l'autorité du ministre de l'Industrie et du commerce, Catalogue 51-501 Occasionnel, 16.

Volant sur des appareils de surplus de l'armée américaine, d'abord le B-17 Flying Fortress puis le B-24 Liberator, le 168e escadron basé à Rockcliffe a déplacé une quantité impressionnante de personnel et de fret entre sa création en octobre 1943 et son démantèlement en avril 1946. En 636 vols transatlantiques et près de 26 500 heures de vol, l'escadron a déplacé plus de 1 000 tonnes métriques de courrier, 4 000 tonnes métriques de fret et un peu

plus de 42 000 passagers, dont des membres de la famille royale, le gouverneur général et le premier ministre. Il n'est pas surprenant que les avions utilisés à cette fin aient été affectueusement appelés les « camions postaux volants ».

Payne, Stephen R., Histoire de l'Aéroport de Rockcliffe : Siège du Musée national de l'aviation, Ottawa, Canada. Ottawa : Musée national de l'aviation. 1999.

Les contributions de Rockcliffe à la vie civile ont été mises en œuvre pour que la base demeure pertinente et pour soutenir l'emploi entre les deux guerres mondiales. Cela comprenait notamment la construction de routes et de bâtiments.

L'affectation des appareils et du personnel de Rockcliffe à des tâches purement civiles s'explique par le choix délibéré de rendre la force aérienne indispensable à l'exploration et au développement du Canada, des tâches qui ont apparemment trouvé un écho auprès du gouvernement. Cet arrangement quelque peu contradictoire – des avions militaires étant utilisés dans des projets civils – est devenu une source de fierté pour beaucoup et, puisqu'il s'est avéré être une réalisation remarquable, il a été intégré au récit général du développement de l'aviation au Canada.

Massey, Vincent. Speaking of Canada. Toronto: MacMillan, 1959.

« De 1933 à 1936, le gouvernement a établi des camps de construction dans le cadre de son programme visant à atténuer les difficultés vécues partout au pays. D'imposants camps de travail ont été formés sur les terrains militaires afin d'améliorer les infrastructures du pays. ... Plusieurs camps de secours pour les chômeurs administrés par la Défense nationale employaient des hommes dans l'aménagement des terrains d'aviation. En plus de l'Établissement photographique, un certain nombre d'autres bâtiments ont été construits sur



Une patinoire de jardin sur la base dans les années 1970, avec l'école Viscount Alexander en arrière-plan. Photo : avec l'autorisation de Bill Grierson

le site, notamment une station de radiophare, une centrale de chauffage et un ajout au mess des officiers. À cette époque, des logements familiaux permanents et un hangar à avions (Hangar no 1) ont été construits à Rockcliffe. Ce programme est un bon exemple de l'interaction entre les communautés civile et militaire du Canada. »

Drakich, Sophie, Rapport du Bureau d'examen des édifices fédéraux du patrimoine 89-75. Bâtiments 5, 16, 20, 80.

Vers la fin des années 1950, de nombreux programmes novateurs de Rockcliffe ont été transférés vers des bases dotées de pistes plus longues. Si Rockcliffe a été le lieu de plusieurs premières de l'aviation canadienne, le travail effectué sur la base comportait toutefois d'importants risques et de nombreux militaires et civils ont subi des blessures ou sont décédés dans le cadre des activités de la base.

Après plusieurs siècles de présence algonquine et un siècle d'utilisation agricole, un rythme de changement plus soutenu s'est amorcé sur ces terres. Les cycles des unités militaires se succédaient rapidement, les programmes de formation et de recherche apparaissaient et disparaissaient et de nombreuses personnes transitaient par cet endroit. Les années d'utilisation militaire du site ont été marquées par le changement et le provisoire. Des

soldats, des héros de la guerre, des célébrités et des résidents y sont passés, notamment les Lindbergh, William Lyon Mackenzie King, le premier ministre australien Robert Menzies, le général français Charles de Gaulle et même l'acteur hollywoodien James Cagney, qui a tourné un film dans la région. Le lieu est également associé au militaire le plus décoré du Canada, William Barker, qui y est décédé en 1930.

Par une ironie perverse, Barker, qui avait survécu aux périls de la Première Guerre mondiale sur les fronts italien et occidental, est mort dans un accident de vol en temps de paix. Lors d'un vol de démonstration du Fairchild KR-21 devant des dirigeants de la Force aérienne, il a apparemment perdu le contrôle de son appareil, qui s'est écrasé sur la glace de la rivière des Outaouais face au terrain d'aviation. Militaire canadien le plus décoré à l'époque (et encore aujourd'hui), il était à l'époque directeur des ventes de la société Fairchild Aircraft Ltd., de Montréal.

Ralph, Wayne, Barker VC: The Life, Death and Legend of Canada's Most Decorated War Hero (Londres: Grub Street, 1997).

Les anciens combattants de la Première Guerre mondiale ont peut-être été logés à Rockcliffe dans le cadre du processus général de démobilisation. Les soldats revenant du front se retrouvaient souvent dans la ville ou le district militaire d'où était originaire leur unité; une fois sur place, ils effectuaient un dernier défilé, puis étaient démis de leurs fonctions et recevaient leur dernière solde, de l'argent pour acheter des vêtements civils et le transport vers l'endroit de leur choix au Canada.

Payne, Stephen R., Histoire de l'Aéroport de Rockcliffe : Siège du Musée national de l'aviation, Ottawa, Canada. Ottawa : Musée national de l'aviation. 1999.

Des femmes travaillaient sur la base et ont joué un rôle essentiel dans l'armée canadienne. Des quartiers pour les femmes officiers ont été construits à partir de 1928 et la division féminine de l'ARC a été établie sur le site et a commencé à s'entraîner en 1942. Au milieu des années 1970, les femmes ont commencé à occuper des rôles militaires non traditionnels, notamment dans la police militaire. Le commandant honoraire de l'air de la division féminine était Son Altesse Royale la princesse Alice.

Les recherches ont également révélé que les femmes vivant et servant sur la base n'étaient pas à l'abri de comportements inappropriés, dont beaucoup de femmes étaient victimes dans le monde du travail à cette époque.

TÉMOIGNAGES

Certains témoignages reflètent des expériences d'adultes, dans des rôles militaires ou civils. Beaucoup de gens ayant grandi sur la base — qui s'appellent eux-mêmes les « gamins de la base » — ont également témoigné de la vie dans les logements familiaux (LF). Les personnes ayant grandi sur la base ont partagé des souvenirs forts de la terre, des loisirs et du développement de la communauté. La base regorgeait de paysages naturels qui ont été explorés en toutes saisons. Les jeunes résidents sont aussi partis à l'aventure dans des lieux adjacents aux

terrains de la base, comme les carrières de l'autre côté du chemin Montréal ou le ruisseau de Green plus à l'est.

Les anciens résidents décrivent avec tendresse l'escalade d'arbres et de rochers, la construction de forts dans les bancs de neige et les fourrés, la descente de pistes de ski, les courses de caisses à savon, la cueillette de fleurs, la chasse aux grenouilles, l'exploration des bois, les jeux dans les fossés, etc. Les résidents adultes mentionnent également avoir apprécié les qualités et les vues du paysage ainsi que les promenades dans les bois. Les sons, les odeurs, les goûts et les sentiments associés à ces expériences ont été décrits comme étant fondamentaux et sont encore vifs pour beaucoup des genoux écorchés à l'odeur des lilas en passant par le goût des fraises. Ces expériences ont souvent été décrites comme des moments rassembleurs en ces lieux, à travers les générations, entre frères et sœurs et avec de nouveaux amis.

« On aménageait toujours une patinoire dans le jardin, où on jouait au hockey toute la soirée. C'est notre jardin au 33, avenue Castor. On peut voir l'école Viscount Alexander en arrière-plan. J'ai toujours une petite cicatrice près de l'œil, causée par un coup de bâton reçu lors d'une partie qui s'est jouée sur cette patinoire... »

« Il est tombé beaucoup de neige en 1970. On creusait des tunnels dans ces bancs de neige pour en faire des forts et de grandes cavernes... ou alors on faisait de la glissade dessus en espérant ne pas nous faire renverser par une voiture! On se croyait immortels... Je me souviens de ces forts, qui pouvaient avoir de nombreuses pièces et de très longs tunnels. Nous avons même mis de l'eau devant l'entrée d'un de ces forts afin de former une plaque de glace sur laquelle on pouvait plonger pour entrer dans le fort en glissant... haha! »



Des enfants dans leur rue résidentielle, Via Véga, en 1950. Photo : avec l'autorisation de Charlene Gosse.



Une grande quantité de neige était l'idéal pour construire des forts ou glisser, ici en 1970. Photo : avec l'autorisation de Bill Grierson.



Des enfants prêts à explorer la base dans les années 1970. Photo : avec l'autorisation de Bill Grierson

« J'ai vécu sur la base de 1950 à 1958. Je suis un de ces enfants qui ont nagé dans les fossés. Quand il pleuvait beaucoup, on bloquait les canalisations sous les entrées de garage avec des pierres. On a eu beaucoup de plaisir! C'est le secteur 5 sur Via Véga en 1950; on me voit avec mon frère Reg. »

« J'adorais partir en randonnée autour de la base aérienne... La plupart du temps, je me promenais dans le canyon de Quarries, de l'autre côté du chemin Montréal avant qu'on y construise des maisons ou encore je passais devant la piste d'atterrissage et je pénétrais dans les bois près de la rivière des Outaouais. On avait l'habitude d'emporter beaucoup de matériel pour ces expéditions, comme des poêles, juste pour faire cuire des haricots sur un feu de bois.»

« Nous avons habité au 4, Via Vénus, de 1949 à 1951, quand Scotty Goodall volait avec l'escadron 412. Il y avait un étang à grenouilles derrière notre maison, ce qui attirait les serpents. S'ils approchaient trop, ma mère les chassait. » « Et la décharge était le meilleur endroit à explorer... Sous les falaises de schiste... Et on explorait évidemment... toutes les formations rocheuses qu'on escaladait... les vieux avions... On avait beaucoup de plaisir à explorer... La décharge était toujours intéressante et il y avait des tunnels, selon mon grand frère... Moi, j'étais trop jeune pour y aller. »

« Le point le plus élevé de la base était situé au bout du chemin Burma, juste avant l'intersection avec le chemin Montréal. À la fin des années 1950, nous utilisions ce sommet pour nos courses de caisses à savon. La base en contrebas (en suivant la clôture du CNRC, qui définissait l'extrémité est du site) était constituée d'une série de terrasses qui descendaient vers la rivière (plein nord), brisées par des affleurements rocheux et des falaises suffisamment humides pour abriter une variété de salamandres. Du chemin Burma, la terre descendait d'environ 50 ou 60 pieds, jusqu'au grand espace plat où l'on retrouvait les casernes en forme de H qui s'étendaient jusqu'au

terrain d'exercices au nord, près de la patinoire. Là, une autre ouverture dans la roche exposait une petite falaise d'environ 20 pieds. C'est là que se trouvent les escaliers en colimaçon fait de béton avec une rampe courbée en fer. L'eau venant des casernes et du terrain d'exercices s'engouffrait dans un fossé de drainage conçu pour recevoir les eaux de ruissellement et les diriger à l'écart des résidences des rues Arcturus et Mynarski. Il détournait l'écoulement de l'eau vers l'est, pour rejoindre un fossé qui longeait la clôture du CNRC vers le nord, jusqu'à la prochaine série de falaises, d'une soixantaine de pieds de hauteur, situées derrière les maisons de la rue Rigel... Ces falaises, nous les avons explorées quand nous étions petits. Au pied de celles-ci se trouvaient des marécages, plus ou moins au niveau de la rivière. Au printemps et au début de l'été, nous cueillions des saules bicolores, des quenouilles et d'énormes vesses-de-loup. Ce que j'ai connu étant enfant, c'est un endroit très humide où l'eau ne s'écoulait pas bien. Nous avions donc la chance de voir des trilles dans les forêts et des champignons le long de sentiers. L'eau jouait un rôle important dans la dynamique du lieu. » Avec l'autorisation de Wally Bambrick.

« Il y avait plein d'endroits à explorer. Les boisés regorgeaient de fleurs sauvages au printemps, de framboisiers noirs et rouges et de fraises sauvages, et il y avait aussi une carrière de roche avec des falaises à escalader! On pouvait dormir dehors, dans un sac de couchage, au milieu d'un pré herbeux, avec des milliards d'étoiles au-dessus de nos têtes, et des milliards de lucioles qui s'illuminaient dans le noir. On apprenait tout sur les insectes et les animaux qui peuplaient les endroits que nous explorions. Et les guerres auxquelles nous avons participé dans ces bois… Ces souvenirs, et plein d'autres, m'accompagnent encore aujourd'hui! ;) »

« Mon grand frère a bien saisi l'essence de ce qui nous semblait, quand nous étions enfants, être un monde gigantesque à explorer en toutes saisons. L'automne, avec la colline embrasée de couleurs éclatantes allant du bronze au rouge, était ma saison préférée. Au ruisseau couvert de neige qui passait entre les secteurs 7 et 5 se trouvait un pont, où l'enfant de huit ans que j'étais s'est retrouvé dans l'eau glacée jusqu'aux genoux. La cour spacieuse offrant beaucoup d'espace pour planter un jardin faisait le bonheur de ma mère. Dans l'espèce de marais près de l'hôpital, mon grand frère m'a mis au défi de marcher sur un rondin couvert de mousse en m'assurant que je n'allais pas tomber puisqu'il avait attaché une corde à ma taille. L'éraflure sur mon bras a nécessité quelques explications quand nous sommes rentrés à la maison. »

« J'avais toujours eu peur des hauteurs. Nous habitions sur Altair, la première rue à droite en entrant par le portail qui donnait sur Saint-Laurent. Il y avait un grand champ derrière notre maison, la rue du portail arrière puis quelques bâtiments. Mon père, Chris Yerburgh, y travaillait. À la droite des immeubles, il y avait un superbe pin dont les branches étaient près du sol et espacées comme des marches. Louise Colwill était une grimpeuse invétérée. Quand nous avons découvert l'arbre, elle a grimpé en vitesse en m'encourageant à la suivre. Nous avons passé de nombreuses heures heureuses dans cet arbre, à faire des pique-niques, à discuter, à observer les allées et venues. C'était génial. »

« Enfant, je filais en douce de la base pour aller attraper des ménés dans la carrière de l'autre côté du chemin Montréal et j'arrivais toujours en retard pour souper. Le printemps, je m'empressais de rentrer à la maison en descendant la colline du chemin Codd's pour y cueillir des lilas. Je les offrais à ma mère en



La « piscine A » de la base, au coin de Polaris et de Cottage Row dans les années 1960. Un écusson cousu sur le maillot des nageurs indiquait quelle piscine ils pouvaient utiliser. La piscine « A » était celle des aviateurs, tandis que la piscine « O » était celle des officiers. Photo : avec l'autorisation de Bill Grierson.



Les annexes de l'école, avant 1967, et l'immeuble de l'école Viscount Alexander. Photo : avec l'autorisation de Bill Grierson.

arrivant et c'était généralement suffisant pour qu'elle ne me gronde pas pour avoir raté le souper! »

« En toutes saisons, nous étions tout le temps dehors. Même l'hiver. Il y avait la grande colline. Je me souviens d'un hiver, quand j'étais en huitième année, où nous nous rassemblions chaque vendredi soir. Environ 15 à 20 jeunes adolescents. Nous allions glisser. Chaque semaine, nous avions droit à du chocolat chaud et des collations. C'était merveilleux. »

La base aérienne de Rockcliffe était globalement autonome. Elle possédait sa propre école primaire, ses installations de loisirs — y compris une piscine et un aréna — des chapelles, une banque et une caisse populaire, des services médicaux et dentaires, des lieux de travail, des habitations, une cantine et un magasin CANEX qui fournissait la plupart des produits essentiels. Les résidents quittaient la base pour aller dans les grands supermarchés, mais la plupart des produits de nécessité étaient en vente sur place. Si les gens étaient libres d'aller et de venir, la base était toutefois gardée par des sentinelles qui contrôlaient les laissez-passer jusque dans les années 1970. L'autonomie relative

de la base était, selon ses anciens résidents, un élément qui favorisait l'interaction, les amitiés et le développement d'une communauté soudée. Pour les plus jeunes, la base était un lieu de liberté, car les parents permettaient aux enfants de se promener librement dans ses limites.

« Je me souviens de la fête de Noël de la Musique centrale chaque année et de la facilité à se rendre chez nos amis puisque les cours n'étaient pas clôturées. Nous profitions tous des patinoires et des glissades des autres. Je me souviens que mes parents s'assoyaient dehors en compagnie des voisins après notre barbecue du samedi pendant que nous, les enfants, nous installions confortablement dans nos minitentes pour la nuit. Nous campions dans la cour. Nous avions toute la liberté d'explorer. »

« Ce n'est qu'à mon mariage en 1967 après avoir quitté la base de l'ARC que j'ai saisi à quel point nous étions privilégiés d'y vivre. Nous avions notre propre patinoire de hockey (et nous étions nombreux à nous y introduire tôt le matin pour une partie improvisée avant l'école), nos propres piscines et notre propre centre de loisirs. » « J'ai pris la photo de la "pyramide" lors de notre dernière matinée à Rockcliffe. C'était un matin très triste pour moi. Papa prenait sa retraite après 20 ans de service dans l'armée et nous déménagions dans sa ville natale, Toronto. Nous avons noué des amitiés incroyables à Rockcliffe, nous nous sommes beaucoup amusés ensemble. Rockcliffe était un endroit sûr où vivre et nous avions probablement plus de liberté et de temps pour jouer à l'extérieur que les enfants qui ont grandi en ville. »

« Ils avaient installé derrière presque chaque rue un petit module de jeu avec des balançoires. Le secteur était clôturé et surveillé par des gardes armés. Les parents répétaient tous "ne quittez pas la base". On était en sécurité. On pouvait aller partout. À la piscine ou à la patinoire. Il y avait plein d'endroits à explorer. Il y avait des forêts tout autour. »

« En tant que "pionniers" de la première vague de familles, nous avions droit au meilleur de deux mondes : la liberté d'explorer toute la base à mesure qu'elle se développait autour de nous et une myriade d'activités parascolaires avec l'école publique, l'école du dimanche, les Brownies et les guides, jusqu'au cordon or. Il y avait aussi les cours de confirmation et je me souviens des bancs dans les chapelles qui étaient réversibles selon le culte, catholique ou protestant. »

« Le premier été, j'ai joint l'équipe de Petite Ligue de baseball et j'ai rencontré plusieurs des gars avec qui j'allais aller à l'école. Ça m'a permis de savoir qu'un des garçons allait déménager avec sa famille sur une autre base et qu'il cherchait quelqu'un pour reprendre sa distribution de journaux. J'avais livré les journaux sur une autre base et j'étais partant pour reprendre son circuit. Je me suis donc porté volontaire avec joie. C'était une belle occasion. Contrairement aux circuits de distribution habituels, il s'agissait d'un point de vente central dans le lobby avant du mess commun des aviateurs – le principal endroit où ils mangeaient. Je vendais non seulement l'Ottawa Citizen, que nous recevions à la maison, mais aussi l'Ottawa Journal. Je n'avais qu'à installer





mon kiosque à journaux dans le lobby du mess avant 17 h et le distributeur du journal venait y déposer 50 exemplaires de chaque journal. Ils se vendaient comme des petits pains chauds, et les aviateurs étaient très généreux - je recevais souvent un pourboire. Tout était parfait. Je donnais même un journal au personnel de la cuisine. En échange, ils m'apportaient des gourmandises comme du gâteau, des beignets et de la crème glacée. C'était un emploi génial! Les choses se sont même améliorées. Ma mère achetait généralement le Star Weekly, qui était très populaire, à l'épicerie de la base. J'ai demandé à mon distributeur si je pouvais avoir quelques exemplaires à vendre. Ça ne lui posait pas problème et rapidement, j'avais 25 exemplaires à vendre chaque semaine. J'étais très heureux, parce que la vente du Star Weekly me rapportait environ le double de ce que je gagnais en vendant les journaux. J'ai occupé ce poste pendant toute la durée de notre séjour à Rockcliffe et j'ai beaucoup aimé être un "homme d'affaires" et rencontrer les autres livreurs de journaux chaque samedi matin quand je devais me rendre à vélo à Eastview pour payer ma facture au distributeur local. J'étais fier que ma facture soit bien plus élevée que la leur. »

« J'ai grandi sur plusieurs bases militaires, comme tous mes amis "gamins de la base". À cette époque, tout le monde se considérait comme une famille. On allait jouer dehors et on revenait tout sales. On achetait des croustilles, des Fun Dip, des Pop Rocks, de Nerds et des cigarettes Popeye au dépanneur. On jouait à "Jean a dit", à la tague, à la cachette, au ballon chasseur et à l'élastique, et on faisait de la corde à danser et du patin à roulettes (ceux en métal!). On pouvait aller à vélo au magasin ou au parc et même pédaler dans un sentier de campagne et rester dehors toute la journée. On se tenait au parc ou à la station de pompage, et on s'assoyait sur

les transformateurs. On mangeait des hot dogs, du macaroni au fromage et des sandwichs au beurre d'arachide et à la confiture ou à la cassonade. On allait partout, à pied ou à vélo, et on ne se souciait pas de notre sécurité. On ne verrouillait jamais les fenêtres ou les portes la nuit. On avait des corvées à faire à la maison, on aidait à débarrasser la table après les repas et on mangeait nos repas ensemble, à table, en famille. On n'avait PEUR DE RIEN, sauf de nos parents. Si on tombait, on se relevait tout de suite. On se défiait tout le temps, partout; le roi de la montagne, le rouleau compresseur! Si quelqu'un se bagarrait, ça ne dégénérait pas. C'était une simple bagarre. Quand j'étais petit, les enfants n'avaient pas peur des fausses armes à feu. On quittait la maison aussi tôt que possible le matin et on ressortait tout de suite après l'école, jusqu'à que les adultes se mettent à appeler leurs enfants pour rentrer le soir. Si l'un de nous se faisait appeler pour aller souper, on savait que c'était le signal pour que tout le monde rentre. Si on était en train de jouer dehors quand les lampadaires des rues s'allumaient, on savait que c'était l'heure de rentrer. Pas de téléphone cellulaire en vue pour nous donner l'heure ou nous absorber sans aucune considération pour le monde extérieur. On surveillait notre langage devant nos aînés, parce qu'on savait que si on MANQUAIT DE RESPECT à un adulte, il y aurait un prix à payer. On avait des manières et on faisait preuve de respect, autrement les parents des autres nous remettaient à notre place. Je n'échangerais rien au monde contre l'enfance que nous avons eue, car nous avions ce dont nous avions besoin et nous avions de l'amour et tout cela a fait de nous les adultes que nous sommes aujourd'hui. »

« N'oubliez pas la marelle, les billes, les échanges de bandes dessinées, les rassemblements d'adolescents, les chorales, le cinéma à bas prix, les patinoires, les piscines, la salle de quilles, la Journée de la Force aérienne, où nous pouvions manger et boire autant de crème glacée, de hot dogs et de sodas que nous le voulions, et la chance de parcourir le monde en train, en avion et en bateau, les beaux hôtels, la découverte de mets en plus de tout ce que vous avez dit. »

« À ma dernière journée, j'avais des petites blondes — c'était déchirant de déménager. Mon père a pris sa retraite. Ou parfois les gens étaient transférés. Nous avons rejoint la vie normale. Je détestais les écoles, je détestais déménager, je détestais les gens (en dehors de la base). Finie, la communauté protégée. Je ne connaissais pas ma nouvelle rue. Je n'avais aucune sécurité. J'étais bien protégé à Rockcliffe. On dormait sous une tente dans la cour. La police militaire patrouillait toute la nuit. Il y avait une force de police qui veillait sur nous. Ça faisait une énorme différence. Aussi, je n'avais plus les piscines, les terrains de baseball, la piste d'athlétisme. »

La nature très soudée de la communauté de Rockcliffe a évolué par nécessité. Les résidents cherchaient à se soutenir mutuellement, même pendant les courts séjours sur la base, qui duraient généralement d'un à quatre ans. Beaucoup ont gardé de vifs souvenirs de leur premier et de leur dernier jour et ont décrit l'accueil des nouveaux voisins à l'arrivée des camions de déménagement. Ils nous ont dit avoir tissé des liens forts très rapidement. Les familles nucléaires étaient grandes et, sans accès à la famille élargie, elles comptaient sur les autres familles de la base pour les aider.

Des témoignages faisaient état de la difficulté d'être loin des parents, de personnes qui élevaient les enfants des autres et d'enfants continuellement tristes de voir leurs amis déménager.

« Étant des gamins de la base, on était habitués à déménager souvent ou à perdre de bons amis quand le redouté camion de déménagement se pointait. Nous étions une famille de sept enfants et nous sommes chanceux d'avoir pu rester à Rockcliffe pendant dix belles années! J'imagine que la vie dans les LF était plus temporaire que la vie des enfants qui vivaient en dehors de la base, mais je n'échangerais le temps passé à Rockcliffe pour rien au monde! »

« Mon père était musicien dans la Musique centrale, et je me rappelle que de temps en temps, il devait voyager quelques semaines ou quelques mois (période de service en Europe, aux États-Unis, ailleurs au Canada, etc.) Nous, les enfants, nous détestions ça et c'était dur pour ma mère. Il nous manquait. Mais c'était la vie dans l'armée. Je me souviens très bien de la joie vécue à son retour... et de son gigantesque sac de voyage militaire, duquel il sortait plein de cadeaux. Une fois, j'ai eu des jumelles, une autre fois, un microscope... à son retour d'Europe. »

« Tous les pères faisaient la même chose. Ils portaient l'uniforme. Le mien faisait partie du Corps dentaire. Il y avait des tas d'enfants. Si vous aviez une famille, vos enfants avaient toujours quelqu'un avec qui jouer. »

« Ces bases étaient isolées. Cela voulait dire que les familles étaient éloignées de leurs familles élargies. Ce qui a permis de créer des liens étroits. Les parents de mes amis étaient comme mes seconds parents. C'était une base aérienne. Il n'y avait ni clôtures ni haies. On courait un peu partout et les parents surveillaient tous les enfants. On en venait à connaître les parents de tout le monde. On traversait les pelouses en courant. C'était pratique à l'Halloween pour passer d'une porte à l'autre. »



Le corps de cornemuses à la base Rockcliffe de l'ARC (fonds de la Défense nationale, date indéterminée)

« J'ai le souvenir d'être dans la voiture sur le terrain d'exercices au milieu d'autres voitures dans lesquelles des familles attendaient impatiemment l'autobus qui ramenait nos pères (et plus tard quelques mères aussi). Dans mon souvenir, il faisait toujours atrocement froid. »

« Le rythme des allées et venues à Rockcliffe était soutenu, car les familles (et donc souvent nos amis proches) étaient constamment transférées, arrivant sur la base ou la quittant. Nous nous souvenons tous d'avoir perdu des amis proches ou d'en avoir accueilli de nouveaux avec l'arrivée du camion de déménagement! »

« Il y avait toujours plein d'enfants à vélo qui attendaient de voir ce qui sortirait de la remorque. Cela nous donnait des indices quant à l'arrivée de nouveaux enfants de notre âge. »

« La base est devenue une famille. Tous ces gens étaient loin de leurs familles. Ils ne pouvaient pas demander l'aide d'un oncle ou d'une tante. Quand les pères s'en allaient – le mien nous quittait pour aller s'entraîner –, les femmes se rassemblaient et c'était comme une énorme soirée-pyjama. Ce n'était pas aussi agréable pour les femmes. Elles devenaient pratiquement des mères célibataires. Elles se soutenaient les unes les autres. »

« Pour les enfants, cette communauté devenait la famille. Elle était complète. Tous les pères étaient dans l'armée et la plupart des femmes étaient à la maison. Les enfants savaient. Personne ne verrouillait sa porte. Si vous étiez un parent, vous n'étiez pas seulement le parent de vos enfants, vous étiez le parent de tous les enfants. Quand nous arrivions à la maison et que maman n'était pas là, nous n'avions pas à nous inquiéter. »

Dans beaucoup de témoignages, on sentait un grand sentiment de respect et de fierté relativement au travail effectué sur la base. Ceux qui ont grandi sur la base ont parlé des contributions des générations précédentes et des connaissances qu'ils ont acquises auprès d'elles. Ils avaient le sentiment qu'un travail important était réalisé sur la base. Des témoignages évoquaient aussi le dévouement sans faille et la façon dont le travail et la vie sont devenus intimement liés pour les personnes employées sur la base.

« Les journées ensoleillées où je m'ennuyais à l'école, je somnolais toujours en écoutant le bourdonnement d'un avion. J'adorais ce bruit. Parlant d'avions, je dois vous raconter quelque chose : par une belle journée ensoleillée, pendant la récréation, deux parachutistes ont sauté et nous avons tous observé la scène. Nous avons vu le premier parachute s'ouvrir, mais le deuxième parachute ne s'est pas déployé et le parachutiste s'est mis à tomber en chute libre. Il a dépassé l'autre parachutiste. Les enseignants retenaient leur souffle, tous les enfants se sont arrêtés pour regarder. Nous pensions qu'il allait mourir, mais son partenaire a attrapé le parachute au dernier moment et l'a retenu jusqu'à ce

qu'ils rejoignent la terre ferme. C'était incroyable! Une vraie leçon de courage, de vivacité d'esprit et de camaraderie. Je ne l'oublierai jamais. »

« À la fin des années 1950, le gouvernement du Canada a acheté (une première au Canada), deux ordinateurs centraux IBM (série 7000); l'un a été remis aux chercheurs de l'Université de Toronto tandis que l'autre a été installé dans un bungalow nouvellement construit rattaché au CMA à la base Rockcliffe. Le premier programme commercial programmé au Canada était une base de données d'accès aux stocks conçue pour l'ARC. Mon père était l'un des deux programmeurs derrière ce projet révolutionnaire, et il était littéralement un des tout premiers programmeurs informatiques du Canada. » Avec l'autorisation de Wally Bambrick.

« La Journée de la Force aérienne était le moment où les innovations et les améliorations en aéronautique, armement, recherche et sauvetage, photographie

Cantine de la division féminine à Rockcliffe, en 1942. Des membres jouant aux échecs, de gauche à droite : femme-aviateur 1re classe Margaret Hillis, de Regina, Sask.; femme-aviateur 1re classe Lea Nobles, de Toronto, Ont.; femme-aviateur 1re classe Mary March, de Sydney, N.-É.; Cpl. Helen Brennan, de Regina, Sask. (fonds de la Défense nationale, 1942).





Vue aérienne de la Journée de la Force aérienne à Rockcliffe en 1955. Photo : avec l'autorisation de Bill Grierson.

aérienne et autres domaines imaginées à Rockcliffe étaient présentées au public. C'était fascinant! »

« Dans les années 1970, on trouvait fréquemment des douilles là-bas. Pour les gamins de la base comme nous, c'était un endroit super pour une chasse au trésor! »

« J'adorais regarder le corps de cornemuses répéter. Ils faisaient un demi-pas quand ils jouaient de la musique funèbre. J'adore les cornemuses, ça me met encore la larme à l'œil. J'ai habité à Rockcliffe pendant huit ans, de 1950 à 1958. »

« En 1958, j'ai joint la GRC et on m'a affecté à la base d'entraînement de la division "N", située juste à côté de la base aérienne de Rockcliffe. Notre piste équestre était située au bout de la piste d'atterrissage et souvent, durant nos entraînements d'équitation, notre instructeur nous disait de nous rendre à la rivière avec nos chevaux tandis qu'un Lancaster qui faisait des posés-décollés bondissait sur la piste en venant vers nous. Cela nous est aussi arrivé quand nous défilions sur le terrain d'exercices extérieur, qui était aussi situé en bout de piste. »

« La caméra Land était un appareil Polaroïd doté d'un système interne de développement. On prenait une photo, on poussait sur quelques boutons et une photo entièrement développée sortait de l'appareil. Il y avait beaucoup de gens qui pensaient que ça [ça] pourrait être très utile en plein vol. On pouvait prendre un tas de photos depuis les airs et les larguer aux personnes qui en avaient besoin. ... J'étais membre du 408e Escadron de Rockcliffe lorsque j'ai participé à ce type d'opération pour la première fois. Je me suis beaucoup amusé, au beau milieu de l'hiver, à sortir ma tête dans le souffle de l'hélice à -20 °C. ... Ça marchait bien, mais le problème était que le format de l'image était si petit qu'il n'y avait pas de négatif. Il fallait en quelque sorte interpréter l'information dans les airs. L'information qu'on pouvait obtenir n'en valait pas vraiment la peine. Nous avons éventuellement abandonné le projet. »

«Lors des Journées de la Force aérienne, les hommes qui y allaient devaient porter leur uniforme. Mon père restait dans le sous-sol, parce qu'il n'avait pas envie de porter son uniforme. C'était son jour de congé. »

« J'étais épaté et fier de voir mon père être "élu" maire de la base pour deux mandats de 1954 à 1956 et diriger le conseil qui a contribué à faire construire une école publique sur la base. J'ai toujours sa lettre de campagne et je sens les larmes monter, comme à l'époque, lorsque je le revois parcourir les secteurs dans une décapotable, en jouant de la cornemuse. »



Les membres de la division féminine recrutées pour le service outre-mer en 1942. Rangée avant, de gauche à droite : femme-aviateur L.J. Inglis, de Stratford; femme-aviateur M.S. Smith, de Seaforth; femme-aviateur-chef H.M. Kendall, de Toronto, Cpl H.B. Cotterill, de Hamilton; femme-aviateur E.E. Pickering, de Sault Ste. Marie; femme-aviateur A.C.S. Child, de Toronto et femme-aviateur B.E. Lee, de Stratford. Rangée arrière, de gauche à droite : femme-aviateur-chef E.I. Dewar, de Toronto; femme-aviateur J.E. Otter, de Toronto; Cpl. M.E. Boreham, de Peterborough; femme-aviateur E.N.H. Pennefather, d'Ottawa; femme-aviateur E.C. Rutherford, de Hamilton et femme-aviateur-chef E.L. Leavens, de Toronto (fonds de la Défence nationale, 1942).

Les événements annuels organisés par l'armée et par des groupes de parents ont ponctué le temps et contribué à créer des souvenirs forts pour ceux qui ont vécu sur la base. Il s'agissait notamment d'événements sportifs, des Journées de la Force aérienne, de défilés sur le terrain d'exercices, de danses, de soirées cinéma et bien plus encore. Les événements tels que les soupers et les activités sociales du mess étaient également des occasions attendues pour les employés de la base de nouer des liens, de raconter des histoires et de se « laisser aller ». Il était bien connu que le lustre du mess pouvait soutenir le poids de trois personnes.

« Nous étions comme une grande famille sur la base Rockcliffe, parce que nos parents travaillaient tous dans l'armée; nous étions tous des gamins, qui vivions dans les limites de la base. Rockcliffe semblait vouloir célébrer les traditions. Je me souviens du carnaval d'hiver, du père Noël dans la salle de l'orchestre, des soirées cinéma, des danses, du hockey, du baseball et de bien d'autres sports, des célébrations du centenaire en 1967, des défilés sur le terrain d'exercices, des concerts de la Musique centrale, des Scouts et des Louveteaux, des clubs de natation, du curling, de l'athlétisme et du tennis. La liste était longue! Nous avions de la chance. Comment s'appelaient les fêtes en hiver? Le carnaval d'hiver? Je me souviens d'un événement avec « l'équipe mauve », etc. Et ces concours de sculpture sur neige à l'école, et les promenades en traîneau... Le festival des fraises. »

« Est-ce que vous vous rappelez qu'on nous enseignait la course d'orientation? On prenait une boussole et on se promenait partout sur la base. Ou la course de ski de fond qui parcourait Rockcliffe? Ou les voitures de course sur la piste d'atterrissage? Que du plaisir! »

« Tandis que Rockcliffe se développait, le conseil communautaire de Rockcliffe était élu chaque année par les résidents des LF de la base. Celui-ci était formé d'un maire et de plusieurs conseillers représentant chaque secteur de la base. Ils étaient à l'origine de beaucoup d'avantages dont les gamins de la base profitaient! Le conseil communautaire financait de nombreux événements ouverts aux adultes et aux gamins vivant sur la base! Les membres donnaient bénévolement leurs temps, et organisaient les soirées bingo du vendredi et les danses du samedi soir à la salle d'exercices militaires, qui servaient à amasser des fonds pour soutenir les nombreux événements qui nous étaient offerts. Ils plantaient des arbres pour habiller les LF qui étaient un peu nus quand ils ont été construits, et les modules de jeu installés dans les nombreux terrains de jeu ont été fournis grâce aux efforts de ces bénévoles, qui veillaient à nos intérêts! Nous devons certainement leur être reconnaissants pour les bons moments que nous avons passés! »

« Maman ne ratait jamais le bingo du vendredi soir. La base était notre petite ville. Les Brownies, les Guides, les Louveteaux et les Scouts, le ballet et les claquettes. Nos piscines et les sports. Tout était dû à nos mères et à nos pères qui avaient à cœur notre communauté. »

« Au début du mois de janvier 1954, une spécialiste en loisirs a entrepris, avec des militaires et des personnes à charge bénévoles, la production d'un spectacle qu'elle avait intitulé Springtime Fantasia. C'était inspiré du spectacle Oklahoma. Les répétitions et la production ont été réalisées dans le gymnase de l'école primaire située près du poste de garde. Je me suis occupé de la régie du spectacle. Doris McLaughlin, aviatrice qui avait travaillé au laboratoire de développement des photographies aériennes de la Maison-Blanche, chantait dans la chorale. Nous avons tissé des liens durant ces répétitions. C'était le début d'une relation de plus de 67 ans et qui perdure aujourd'hui. Nous avons présenté le spectacle trois ou quatre fois à la base et une fois au mess des officiers pour des personnalités de marque. Le gouverneur général Vincent Massey était l'invité d'honneur lors de cette représentation au mess. Nous avons aussi présenté une fois le spectacle à la base de l'ARC Saint-Jean, au Québec. »

« Un de mes emplois était de m'occuper des cantines à café. Nous avions plus de 60 distributeurs automatiques de sodas et servions 5 000 tasses de café par jour. La base accueillait un spectacle aérien national. En 1962, près de 110 000 personnes y ont assisté. J'étais responsable de nourrir tous ces gens. L'équipe acrobatique des Golden Hawks était là. C'était avant les Snowbirds. Après le spectacle, nous avons servi 35 000 breuvages et 250 000 hot dogs et hamburgers. »

« J'ai joué un rôle important dans la fondation de l'Aéroclub Rockcliffe. C'était en 1961. Nous avons acheté trois avions avec de l'argent amassé à partir de fonds non publics. Nous disposions de trois avions achetés 100 \$ chacun. Nous avons alors créé l'aéroclub. Nous n'avions pas grand monde de qualifié pour enseigner le pilotage. J'ai donc été le tout premier instructeur. Grâce à la publicité que nous avons faite, plus de 300 personnes se sont inscrites. Nous avons formé d'autres pilotes pour qu'ils deviennent instructeurs et les cours de

pilotage se vendaient 350 \$. De nos jours, il faut débourser entre 9 000 \$ et 10 000 \$. Le montant de 350 \$ comprenait l'école de formation au sol et les vols, et le gouvernement vous subventionnait à hauteur de 100 \$. »

« Les soupers au mess étaient, comment dire, déments! Il faut savoir que les femmes n'étaient pas admises au mess le vendredi soir. C'était le moment de la bière pour finir la semaine. On y servait un bon repas. Les femmes n'aimaient pas le fait que les enseignantes et les infirmières pouvaient y aller. On nous invitait aux soupers au mess. Ils étaient officiels. C'était intéressant. Si on était jeune et aventureux, on pouvait se mettre dans de beaux draps. Bien de choses qui s'y passaient seraient qualifiées de harcèlement aujourd'hui. Les commentaires étaient faits "pour rire". "Et si on allait passer le week-end à tel endroit?" C'était un jeu de séduction. Il fallait s'inscrire pour devenir membre associé du mess. J'y allais vers 16 h 30 ou 17 h. Ils organisaient de fabuleux soupers. Un excellent repas. Certains partaient après le repas. D'autres y passaient la soirée. Parfois, ca se transformait en fête. Les femmes portaient une tenue de soirée aux soupers du mess - ce qu'on appelle aujourd'hui des robes de bal. Avec des gants qui allaient jusqu'au coude et tout ça. Il y a eu pas mal de mariages entre enseignantes et officiers militaires. Au mess, il y avait un superbe et énorme lustre en fer forgé. Parfois, lorsque la fête était très animée, certains grimpaient sur le lustre, souvent des jeunes qui avaient trop bu. J'avais une petite copine et un soir, elle a décidé qu'elle allait grimper elle aussi. Nous n'avions pas souvenir qu'une femme ait déjà fait ca auparavant. Elle portait quelque chose sous sa robe, car elle avait prévu le coup. Et elle l'a fait. Les femmes ne portaient pas encore le pantalon à l'époque. »

« Quand j'étais enfant, mon père était souvent parti. Ça fait partie de la vie militaire. J'ai passé beaucoup de temps à pelleter la neige. Les hommes étaient partis. Je demandais 50 cents pour dégager une entrée de garage. J'ai aussi vendu le journal. On parle ici du début au milieu des années 1950; le pays se remettait à peine des effets de la Seconde Guerre mondiale. Ce qui était intéressant à Rockcliffe, c'est l'esprit d'entrepreneuriat qui y régnait. Nous étions le premier groupe d'enfants sur la base après la guerre. Nous sommes nés pendant la guerre et avons grandi dans une nouvelle ère d'aprèsguerre. Nous étions les premiers. Pour les parents qui organisaient les Louveteaux, les Guides, les Brownies et les équipes sportives - il s'agissait de premières. Ces logements familiaux ont été construits comme résidences d'après-guerre. »

« À Noël, il y avait la tradition du dîner de Noël des hommes, qui était réservé au personnel non officier, de soldat à caporal-chef. Nos supérieurs (tant les officiers que les sous-officiers supérieurs) nous servaient un dîner de Noël dans le mess, avec tout le nécessaire. C'était un grand moment, qui commençait le matin : nous n'allions pas au travail, mais préparions plutôt nos uniformes pour l'événement qui commencait vers 1100 au mess avec des rafraîchissements. Nous étions ensuite conviés à la salle à manger du mess, où le repas officiel commençait. Le commandant et l'adjudantchef de la base étaient les hôtes et à cette époque le commandant changeait d'uniforme avec le plus jeune membre du personnel, qui devenait alors commandant pour la journée. Son premier ordre était de nous donner congé pour la journée! L'alcool coulait à flots, autant pour ceux qui étaient servis que ceux qui faisaient le service, et une fois le repas officiel terminé, habituellement vers 1400, tout le monde se rendait au mess des sous-officiers

subalternes pour poursuivre les festivités. Nous faisions beaucoup de bêtises, surtout en raison de la présence de jeunes femmes célibataires, et la fête se poursuivait évidemment jusqu'à la dernière tournée à 0200. Habituellement, le lendemain, on retrouvait des morceaux d'uniformes et des gens ayant la gueule de bois un peu partout. C'était les années 1980. »

« Le Club de la troupe, soit le mess où l'on pouvait boire des boissons alcoolisées, avait été nommé le "Squire's Club", un nom qui lui convenait bien. Le Squire's Club datait des années précédant l'unification quand Rockcliffe était une base aérienne active de l'ARC et que le club était situé tout juste de l'autre côté de la route en face des casernes des caporaux et des soldats. Ces casernes avaient été construites dans les années 1950, tout comme le bâtiment dans lequel se trouvait le Squire's Club. Le bâtiment de caserne de trois étages était fait de briques et de béton et pouvait accueillir environ 200 hommes dans des chambres concues pour recevoir

huit hommes dans des lits superposés. Au début des années 1980, les chambres accueillaient quatre personnes, mais au milieu des années 1980, cela avait été réduit à deux personnes par chambre. Ces bâtiments avaient été conçus avec de larges couloirs centraux et des escaliers qui desservaient chaque extrémité du bâtiment. Pour ceux qui voulaient boire dans leur chambre, sur chaque étage se trouvait un distributeur de sodas CANEX converti pour distribuer des cannettes de bière, ce qui était typique à l'époque. Un après-midi de semaine, alors qu'ils savouraient une bière dans le club, des membres de la police militaire ont remarqué un camion en train de se stationner devant les casernes. Ce n'était rien d'inhabituel, puisque les gens entraient et sortaient continuellement à cet endroit. Or, ce qui a attiré les soupçons était qu'à la place de sortir des effets personnels, on sortait plutôt les distributeurs de cannettes de bière.

Il s'est avéré que ce n'était pas CANEX qui venait récupérer ses distributeurs pour les remplacer par



L'officière d'escadron Willa Walker en 1943 après son affectation à titre d'officière supérieure d'état-major de la division féminine de l'ARC au Commandement des forces aériennes (fonds de la Défense nationale, 1943).



La division féminine sur le terrain d'exercices (fonds de la Défense nationale, date indéterminée).

des nouveaux, mais plutôt des voleurs en herbe qui pensaient pouvoir voler les machines en plein jour sans que personne ne pose de question. Les voleurs n'avaient pas pris en compte que le club situé juste en face serait rempli de membres de la police militaire qui les attraperaient la main dans le sac.

Malheureusement, peu de temps après, les Forces canadiennes ont changé leur politique sur les distributeurs de cannettes de bière dans les casernes, qui ont toutes été retirées du bâtiment. Heureusement, le Squire's Club était toujours juste de l'autre côté de la route. »

Dans cette communauté très soudée, il existait un sens aigu du service qui allait au-delà de l'armée et qui incluait le service des personnes qui prenaient soin de leurs familles et de leurs communautés. Le service des femmes en particulier a été relevé dans de nombreux témoignages. C'était souvent le père qui partait en service, laissant à la mère le soin de s'occuper du foyer et des nombreux enfants. Sans pouvoir compter sur l'aide de leurs familles, les femmes se soutenaient entre elles. Celles qui ont travaillé comme militaires ont dû faire face à de nombreux obstacles et les surmonter.

« Les femmes ont intégré la police militaire sur la base quelque part entre 1974 et 1976. Quel a été l'accueil qui leur a été réservé? Parfois, les problèmes les moins évidents sont les plus difficiles à régler. Avec la circonstance exceptionnelle d'être marié à un lieutenant-colonel, elles étaient pour la plupart bien. Je suis parti en patrouille avec Danielle à 2 h du matin. Je ne me sentais pas en danger. Je n'avais pas l'impression qu'elle n'était pas capable de faire son travail. S'il se passait quelque chose, nous, les hommes, étions surprotecteurs et certains en ont profité et ont dépassé les bornes. Dans la plupart des cas, les hommes étaient mal à l'aise, car ils avaient été élevés en se faisant inculquer l'idée qu'ils devaient protéger les femmes. J'étais plus protecteur que je n'aurais dû l'être. »

« En tant que femme dans l'armée, l'avantage que j'avais comparativement aux autres femmes mariées à des officiers est que j'avais ma propre place. J'avais un emploi. Le fait de savoir que vous deviez vous réinstaller sur des bases différentes vous rendait particulièrement flexible ou vous causait des troubles psychologiques. C'était un avantage d'avoir un emploi. Leurs maris étaient affectés à un emploi. Ces femmes intelligentes et éduquées pouvaient devenir enseignantes, infirmières, etc., mais elles recommençaient toujours au bas de l'échelle. La communauté était donc importante. »





Gauche: Un officier et une officière à la base Rockcliffe. Photo: avec l'autorisation de Bill Grierson.

Droite : Vue aérienne des terres du Village des Riverains montrant la rivière des Outaouais (Société immobilière du Canada, date indéterminée) « J'ai été une des premières à suivre la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme au Canada. Le rapport a été déposé au parlement en 1973. J'ai joint l'armée en 1974. J'ai suivi l'instruction de base en 1975. Pendant la formation, il y avait eu une ou deux femmes avant mon groupe. C'était ma norme. Ce que je n'avais pas comparativement à mon mari, c'était des relations partout, dans la marine, dans l'armée de terre. Des liens qu'il avait tissés à l'université. Il connaissait des gens partout. Les membres des forces armées et les officiers étaient peu enthousiastes à l'idée d'accueillir des femmes. J'étais dans la Force aérienne lors de ma première affectation. Il était ingénieur aéronautique. À partir de là, j'ai été affectée à des bases aériennes. Nous avons eu de la chance que je fasse partie de la première cohorte. C'était plus facile d'affecter les gens au même endroit.

J'ai fait face à des obstacles. Durant ma carrière, je ne les ai peut-être pas tous remarqués. Plusieurs de mes amies ont joint les forces armées en même temps que moi. Elles ont des histoires horribles à raconter. Les miennes sont anodines. C'était mieux dans la Force aérienne. Ils avaient l'habitude de voir des femmes. Ils avaient l'habitude des infirmières. Dans la marine, une fois en mer, il n'y avait que des hommes. Sur les bases, parce que les opérations de l'Aviation royale se faisaient à partir de bases, il y avait des infirmières militaires. Les femmes étaient présentes dans les services alimentaires. Elles étaient présentes sur les bases. Elles y étaient exposées, mais simplement pas au même degré. Je ne peux pas dire que j'ai vécu quoi que ce soit de déplacé. Les gens étaient déstabilisés. Pendant un an et demi de mes deux ans, j'étais la seule femme au mess. C'est devenu ma norme. En Europe, à part moi, il y avait des infirmières, une femme médecin, une contrôleuse aérienne et une météorologiste. Là bas, mon patron, qui était le meilleur patron, m'a dit

à mon arrivée : "Je vais être franc. Je ne voulais pas t'avoir ici. Mais on va s'arranger pour que ça marche." Environ quatre ou cinq mois plus tard, j'étais en poste. Il m'a dit : "tu n'as pas été frivole". J'avais un sergent qui travaillait pour moi. Il y avait aussi un caporal. Le sergent qui a travaillé pour moi n'a jamais utilisé le moindre pronom. Il n'a jamais dit "elle". Il utilisait mon nom. Les femmes n'étaient pas des officiers, et il m'a donc "désexualisée". Il m'appelait "Leftenant Brandon". Il a fait du très bon travail pour moi. Il était d'accord que des femmes travaillent pour lui. Il n'était pas opposé à ce que des femmes travaillent pour des hommes, mais le contraire ne lui plaisait pas. Il saluait. Il disait : "Bonjour, monsieur." J'ai parlé à son patron. Il m'a dit : "Durant son instruction de base, il a appris qu'il fallait appeler les officiers 'monsieur'. Un jour, alors qu'il ventait beaucoup, il transportait une pile de dossiers. J'ai tenu la porte ouverte pour lui. Ce jour-là, il m'a finalement dit 'madame'.

Souvent au mess, les gens me demandaient ce que je faisais là. Ou pourquoi je croyais pouvoir devenir officière dans l'armée. J'ai passé six ou sept ans de ma carrière à subir ça. Puis, ça a progressivement disparu. J'étais dans la Force aérienne. À mesure qu'ils se sont habitués à la présence de femmes, car il y en avait de plus en plus dans des rôles non traditionnels, ça s'est calmé Je suis allée au collège d'état-major. La plupart des hommes étaient plus jeunes que moi. Même s'ils étaient plus jeunes et qu'ils avaient côtoyé des femmes dans les forces armées pendant toute leur carrière, ils n'étaient pas habitués à ce que les femmes intègrent le côté opérationnel. Cela commençait à peine. J'ai dû justifier mon existence. À l'époque, je n'avais pas les mots. Par exemple, j'ai réussi avec distinction. C'était chose rare. Le travail final de chaque étudiant a été imprimé dans l'annuaire. Sauf le mien. Ce n'est qu'avec le recul que je me rends compte que c'était un problème.

Est-ce que ça a miné ma carrière? Je ne sais pas. Au début, je n'ai pas participé aux missions de l'ONU, car les femmes n'avaient pas le droit d'en faire partie. L'ONU ne le permettait pas. Le Canada non plus. Ça a changé par la suite, mais j'étais déjà trop âgée pour y aller. J'ai pris ma retraite alors que j'étais lieutenant-colonel. On m'avait offert un poste d'officière d'escadre. J'ai refusé. C'était pour ma famille. Je ne voulais pas obliger les enfants à changer d'école secondaire. Je ne voulais pas y aller. J'ai dit : "Si ça veut dire que je ne recevrai plus d'affectations, tant pis. Si vous pouvez trouver autre chose pour moi." Je n'ai donc pas été promue au rang de colonel.

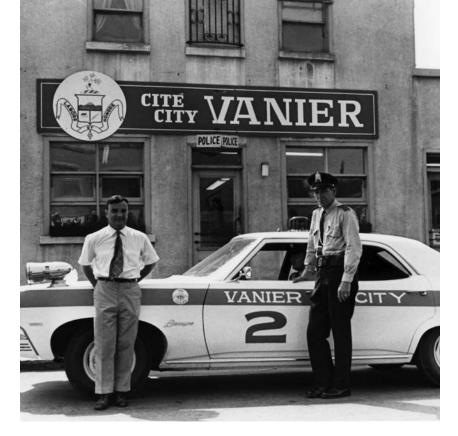
Nous avions des tâches à la maison. Je m'occupais de la maison. Il s'occupait de la cour et de la voiture. Il ne pouvait pas me l'arracher des mains. Au collège d'état-major, trois femmes mariées suivaient le cours. Deux avaient laissé derrière elles leur mari et leurs enfants. Quand je suis allée à Toronto, mes enfants sont restés avec leur père. Quand je rentrais le week-end, je m'assurais de ne rien dire sur la façon dont il gérait la maison. »

« Wilhemina Walker, dite Willa, était officière d'escadre de la division féminine, Elle a parcouru le Canada pour recruter de jeunes femmes et prendre la parole dans le but de changer la perception du public par rapport aux femmes en uniforme. Son mari, le capitaine David Walker, a été prisonnier de guerre en Allemagne pendant une bonne partie de la Seconde Guerre mondiale. Mme Walker n'a jamais cessé d'espérer la libération de son mari. Grâce à un code secret, elle a pu lui envoyer des lettres qui ont déjoué la vigilance des examinateurs à la censure du Canada et de l'Allemagne. Lorsqu'on a emprisonné son mari dans le tristement célèbre château de Colditz, elle lui a envoyé des cartes d'évasion cachées dans la semelle de chaussures livrées avec un colis de la Croix-Rouge. »

« L'officière d'escadre Winifred Taylor est un autre exemple de militaire pionnière lors de la Seconde Guerre mondiale. Elle a fait partie de la première cohorte de femmes à s'enrôler dans la division féminine de l'Aviation royale canadienne. Elle a été promue au rang d'officière d'escadron en novembre 1942. Mme Taylor a été nommée commandante du dépôt d'effectif no 6 de Dunnville, en Ontario, ce qui faisait d'elle la toute première femme commandante d'une base de l'ARC. Elle a fait partie des guelgues membres de la division féminine à se rendre outremer, ce qu'elle a fait en juin 1944. Quand l'officière d'escadre Willa Walker a démissionné de son poste en octobre 1944, Winifred Taylor est devenue à son tour officière d'escadre et a été promue à la tête de la division féminine au Canada. En reconnaissance de son précieux service, elle a été décorée de l'Ordre de l'Empire britannique (MBE). »

Si la recherche et le recueil de témoignages ont mis en lumière différents aspects des liens entre les terres et l'armée, des parallèles sont également apparus. Les terres étaient importantes durant ces années d'utilisation militaire; elles étaient essentielles aux opérations militaires et au sentiment d'émerveillement des résidents face au monde naturel. L'exploration de ces terres, par les enfants de la base, par exemple, a contribué à leur connaissance de la région et à la compréhension de leur place dans le monde. La base était également un important lieu d'innovation et d'expérimentation pour l'armée. La découverte était présente à la fois dans les « grandes » innovations techniques, comme le dégivrage et la photographie aérienne, et dans les expérimentations quotidiennes des enfants de la base, qui testaient des caisses à savon et bouchaient des canalisations.

La recherche et le recueil de témoignages mettent également en évidence le fait qu'il s'agit d'un lieu où les changements étaient constants et les





Haut : Vue aérienne de l'Hôpital Monfort en 1976. Photo : avec l'autorisation des archives de l'Hôpital Montfort.

Gauche :Des agents de police et une autopatrouille devant le poste de police de Vanier. Photo : avec l'autorisation de Simone Labelle, Muséoparc Vanier.

liens forts. Les gens s'attachaient rapidement les uns aux autres et à ce lieu de manière durable, malgré la courte durée de leur séjour. À bien des égards, la base était un monde à part, mais qui s'est développé grâce à ses liens avec le monde extérieur. C'était un lieu qui servait tout le Canada et qui fonctionnait comme une communauté discrète et interconnectée.

Même si l'isolement de la base a créé des souvenirs impérissables, nombreux sont ceux qui ont compris que les terres sont aussi associées à d'autres choses.

« Grandir sur la base avait un côté magique à bien des égards, mais avec le recul, je peux voir que cette éducation choyée, aujourd'hui empreinte de nostalgie, comportait des angles morts. Ce n'est que lorsque la base a été fermée et que les plans de développement ont été annoncés que j'ai pris connaissance des droits des autochtones sur ce territoire et des pressions exercées pour qu'ils ne soient pas ignorés ou exclus. Je fais partie d'une

génération qui a joué "aux cowboys et aux Indiens" sans avoir la moindre idée de la profonde richesse de la culture autochtone ou des profondes blessures que nous, les colons, leur avons infligées. C'est un aveu honteux venant d'un diplômé en études canadiennes de l'Université de Carleton. Il ne me reste donc qu'à tenter de me racheter en faisant ce que je peux pour compenser mon ignorance antérieure. Je dois toutefois reconnaître que cette réalité ne peut ternir l'enfance idyllique vécue sur la base par plusieurs gamins de la Force aérienne, à commencer par moi-même. »

Recherche et témoignages francophones

RECHERCHE

L'histoire francophone de la région, et d'Ottawa dans son ensemble, témoigne de la présence de la langue française ainsi que de la culture et du milieu francophones, et des liens qui les unissent. Ce lien a été, en partie, instauré et entretenu par un certain nombre d'institutions avoisinantes, dont les institutions religieuses catholiques romaines, le Muséoparc Vanier et l'Hôpital Montfort.

« Vanier gagnera cependant une notoriété remarquable sur le plan culturel et s'imposera comme un puissant symbole de la culture francoontarienne. »

Benali, Kenza et Parent, Jean-François. 2007. Vanier : bastion francophone en Ontario. Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française

Des groupes religieux ont joué un rôle important dans l'établissement de la communauté près du Village des Riverains, y compris la première paroisse créée en 1887 par les Pères montfortains de la Compagnie de Marie. Les Filles de la Sagesse et d'autres congrégations ont fondé les premières écoles vers 1891. La première école bilingue a ouvert ses portes en 1949. Vanier – nommé Eastview jusqu'à 1969 – était un centre d'activisme franco-ontarien, qui a commencé par la fondation des Commandeurs de l'Ordre de Jacques-Cartier, société secrète établie en 1926 dans l'ancienne église Saint-Charles afin de protéger l'avenir des Canadiens français. Au plus fort de son activité, la société comptait plus de 10 000 membres.

« Son but était de promouvoir et de protéger la communauté francophone. Elle était très secrète. Un de mes amis a grandi très près d'ici – il est plus vieux que moi – et ses parents étaient très actifs dans la paroisse. Et il n'en savait rien! »

Suzanne Lepine, 2021. CBC News.

L'Hôpital Montfort, fondé au début des années 1950, à la suite d'efforts persistants de la municipalité d'Eastview et de la congrégation des Filles de la Sagesse, était le seul centre hospitalier universitaire francophone en Ontario. En 1997, le ministère provincial de la Santé a annoncé sa fermeture dans le cadre de la Commission de restructuration des services de santé de l'Ontario. En réaction, le mouvement S.O.S. Montfort a été lancé pour tenter de sauver l'hôpital. Ne se contentant pas d'organiser des rassemblements, le Mouvement a porté l'affaire devant les tribunaux, et en novembre 1999, la Cour divisionnaire de l'Ontario a empêché la fermeture de l'établissement en faisant valoir la nature unique et distincte de l'hôpital qui servait la minorité franco-ontarienne de la région. En 2001, la Cour d'appel de l'Ontario a confirmé la décision, ce qui garantissait la survie de l'hôpital.

«À la fin des années 1990, Vanier sera le théâtre d'un événement qui marquera profondément l'histoire et la mémoire collective des Franco-Ontariens : la saga de l'hôpital Montfort. »

Benali, Kenza et Parent, Jean-François. 2007. Vanier : bastion francophone en Ontario. Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française.

Au fil du temps, de nombreuses politiques, institutions et personnes ont veillé à préserver la culture francophone dans ce secteur d'Ottawa. Le tissu urbain du quartier laisse transparaître certaines de ces initiatives, notamment quelque 35 murales – réalisées grâce à la Fondation Publi'Art – qui illustrent l'histoire et le patrimoine de Vanier, et une initiative de revitalisation du quartier entreprise par la Ville d'Ottawa, qui a mené à des améliorations des commerces et du paysage de rue le long du chemin Montréal.

TÉMOIGNAGES

Malgré la vigueur de la communauté francophone locale, les témoignages recueillis n'ont pas fait état d'une forte présence sur la base aérienne de Rockcliffe. L'école anglaise de la base donnait des cours de français, et si plusieurs familles francophones vivaient sur la base, les résidents de la base aérienne de Rockcliffe avaient peu d'interactions avec le quartier majoritairement francophone aux portes de la base. Cette division était principalement linguistique, mais elle était aussi due à l'autosuffisance de la base et de la communauté francophone de ce secteur d'Ottawa.

« Même si j'ai grandi à Eastview-Vanier des années 1950 aux années 1980, je n'ai mis les pieds sur la base qu'une seule fois, avec des adultes. Pour moi, et probablement pour la majorité des jeunes d'Eastview-Vanier, la base de Rockcliffe était une communauté fermée à laquelle nous ne portions pas vraiment attention. Aussi, le lieu était gardé par des sentinelles, ce qui avait un effet dissuasif pour les enfants et les adolescents. J'imagine qu'on disait la même chose de notre communauté francophone; socialement et économiquement, nous étions autosuffisants. On ne s'intéressait pas trop à cette partie de la ville. Il se passait pas mal plus de choses à E/V, dans la Basse-Ville, au Marché et au village de Rockcliffe. »

« Nous n'avions pas de contacts avec la population francophone locale. Je venais d'Edmonton – il n'y avait pas de français là-bas. Les enfants d'Ottawa apprenaient le français depuis la naissance. Je suis allé à Toronto juste au moment où j'ai commencé à apprendre le français, mais je n'ai pas porté attention. Nous avions des voisins francophones. Ils avaient quatre enfants. Ils étaient francophones. Nous les gardions. Il y avait une seule école où aller et c'était tout. »

Bien qu'il n'y ait pas eu d'expériences francophones distinctives sur ces terres, le secteur de Vanier possède des liens particuliers avec les francophones, qui ont été détaillés dans certains témoignages. Ceux-ci portent notamment sur la concentration d'institutions francophones dans ce secteur d'Ottawa, notamment les institutions catholiques romaines, ainsi que l'Hôpital Montfort et le Muséoparc Vanier — ces deux derniers s'étant associés au projet pour fournir des témoignages.

Les témoignages des francophones de ce secteur sont profondément ancrés dans l'Église. Le catholicisme en particulier possède une longue histoire au sein des communautés franco-ontariennes. Comme à bien d'autres endroits dans le Canada français, les habitants de Vanier participent aux festins de l'année liturgique et aux célébrations spéciales organisées par l'Église et ses organismes. Selon les témoignages, ces événements étaient parmi les plus importants dans la vie de la communauté.

L'Hôpital Montfort voisin demeure une institution pour les francophones, lieu à la fois de religion et de service quand les Filles de la Sagesse ont lutté pour son ouverture à la fin des années 1940. L'hôpital a été administré par les religieuses pendant plusieurs décennies et leurs témoignages illustrent leur engagement envers les malades et leur foi. Les témoignages ci-dessous ont été recueillis auprès des Filles de la Sagesse, avec le soutien de l'Hôpital Montfort.

« Une chose qui m'a marquée est que la messe était dite à l'intercom pour tous les patients. Après la communion, j'avais le privilège de prier au micro pour eux. »

Sœur Lois Mathieu (Sœur Gilles de la Trinité)

« Nous avons apporté des valeurs religieuses qui ont permis de créer une atmosphère d'amour et de compassion envers les malades. »

Sœur Jeanne Lavallée (Sœur Daniella de l'Enfant-Jésus) « Dès le début, l'aide mutuelle était au cœur de l'Hôpital Montfort. Chaque service travaillait en coopération avec les autres au nom de tous, pour le plus grand bien des malades. »

Sœur Marquerite Piperno (Sœur Térésa)

« Je me souviens que j'aimais beaucoup l'hôpital, même si parfois la charge de travail était lourde! Mais j'étais jeune à l'époque. Nous prenions bien soin de nos patients. [...] Toutefois, cela nécessitait un dévouement sans limites, parfois surhumain, car au début, nous ne prenions jamais de vacances pour reprendre des forces, et cela pouvait être épuisant pour les personnes qui avaient une santé fragile. »

Sœur Nicole Fortier (Sœur Nicole de l'Eucharistie)

« C'est l'engagement des docteurs, des infirmières et de tout le personnel, et surtout leur solide confiance en l'avenir, qui a garanti la survie de cet hôpital, aussi petit était-il au début, et fait de lui ce qu'il est aujourd'hui, le mégahôpital Montfort. » — Sœur Huguette Blais (Sœur Marie-Marthe de Jésus).

D'autres institutions locales sont aussi devenues des points d'ancrage de la communauté francophone d'Ottawa et des catholiques francophones d'ailleurs. Par exemple, on retrouve sur le chemin Montréal, non loin du Village des Riverains, la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes, fondée en 1887. Sur le terrain, une réplique de la grotte de Notre-Dame-de-Lourdes, en France, a été construite. Le sanctuaire a été terminé en 1908, béni en 1910, et est devenu un lieu de pèlerinage pour les francophones de toute la région ainsi qu'un important site pour les membres de la communauté francophone locale.

« J'allais à [l'école] quelques rues plus bas, et chaque dernier vendredi [du mois], nous devions marcher de l'école à l'église pour assister à la messe... Mais l'été on faisait la messe ici. C'était beau. »

Suzanne Lepine, 2021. CBC News

Bien que nombre d'entre elles soient ancrées dans les traditions, certaines institutions locales ont aussi été des lieux d'innovation. L'Hôpital Montfort était considéré comme un des hôpitaux parmi les plus modernes à son ouverture en 1950. C'est encore et toujours un lieu générateur de nouvelles idées. Par exemple, l'Institut de recherche de l'Hôpital Montfort a ouvert en 2012. L'institut étudie les problématiques vécues par la minorité francophone afin d'améliorer l'autosuffisance en matière de santé des Franco-Ontariens et d'autres minorités.

« Nous sommes arrivées [...] longtemps avant l'ouverture, en octobre 1953, pour aider à assembler les lits, arranger la literie et préparer les chambres des patients. [...] Il y avait quelque chose de particulier dans l'air... surtout à l'arrivée du premier bébé, Louis-Marie Côté, à la porte arrière, alors que nous célébrions l'ouverture à l'avant du bâtiment. »

Marielle Campeau-Kistemaker (Sœur Maurice de l'Enfant-Jésus)

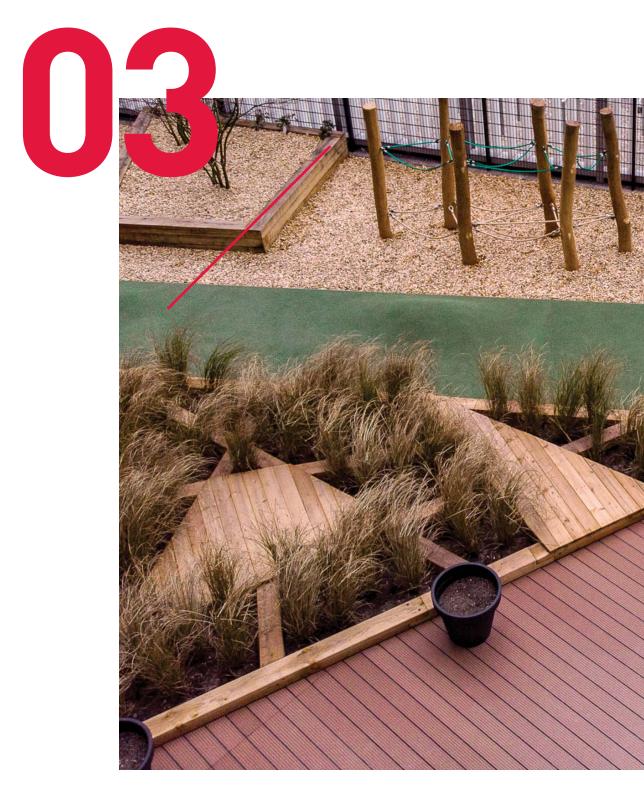
Les témoignages font également état de la détermination de la communauté francophone locale. Le courage de la communauté a été illustré par la lutte pour sauver l'Hôpital Montfort à la fin des années 1990. L'ancienne présidente de l'Hôpital Montfort et leader du mouvement SOS Montfort, Gisèle Lalonde, a vaillamment mobilisé 10 000 Franco-Ontariens afin de s'assurer que l'hôpital puisse continuer à servir les francophones d'Ottawa pendant plusieurs décennies.

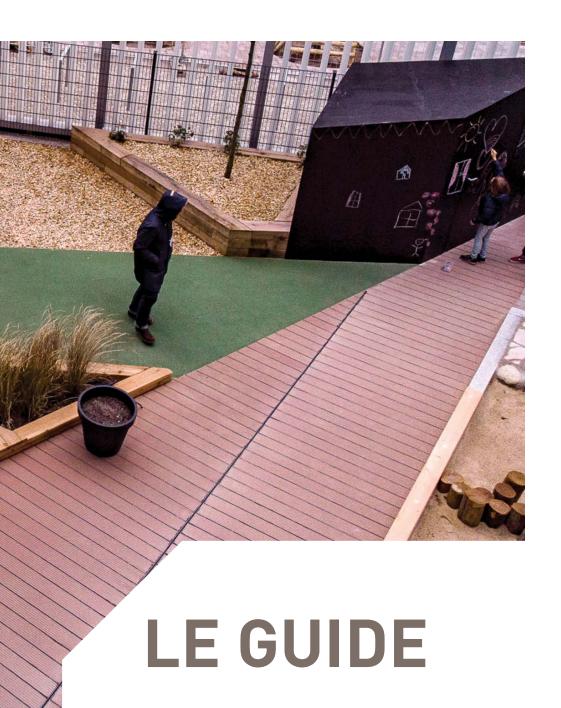
« C'était vraiment génial. Vous auriez dû voir... Il y avait même des petits bébés et ils portaient un habit sur lequel on pouvait lire : "Je suis né à Montfort". C'était vraiment important. On ne voulait pas perdre notre hôpital. J'ai dit : "J'irai voir la reine s'il le faut!" »

Gisèle Lalonde

Bien que les francophones locaux n'aient entretenu qu'un faible lien avec les 310 acres de terres du Village des Riverains, la recherche et le recueil de témoignages mettent en évidence des liens distincts entre les francophones et cette région plus vaste d'Ottawa. Nos initiatives de sensibilisation ont permis de décrire Vanier comme un lieu de filiation pour les francophones, ancré dans la religion, la tradition, la fierté et un historique de service. Elles témoignent d'un profond attachement aux cultures et aux modes de vie francophones, ainsi qu'aux efforts déployés pour les préserver. Les témoignages illustrent des antécédents de service et mettent en lumière des personnes qui se sont données à la communauté au sens large. Grâce aux institutions culturelles, à l'art et aux services, la personnalité du lieu a perduré.

Enfin, les témoignages mettent en évidence la façon dont les lieux importants ont fourni des sites permettant aux gens de se réunir dans le quartier pour échanger et bâtir des liens culturels locaux.







APERÇU

Différentes communautés, à savoir les Algonquins, les militaires et les francophones, ont vécu des expériences sur les terres du Village des Riverains et ont maintenu au fil du temps des liens avec ces terres, lesquelles sont porteuses de sens pour de nombreuses personnes. La façon dont ces communautés ont fait l'expérience de ces terres et les liens qu'elles ont entretenus et qui les relient aux terres sont des expressions du patrimoine culturel et sont rendus visibles dans le projet de réaménagement au moyen du programme de commémoration.

La commémoration peut prendre diverses formes – comme des plaques, des monuments, des stratégies de plantation, de l'art public et des événements culturels – et peut servir des objectifs différents au

sein des collectivités, surtout lorsqu'elle est mise en œuvre dans des espaces publics communs. Ce que nous choisissons de commémorer et les raisons pour lesquelles nous le faisons ont une incidence sur le développement de la collectivité et sur les relations établies avec celle-ci. La mise en œuvre de stratégies de commémoration, c'est-à-dire la façon dont le pouvoir de communication de la conception est déployé, est tout aussi importante et peut améliorer et transformer notre relation au lieu et aux autres.

Les stratégies de commémoration mises en œuvre au Village des Riverains varieront et pourraient comprendre la conception de parcs, la désignation des rues, la plantation de végétaux, la signalisation interprétative, l'art public, les installations éphémères et les activités communautaires. De nouvelles stratégies, mises en œuvre dans le cadre du programme de commémoration, s'appuient sur la désignation des rues existantes et la conception de parcs commémoratifs tout en adoptant une approche exhaustive englobant l'ensemble du réaménagement.

Le guide propose un cadre à la Société immobilière du Canada et à ses partenaires d'aménagement pour diriger la mise en œuvre de stratégies de commémoration et emploie des thèmes, des éléments de conception, des précédents et des principes pour orienter les discussions futures sur la conception. La réussite de la mise en œuvre de ce programme dépend de ces discussions. Une collaboration continue et permanente avec les AO et les parties prenantes, y compris la Ville d'Ottawa, permet de soutenir le développement de la collectivité, qui est l'objectif ultime du programme de commémoration.

Le **guide** s'appuie sur les outils suivants afin de soutenir la mise en œuvre :

- Thèmes: ils mettent en scène des expériences complexes et interreliées relatives à ces terres, ainsi que les liens avec cellesci, tels qu'ils ont été compris dans le cadre des activités de sensibilisation.
- Éléments de conception : ils fournissent des exemples de la façon dont les thèmes peuvent être traduits en concepts.
- Précédents: il s'agit d'une méthode visant à échanger des concepts ouverts et inspirants en fonction des thèmes et des éléments de conception.
- Principes des futures discussions de conception : ils orientent la coordination future entre la Société immobilière du Canada, les AO, les consultants et les parties prenantes, y compris la Ville d'Ottawa.

Les **objectifs** du programme de commémoration sont les suivants :

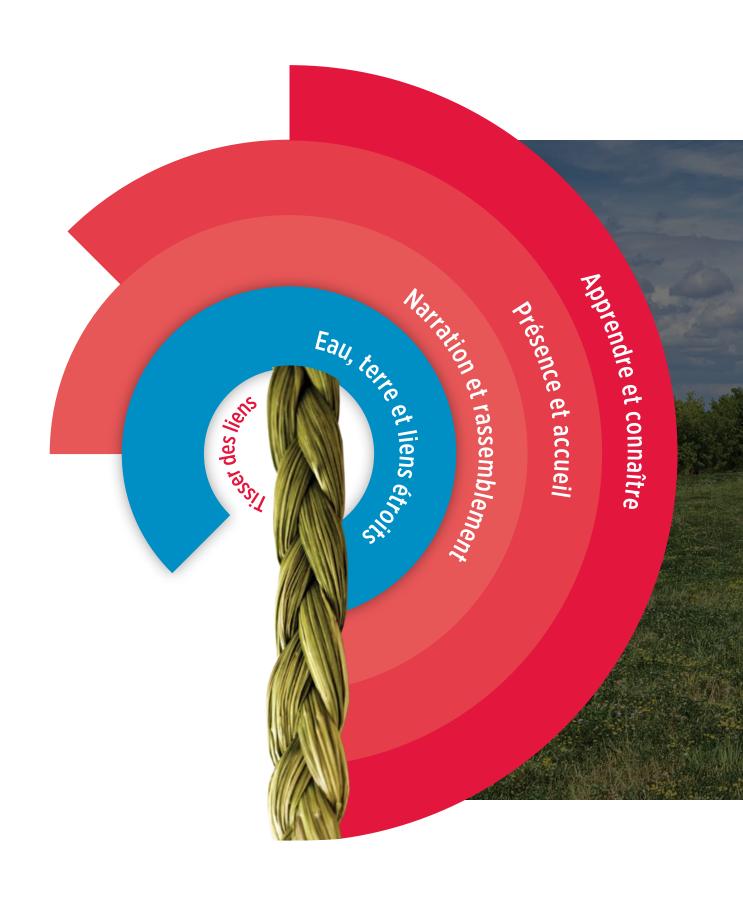
- Donner une visibilité aux liens passés, présents et futurs que les Algonquins de l'Ontario et les communautés militaires et francophones entretiennent avec ces terres dans le cadre du réaménagement du Village des Riverains.
- Refléter la présence des peuples algonquins sur ces terres.
- Soutenir et encourager le développement de la collectivité.

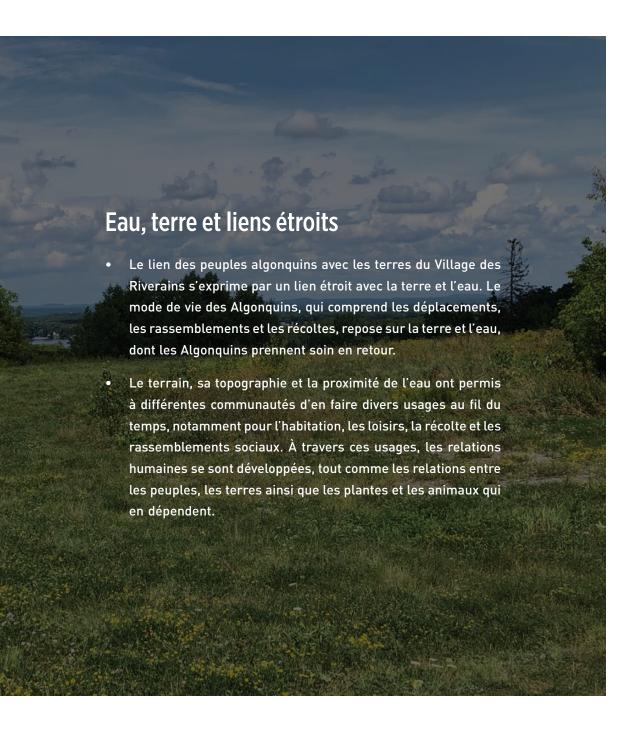
THÈMES

Les thèmes du programme de commémoration sont présentés comme des pivots, ou des modèles, qui peuvent être retracés dans le temps, en amont et en aval, tout en englobant les liens coexistants des Algonquins, des militaires et des francophones avec ces terres. Ils fournissent un moyen d'organiser et de représenter ces liens complexes, superposés et interreliés avec les terres.

Le concept consistant à tisser des liens est au cœur de ces quatre thèmes. Il est inclus à titre de concept global visant à rassembler les liens interreliés avec le site, en se servant de la tresse de foin d'odeur comme référence visuelle. Le programme de commémoration s'efforce d'unir les perspectives des communautés algonquines, militaires et francophones en racontant des histoires du passé dans le présent. Cette idée a été renforcée par les commentaires formulés par les Algonquins durant le cercle de discussion virtuel, qui mettaient l'accent sur les relations, y compris les liens historiques avec la terre et la force qu'elle fournit. Le concept consistant à tisser des liens, et les thèmes interreliés, englobent les histoires du passé tout en créant un cadre pour l'avenir. Ce cadre fait du réaménagement du Village des Riverains un pont entre le passé et le futur, tandis que le programme de commémoration permet de tisser des liens entre les gens et de favoriser l'engagement envers ces terres.



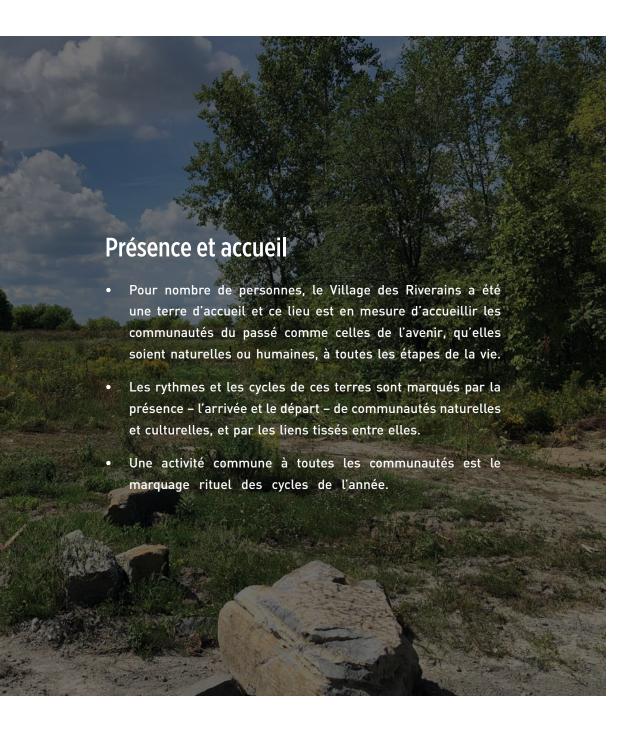


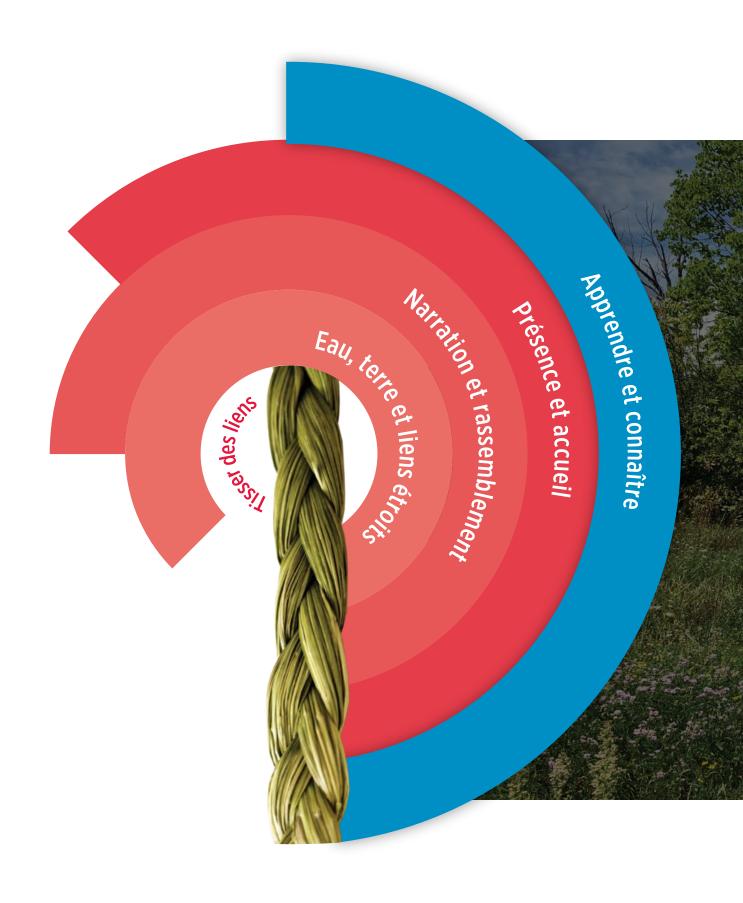












Apprendre, connaître et servir Le Village des Riverains est un lieu d'apprentissage et de connaissances pour les communautés algonquines, grâce à une interaction continue avec le monde naturel. La transmission de ces connaissances permet de soutenir les modes de vie des Algonquins et de tisser des liens familiaux et communautaires. Le Village des Riverains était un lieu d'incubation et d'expérimentation ayant mené à de nombreuses innovations qui ont eu des répercussions partout au Canada et dans le monde. Une tradition d'innovation et des méthodes d'apprentissage et de connaissance propres aux Algonquins et associées au site indiquent la possibilité de surmonter des défis communs tels que les changements climatiques. Au fil du temps, de nombreux groupes de personnes ont servi leurs communautés sur ces terres et ont profondément respecté et reconnu le service, le savoir et les enseignements des autres, surtout ceux des membres des générations précédentes. Le partenariat novateur entre les AO et la Société immobilière du Canada est une réponse pleine d'espoir aux enseignements du passé et permet de tisser de nouveaux liens et d'aller de l'avant grâce à l'échange d'apprentissage.

ÉLÉMENTS DE CONCEPTION

Les éléments de conception sont des exemples de concepts inspirés par les thèmes. Ils n'ont pas pour but d'être exhaustifs, mais plutôt de relier les activités de sensibilisation et les thèmes du projet à des occasions de commémoration spécifiques de manière ouverte et productive. Les éléments de concepts se chevauchent et peuvent s'appliquer à plusieurs thèmes.

Eau, terre et liens étroits

- Éléments et stratégies de conception qui génèrent des points d'interaction entre les gens et les mondes naturel et spirituel
- Éléments et stratégies de conception qui concentrent l'attention des utilisateurs sur la terre, la rivière et les autres personnes (p. ex., plateformes d'observation, lieux de réflexion, etc.) afin de communiquer l'idée que la terre raconte des histoires
- Lieux de repos, de pause et d'immersion au sein du paysage naturel
- Utilisation de zones du paysage naturel et d'écosystèmes pour soutenir l'infrastructure du site, notamment dans la gestion des eaux de ruissellement

- Utilisation du relief pour créer des aménagements, notamment pour les loisirs et en vue de permettre la tenue de cérémonies et de rituels
- Aménagements intégrant des jardinières et des bacs qui attirent l'attention des utilisateurs sur les plantes, les arbres, les pierres et la topographie
- Utilisation de plantes indigènes et importantes sur le plan culturel, en tenant compte des modèles de plantation et des approches des Algonquins pour prendre soin de la terre
- Retour à l'état naturel de la terre
- Éléments de conception participatifs

- Éléments et stratégies de conception qui rehaussent l'expérience humaine des processus et événements cycliques écologiques (p. ex., migrations des animaux, lever et coucher du soleil, évolution de la canopée des arbres, etc.)
- Éléments et stratégies de conception qui soutiennent les microclimats et les habitats
- Prise en compte des schémas de circulation, des contiguïtés, des relations spatiales (p. ex., du centre à la périphérie dans les éléments du site, les îlots et le réaménagement dans son ensemble), des points de vue (vues sur l'eau, sur la terre, à l'intérieur et à travers le site, etc.) et de l'emplacement des éléments commémoratifs
- Zones non programmées ou non conçues réservées à la programmation communautaire (p. ex., jardins communautaires)
- Accès à la rivière, notamment par des sentiers pédestres
- Conception à échelle humaine avec accent sur la texture et les détails
- Interfaces réfléchies entre les matériaux inertes et les matériaux végétaux de l'aménagement paysager
- Prise en compte des matériaux, y compris :
 - les matériaux naturels
 - les matériaux sur lesquels on marche, comme le paillis
 - l'eau comme matériau
 - les métaux à éviter, bien que le cuivre ait une signification pour les communautés algonquines
 - le mica, l'ormeau et les cristaux pour leurs surfaces réfléchissantes
 - le quartz, le « silex » du territoire algonquin les matériaux durables et écologiques (peu de consommation de ressources), approvisionnement local et durable
 - les matériaux obtenus auprès de fournisseurs autochtones
- Prise en compte des stratégies de commémoration hors site, notamment des programmes qui renvoient au Village des Riverains

Narration et rassemblement

- Éléments et stratégies de conception qui favorisent les interactions entre les personnes sur ces terres
- Conception à échelle humaine avec accent sur la texture et les détails visibles à l'œil nu
- Espaces polyvalents et communs qui tiennent compte de la multiplicité des communautés et des perspectives et où la cocréation est possible (p. ex., équipements pour les activités culturelles)
- Programmation et processus qui favorisent la narration, le rassemblement et les liens, y compris :
 - des aménagements, jardins, plantations, récoltes et repas communautaires
 - la collaboration avec les bibliothèques
 - des événements virtuels de narration et de transmission de connaissances
 - l'archivage des témoignages (façons de raconter les témoignages recueillis lors des activités de sensibilisation du projet)
 - un mode d'échange de témoignages qui prend en compte des façons de raconter des récits sensibles portant sur l'effacement et la lutte
- Possibilités d'installations éphémères
- Prise en compte des schémas de circulation, des contiguïtés, des relations spatiales (p. ex., du centre à la périphérie dans les éléments du site, les îlots et le réaménagement dans son ensemble), des points de vue (vues sur l'eau, sur la terre, à l'intérieur et à travers le

- site, etc.) et de l'emplacement des éléments commémoratifs
- Organisation spatiale des éléments construits (p. ex., bancs et sièges, structures des parcs) afin de soutenir les rassemblements, les événements et les interactions, et qui encourage la narration et le rassemblement (p. ex., lieu de rassemblement en plein air, bibliothèques communautaires fondées sur l'approche « prends un livre, donne un livre »)
- Éléments et stratégies de conception qui génèrent des points d'interaction entre les gens et les mondes naturel et spirituel
- Éléments de conception favorisant le déroulement des rituels et des cérémonies, comme les foyers
- Éléments et stratégies de conception qui concentrent l'attention des utilisateurs sur la terre, la rivière et les autres personnes (p. ex., plateformes d'observation, lieux de réflexion, etc.) afin de communiquer l'idée que la terre raconte des histoires
- Conception de nature sociale, engageante, mémorable et invitante
- Utilisation de balises, de panneaux d'interprétation et d'autres stratégies d'orientation dans le temps et l'espace
- Éléments et stratégies de conception qui désignent les plantes comme outils de narration et sources de connaissances culturelles

Présence et accueil

- Éléments de conception qui s'adaptent et changent selon les saisons ou qui soutiennent des événements cycliques
- Sièges ou autres éléments qui favorisent le confort et le repos, ainsi qu'un sentiment d'habiter le lieu et une envie de s'y attarder
- Délimitation des portes d'entrée et conception de traitements invitants
- Prise en compte des schémas de circulation, des contiguïtés, des relations spatiales (p. ex., du centre à la périphérie dans les éléments du site, les îlots et le réaménagement dans son ensemble), des points de vue (vues sur l'eau, sur la terre, à l'intérieur et à travers le site, etc.) et de l'emplacement des éléments commémoratifs
- Utilisation de balises, de panneaux d'interprétation et d'autres stratégies d'orientation dans le temps et l'espace
- Espaces polyvalents et communs qui tiennent compte de la multiplicité des communautés et des perspectives et où la cocréation est possible (p. ex., équipements pour les activités culturelles)
- Organisation spatiale des éléments construits (p. ex., bancs et sièges, structures des parcs) afin de soutenir les rassemblements, les événements et les interactions, et qui encourage la narration et le rassemblement (p. ex., lieu de rassemblement en plein air, bibliothèques communautaires fondées sur l'approche « prends un livre, donne un livre »)
- Conception accessible et inclusive

Apprendre, connaître et servir

- Programmation et processus qui stimulent les connaissances et favorisent le service, y compris :
 - des aménagements, jardins, plantations, récoltes et repas communautaires
 - la collaboration avec les bibliothèques
 - des événements virtuels de narration et de transmission des connaissances
 - l'archivage des témoignages, y compris ceux recueillis dans le cadre du programme de commémoration
 - un mode d'échange de témoignages qui prend en compte des façons de raconter des récits sensibles portant sur l'effacement et la lutte
 - des programmes éducatifs
 - l'échange d'information relative aux équipements et services du Village des Riverains
 - la création et la coordination des possibilités de bénévolat
- Intégration de plusieurs langues dans la conception
- Utilisation de balises, de panneaux d'interprétation et d'autres stratégies d'orientation dans le temps et l'espace
- Intégration du savoir traditionnel aux éléments de conception lorsque cela est jugé approprié (p. ex., au moyen d'une production et d'un approvisionnement en matériaux dirigés par des Autochtones, etc.)
- Éléments de conception polyvalents, malléables et évolutifs, y compris la prise en compte des patines et des plantations
- Espaces et éléments qui suscitent de nouvelles expériences, une reconnaissance et une compréhension
- Éléments de conception qui suscitent la curiosité, la sensibilité, la concentration et l'introspection

C'est par la narration que les nouvelles collectivités qui prennent forme dans le cadre du réaménagement peuvent également explorer et expérimenter leurs liens avec ces terres et entre elles.

PRÉCÉDENTS

Tout comme les éléments de conception, les précédents ne constituent pas une ressource fixe ou exhaustive, mais servent plutôt à inspirer les futurs processus de conception. Ils présentent un éventail de stratégies de commémoration qui fonctionnent à toutes les échelles, du mobilier urbain à l'infrastructure paysagère du site. Ces précédents ont été sélectionnés, car ils ont un lien avec les thèmes et l'objectif global du programme de commémoration, c'est-à-dire tisser des liens. Les précédents concernent une série d'états des lieux et de contextes de projet, qui tiennent tous compte des possibilités qui existent sur les terres du Village des Riverains, y compris ce qui a trait aux processus de conception et d'acquisition innovants, aux programmes d'art public, à la reconnaissance des communautés et des réalités coexistantes, à la superposition des histoires du site, aux expériences dynamiques du temps, à la gestion des ressources naturelles et la conception écologique.

Les consultants sont invités à explorer ces précédents durant la phase de conception des schémas et à prendre en compte que la mise en œuvre sur les terres du Village des Riverains pourrait nécessiter des approches de conception propres au site. L'utilisation de témoignages, de symboles ou d'autres éléments tirés du résumé des activités de sensibilisation nécessite un examen attentif et une collaboration avec les AO et les parties prenantes afin de veiller à ce qu'ils soient intégrés aux futures stratégies de commémoration de manière appropriée et sensible. Voir la section 3.5 Principes des futures discussions de conception pour plus de détails.





Entrée du site « Landscape of Nations », comprenant une statue de John Brant, fils de Joseph Brant, connu comme le chef traditionnel Tekarihoga (Charles Walker, Google Map Images, 2021).



Le « Memory Circle », qui sert de lieu de rassemblement. Du foin d'odeur pousse à l'intérieur du cercle (Parcs du Niagara, 2016).



Un des murs de calcaire, s'échappant du « Memory Circle » tel un rayon de soleil (Road Stories, 2018).

Landscape of Nations

Landscape of Nations, Parcs du Niagara, Tom Ridout et Raymond Skye, Queenston, Ontario, Canada, 2016.

Le site « Landscape of Nations » est un lieu commémoratif vivant dédié aux contributions et aux sacrifices des Six Nations et des alliés autochtones durant la bataille de Queenston Heights et tout au long de la guerre de 1812. Des références historiques et culturelles sont utilisées pour créer une expérience du lieu, notamment des références à la tortue, qui représente le récit de la création pour les Haudenosaunee, à la longue maison, structure traditionnelle et symbole des nations membres des Haudenosaunee vivant sous la Grande loi de la paix, et à la ceinture wampum à deux rangs, premier traité entre les Haudenosaunee et les Européens. Le site commémoratif comprend un cercle en forme de soleil radié dans lequel du foin d'odeur a été planté et entouré de murs de calcaire représentant les Six Nations, le tout complété par un grand pin blanc, symbole de paix.

« La vision est celle d'une reconnaissance du temps, de la culture, des événements et de l'environnement, exprimée par la conception du site en relation avec son paysage et l'élément central du "Memory Circle" (cercle du souvenir). Le site commémoratif est conçu pour représenter l'équilibre entre les humains et la nature. Il en résulte un endroit que les gens peuvent apprécier à leur manière. » – Design (lon360.ca) (en anglais)

Mots-clés et enseignements pour le Village des Riverains : Paysage commémoratif intégrant les relations entre la nature et la culture ainsi que les histoires et identités européennes et autochtones.

Pour en savoir plus : Landscape of Nations : expérience virtuelle (niagaraparks.com) et conception (lon360.ca) (en anglais)



Le chemin représentant la ceinture wampum à deux rangs, premier traité entre les Haudenosaunee et les Européens (Parcs du Niagara, 2016).



La longue maison, structure architecturale traditionnelle des Haudenosaunee, et symbole des nations membres vivant sous la Grande loi de la Paix (Parcs du Niagara, 2016).





Haut: La gravure du Mocassin est visible à droite; elle fait partie du projet « Moccasin Identifier ». La vision du projet est d'augmenter la sensibilisation aux droits conférés par traité et au patrimoine culturel autochtone en recouvrant le Canada de mocassins (Richard Lautens, 2017).

Gauche: La tortue, point d'attraction visuel dès l'entrée dans le site commémoratif (Charles Walker, Google Map Images, 2021).

Parc Trillium et sentier William G. Davis

Parc Trillium et sentier William G. Davis, LANDinc, West 8 et Infrastructure Ontario, Place de l'Ontario, Toronto, Ontario, Canada, 2017.

Cet espace vert public s'étendant sur le secteur riverain de Toronto est inspiré du paysage de l'Ontario et a été conçu après consultation de la population de la province, dont la Première Nation des Mississaugas of the Credit. Le parc comprend la gravure du Mocassin, des arbres-marqueurs, un feu de camp et un projet d'identification des plantes. L'utilisation de la pierre, d'espèces de plantes indigènes et de marqueurs culturels autochtones permet de créer un paysage de parc qui répond aux besoins des utilisateurs à diverses

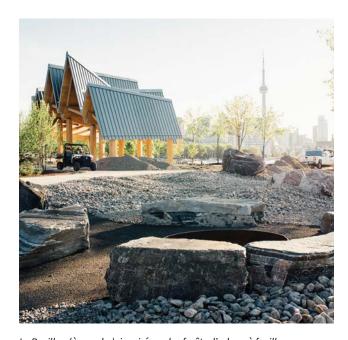
échelles, offrant des lieux de rassemblement et de détente, ainsi que des expériences significatives du lac Ontario.

Mots-clés et enseignements pour le Village des Riverains : Paysage conçu pour les activités, les expériences et les rassemblements et fait à partir de matériaux régionaux tout en faisant référence aux récits et pratiques autochtones en parallèle aux figures marquantes de l'histoire de ce site.

Pour en savoir plus : Parc Trillium et sentier William G. Davis | Place de l'Ontario



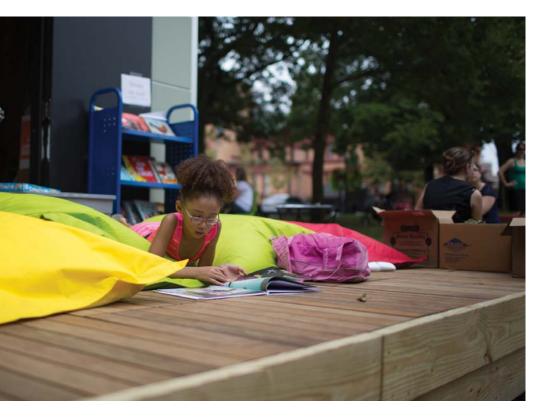
Arbre-marqueur au bord du sentier William G. Davis au parc Trillium (Place de l'Ontario, 2022).



Le Pavillon (à gauche), inspiré par les forêts d'arbres à feuilles persistantes et les structures de la Place de l'Ontario, qui sert d'espace pour les rassemblements et diverses activités (Place de l'Ontario, 2022).



Plaque indiquant le sentier William G. Davis sur le sentier du front d'eau (LANDInc., 2017).





Haut : Activité de lecture publique au parc Burnside (Project for Public Spaces, 2014).

Gauche: Une petite fille lit un livre à l'extérieur de l'Imagination Center (Project for Public Spaces, 2014).



Des familles qui lisent ensemble à l'extérieur de l'Imagination Center (Project for Public Spaces, 2014).

Greater Kennedy Plaza

Programmation de la Greater Kennedy Plaza, Providence, Rhode Island, États-Unis, 2008, 2014.

Project for Public Spaces a collaboré avec la Ville de Providence, la Providence Foundation et la Rhode Island Public Transit Authority afin de revitaliser le secteur de la Greater Kennedy Plaza au moyen d'une programmation conçue après des ateliers de visualisation communautaire. Le travail a commencé par une série d'événements « plus légers, plus rapides, plus économiques », qui comprenaient des activités pour les enfants.

Mots-clés et enseignements pour le Village des Riverains : Programmation culturelle pour les espaces publics planifiée au moyen de collaborations avec la communauté et les institutions.

Pour en savoir plus : Greater Kennedy Plaza | Project for Public Spaces (en anglais)



Des enfants jouent avec des Lego tandis qu'une conteuse s'adresse aux familles au parc Burnside (Project for Public Spaces, 2014).



L'Imagination Center et des familles qui font des activités (Project for Public Spaces, 2014).





Haut: Des enfants jouent près du « Celebration Circle » (Brook McIlroy, 2020).

Gauche: Le « Honouring Circle » (cercle d'honneur) se trouve près de l'eau, offre une vue sur le géant qui dort et comporte un feu de camp public. Le relief du géant qui dort est connu par les Anichinabés comme la figure culturelle Nanaboosho, à laquelle on attribue le fait d'avoir apporté le feu aux peuples (Brook McIlroy, 2020).

Débarcadère Prince Arthur

Débarcadère Prince Arthur, Brook McIlroy, Thunder Bay, Ontario, Canada, 2010.

Réaménagement du secteur riverain en mettant l'accent sur des éléments honorant le patrimoine autochtone de Thunder Bay. Le concept consiste à créer des activités, des formes et des espaces, qui s'inspirent de la culture et la spécificité du nord de l'Ontario. Cela comprend un « jardin spirituel » (Spirit Garden) extérieur pour les prestations et les rassemblements ainsi que des points de vue sur « Nanabijou », le relief en forme de géant qui dort visible à l'horizon sur le lac Supérieur. Le projet s'appuie sur la force du paysage naturel et sa capacité à façonner l'expérience humaine du lieu.

Mots-clés et enseignements pour le Village des Riverains : Processus de conception collaboratif axé sur les Autochtones, et intégrant le savoir autochtone, les techniques de construction traditionnelles et des récits ancestraux.

Pour en savoir plus : Débarcadère Prince Arthur sur le secteur riverain de Thunder Bay | Brook McIlroy et Spirit Garden| Brook McIlroy



Le Spirit Garden (jardin spirituel) a été inspiré par l'usage de la terre par les Autochtones, l'emploi de méthodes de construction traditionnelles et l'intégration d'art autochtone. La conception du jardin met en valeur le savoir autochtone tout en rétablissant la végétation indigène dans le secteur riverain (Brook McIlroy, 2020).





Gauche et Droite : La construction du « Celebration Circle » selon des méthodes traditionnelles, au moyen de bois (Brook McIlroy, 2020).



Le concept proposé cherche à créer des expériences sociales et fondées sur la nature. Des parties prenantes locales et des écoles participent à la mise en œuvre du projet, qui vise à créer un fort sentiment d'identité et d'appartenance communautaire.



Le concept de nature urbaine proposé vu après une averse torrentielle. Le paysage comprend plusieurs plaines inondables qui contribuent à éviter les inondations dans la ville, tout en purifiant l'eau grâce à l'utilisation de biotopes purificateurs (SLA, 2016).



Le concept de nature urbaine proposé vu au printemps. La conception tient compte de la communauté sociale, des possibilités de création et des expériences dans la nature (SLA, 2016).

Parc Hans Tavsens et rue Korsgade

Parc Hans Tavsens et rue Korsgade, SLA avec Ramboll, arki_lab, Gadeidraet, Aydin Soei, Social Action, Copenhaque, Danemark, 2016-2023.

Ce projet de plan directeur est une initiative intégrée de conception urbaine et d'adaptation au climat pour la Ville de Copenhague. Il s'agit de l'adaptation d'un parc et d'un paysage de rue existants en réponse directe aux violentes tempêtes de pluie et aux répercussions des changements climatiques. Grâce à un réseau de bassins creusés et à des stratégies de plantation visant à purifier l'eau, le projet utilise une conception de parc adaptable pour diriger le ruissellement des eaux de pluie et purifier l'eau en cas d'inondation. Le projet permet aussi de créer des espaces publics plus agréables tout en cherchant à améliorer la qualité de l'eau dans le lac Peblinge.

Mots-clés et enseignements pour le Village des Riverains : Approches d'aménagement à faible impact agissant à l'échelle du paysage. Conception intégrée de parc et de paysage de rue.

Pour en savoir plus : Parc Hans Tavsen et Korsgade | SLA (en anglais)



Le concept de paysage de rue proposé vu au printemps (SLA, 2016).



Le concept de paysage de rue proposé vu après une averse torrentielle. L'eau a une fonction visible dans les rues et dans les parcs, améliore le microclimat et contribue à l'arrosage (SLA, 2016).



Une femme saute sur les gros blocs de pierre qui symbolisent les amarrages des navires, et servent de chemin à travers le bosquet (Nelson Byrd Woltz, 2016).



Au nord du site se trouve l'amphithéâtre, qui est intégré à la promenade sinueuse (Nelson Byrd Woltz, 2016).

Paysage du cimetière de la marine à Brooklyn

Paysage du cimetière de la marine à Brooklyn (Brooklyn Naval Cemetery Landscape), Brooklyn, Nelson Byrd Woltz, avec Rogers Marvel Architects et Larry Weaner Associates, New York, États-Unis, 2016.

Le paysage du cimetière de la marine est un espace ouvert de 1,5 acre faisant partie du projet Brooklyn Greenway Initiative, qui vise la transformation de terrains inutilisés aux abords du chantier naval de la marine à Brooklyn en espaces publics accessibles. C'est à cet endroit qu'aux 19e et 20e siècles se trouvait un cimetière qui contenait 2 000 tombes anonymes. Une promenade surélevée sinueuse et des blocs de granit créent un circuit permettant aux visiteurs de découvrir la prairie commémorative et le bosquet sacré plantés d'espèces indigènes. Des plantations fournissent un habitat aux pollinisateurs et soutiennent les écosystèmes locaux. Le site sert aux loisirs et à des événements communautaires, et le paysage est une impressionnante toile de fond

lors des cérémonies tenues à l'amphithéâtre. Le projet comprenait des partenariats de recherche fondés sur la nature avec The Williamsburg High School of Arts and Technology (autrefois The Green School) et l'organisme Brooklyn Community Housing and Services.

Mots-clés et enseignements pour le Village des Riverains : Paysage restaurateur honorant à la fois l'histoire militaire et la nature. Collaboration avec des jeunes et un organisme local de logement pour créer et approfondir la connaissance et les expériences réparatrices de la nature en milieu urbain.

Pour en savoir plus : Paysage du cimetière de la marine à Brooklyn | Nelson Byrd Woltz (nbwla. com), Green Space For You sur Vimeo, et Paysage du cimetière de la marine – Nature Sacred (références en anglais)



Un rassemblement tenu le jour de l'ouverture. Le paysage se veut un symbole du renouveau de la vie dans la nature (DNA Info, 2016).



Le chantier naval de la marine vu du « bosquet sacré »; la conception comprenait l'installation d'une prairie de fleurs sauvages comprenant plus de 50 espèces indigènes (Nelson Byrd Woltz, 2016).



Les trois choix de sièges orientés vers l'extérieur, chacun étant adossé à une platebande dense garnie d'un petit arbre à fleurs (Forest and Field Landscape Architecture Inc., 2019).



Vue en gros plan d'un des bancs du mini-parc (Forest and Field Landscape Architecture Inc., 2019).



Le pavage du mini-parc a été agrandi afin d'inclure une nouvelle bordure et un nouveau trottoir pour pouvoir organiser des événements et des rassemblements (Forest and Field Landscape Architecture Inc., 2019).

Mini-parc Baby Point Terrace

Mini-parc Baby Point Terrace, Forest and Field Landscape Architecture, Toronto, 2019.

Ce petit projet paysager, situé à proximité de bâtiments, transforme un espace public sous-utilisé pour en faire un aménagement accueillant et accessible pour la communauté. La présence de plantations et de sièges intégrés permet de se reposer et de renouer avec la nature dans un environnement urbain. Le projet a été financé par la zone d'amélioration commerciale (ZAC) de Baby Point Gates, le bureau des ZAC de la Ville de Toronto et les services de transport.

Mots-clés et enseignements pour le Village des Riverains : Concept de paysage à petite échelle qui permet de créer un aménagement dans un espace public sous-utilisé.

Pour en savoir plus : Projets – Forest and Field Landscape Architecture (en anglais)



La murale faisant partie du mini-parc (Forest and Field Landscape Architecture Inc., 2019).



Les plantations intégrées autour des bancs du mini-parc (Forest and Field Landscape Architecture Inc., 2019).





Haut: Un groupe de maisonnettes polygonales forme un village. L'aspect extérieur de maisonnettes change continuellement (Baukind, 2019).

Gauche: Les axes de conception se poursuivent de l'intérieur à l'extérieur. La nature est intégrée en préservant son caractère sauvage (Baukind, 2019).

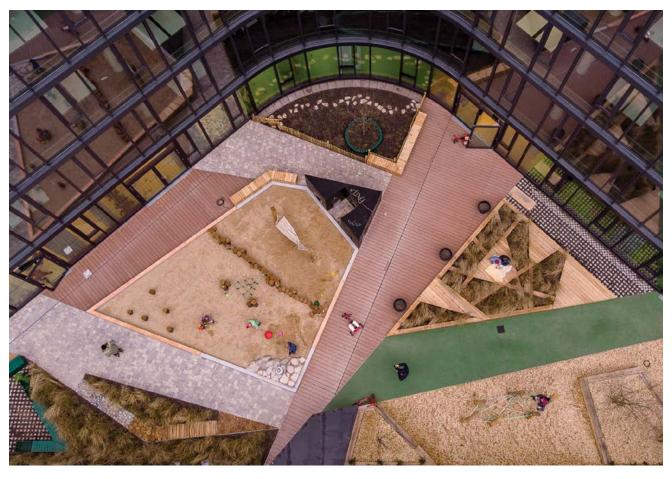
Jardin d'enfants extérieur

Jardin d'enfants extérieur, Baukind Architekten, Berlin, Allemagne, 2019.

Cette aire de jeu en plein air pour le service de garderie d'une entreprise offre un jeu immersif dans une série de « zones » créées avec des plantations et une large palette de matériaux. Le réseau de surfaces et sentiers dynamiques comporte aussi des niches de repos et de découverte. Ce jeu de matériaux, de formes et de textures est adapté aux enfants tout en contribuant à une composition visuelle visible depuis différents points de vue sur le site.

Mots-clés et enseignements pour le Village des Riverains : Possibilités expressives et accueillantes de combiner des matériaux, des plantations et des motifs.

Pour en savoir plus : Espace extérieur, service de garde d'entreprise | Baukind Architekten



L'espace extérieur fait 400 m2 et peut recevoir jusqu'à 65 enfants (Baukind, 2019).



Cette zone peut devenir un parcours à pieds nus durant les mois les plus chauds. Les herbes de prairie communiquent un sentiment de nature sauvage et de grands espaces (Baukind, 2019).



Le jardin d'enfants extérieur est divisé en plusieurs zones qui incitent les enfants à se lancer à l'aventure dans la nature. Cette zone est ponctuée de divers obstacles (Baukind, 2019).



Une des bannières créées par les artistes autochtones féminines de partout au Canada (Red Embers, 2019).



Vigile des Sœurs par l'esprit au parc Allan Gardens (Native Women's Resource Centre de Toronto, 2018).



La réinstallation du projet « Red Embers » à la baie d'Ashbridge en 2021 (Toronto Star, 2021).

Projet « Red Embers »

Projet « Red Embers », installation d'art public au parc Allan Gardens, Toronto, Ontario, Canada, 2019.

Dans le cadre de la vigile annuelle Sœurs par l'esprit organisée par le Native Women's Resource Centre, 15 artistes féminines ont créé des bannières honorant et commémorant les femmes et les filles autochtones disparues ou assassinées. Les bannières ont été suspendues à des poteaux de cèdre au dessus des sentiers du parc de juin à octobre 2019. Le projet a recours à une installation d'art public éphémère comme forme d'activisme, d'habilitation de la communauté et de guérison.

Mots-clés et enseignements pour le Village des Riverains : Narration et guérison par l'art public autochtone intégré dans le paysage

Pour en savoir plus : Femmes autochtones disparues ou assassinées | Heritage Toronto (en anglais)



Image d'une des bannières (Richard Rhyme, 2019).



Le projet « Red Embers » était la toute première installation gratuite d'une telle envergure réalisée par des artistes autochtones féminines installée à Toronto (Red Embers, 2019).





Haut: Art par Karyn Oliver: « The Battle is Joined » (Monument Lab, 2018).

Gauche: Art par Ebony G. Patterson: « She is... Staying Power » (Monument Lab, 2021).

Staying Power

Staying Power, The Village of Arts and Humanities et Monument Lab, Philadelphie, Pennsylvanie, États-Unis, 2021.

L'exposition en plein air Staying Power, exposition et la programmation ont été organisées dans le quartier Fairhill-Hartranft, à Philadelphie. Elle mettait en lumière des monuments créés par des artistes qui correspondaient au thème du projet : « Quel est votre pouvoir persistant dans ce quartier? Quel est votre pouvoir persistant dans une ville et un monde en rapide évolution? » Monument Lab, studio d'art public et d'histoire sans but lucratif, définit les monuments comme des « énoncés de pouvoir et de présence publique. » L'exposition se penche sur les héritages et les pratiques créatives qui relient les gens au lieu ou les en déconnectent.

Mots-clés et enseignements pour le Village des Riverains : Reconnaissance des communautés locales comme étant les experts de leurs propres histoire et héritage, et prise en compte des façons dont les gens connectent au lieu.

Pour en savoir plus : Staying Power - Monument Lab et Monument Lab (en anglais)



Une sculpture réalisée par Courtney Bowles et Mark Strandquist et intitulée « On the Day They Come Home », représentant cinq femmes qui se battent contre les peines de prison à vie en Pennsylvanie (The New York Times, 2019).



La murale dans le quartier Fairhill-Hartranft à Philadelphie, qui fait partie de l'exposition « Staying Power » (Monument Lab, 2021).



Trois générations de femmes de la famille Walker, qui vivent toutes dans le quartier, reconnaissent les sujets des photos de l'artiste Deobara Willis, dans son œuvre « Black Women and Work » (The Philadelphia Inquirer, 2021).

Team Pingouins

Team Pingouins, Chaud, chaud, chaud!, Daily tous les jours, Montréal, Canada, 2017.

Cette œuvre d'art participative anime l'espace public durant les mois d'hiver. Pour se tenir au chaud, les pingouins forment des groupes qui se déplacent en un mouvement circulaire étroit, ce qui donne accès à la chaleur du cercle intérieur. Ce projet s'inspire de l'ingéniosité des pingouins, de leur sociabilité et de leurs mouvements individuels et collectifs. Au moyen de tourniquets, Team Pingouins permet aux humains de faire l'expérience de ce ballet qui réchauffe. Le projet a été commandé par IGLOOFEST, événement hivernal annuel se tenant à Montréal.

Mots-clés et enseignements pour le Village des Riverains : Expériences hivernales collectives pour l'espace public inspirées par l'ingéniosité animale.

Pour en savoir plus : Team Pingouins | Daily tous les jours



Droite et Bas : Œuvre d'art participative de Team Pingouins, qui rend hommage à l'ingéniosité des pingouins et à leur chorégraphie pour se tenir au chaud (Daily tous les jours, 2017).





Détail de l'œuvre d'art participative Team Pingouins (Daily tous les jours, 2017).



Gauche: L'œuvre « The Ring » est orientée en fonction des points cardinaux, afin que le passage à travers celle-ci soit face à l'est, ce qui symbolise la création et un nouveau départ, ou face à l'ouest, ce qui représente la sagesse et la connaissance (The Star, 2021).

Bas: Détail d'un castor formé par de petites perforations dans l'acier. Les éléments graphiques représentent les sept enseignements des grands-parents et leurs symboles animaliers: le courage, l'humilité, l'honnêteté, la vérité, la sagesse, l'amour et le respect (Université Ryerson, 2021).





Détail d'une étoile formée par de petites perforations dans l'acier. Les éléments graphiques comportent aussi les phases de la lune (Université Ryerson, 2021).



Détail d'un loup formé par de petites perforations dans l'acier (Université Ryerson, 2021).



Matthew Hickey et Jacqueline Daniel, de Two Row Architect, debout devant « The Ring » (Global News, 2021).

« The Ring »

« The Ring » commémorant le territoire du « bol à une seule cuillère », les terres sur lesquelles l'Université X a été construite, Two Row Architect, Université X, Toronto, Ontario, Canada, 2021.

Cette œuvre d'art public de grande envergure est le produit d'un processus de deux ans entrepris en collaboration avec l'université qui comprenait des cercles de discussion et des charrettes de conception avec les communautés autochtones. « The Ring » comporte de petites perforations qui représentent les sept enseignements des grandsparents et leurs symboles animaliers : l'humilité, le courage, l'honnêteté, la sagesse, la vérité, le respect et l'amour.

Mots-clés et enseignements pour le Village des Riverains : Processus de conception collaboratif et axé sur les Autochtones dans le but de créer une œuvre d'art qui façonne l'expérience du domaine public.

Pour en savoir plus : Art autochtone sur le campus, équité et inclusion communautaire | Université Ryerson



La murale réalisée par Jessica Canard et Dayna Danger pour Les voix insoumises à Saint-Henri (Wall2Wall Montreal, 2017).



Une artiste travaillant sur l'une des murales (Les voix insoumises, 2017).

Les voix insoumises

Les voix insoumises, décolonisation de l'art de rue, artistes variés. Montréal. août 2017.

Convergence biennale d'artistes de rue féminines autochtones, bispirituelles, queers et de couleur. Le projet attire l'attention sur le paysage urbain colonial contemporain non cédé. Grâce à des interventions d'art de rue (murales, collages, stencils, art textile, installations, prestations, etc.), les artistes expriment leurs revendications, leurs identités et leurs histoires et s'orientent vers la justice et la guérison pour elles-mêmes et leurs cultures. Les objectifs sont le développement d'un réseau de solidarité et de soutien entre les artistes, la promotion de la résistance anticoloniale par diverses interventions d'art de

rue et l'avancement des relations et du dialogue entre le collectif et la communauté dans son ensemble.

Mots-clés et enseignements pour le Village des Riverains : Collaborations d'art public visant la réconciliation et la création d'un espace public accueillant.

Pour en savoir plus : « Listen to the walls » : These Indigenous street artists are converging to decolonialize Montreal | CBC Arts (en anglais) et LES VOIX INSOUMISES : Convergence anticoloniale d'artistes de rue – Tiotia:ke / Montréal – Montréal Contre-information



Deux artistes de rue participant à « Les voix insoumises », Jessica Canard (à gauche) et Dayna Danger (à droite) à Montréal, au Canada (Les voix insoumises, 2017).

PRINCIPES POUR LES FUTURES DISCUSSIONS DE CONCEPTION

Les principes des futures discussions sur la conception tiennent compte des enseignements tirés de tous les aspects du projet et soulignent l'importance d'une collaboration coordination précoces et continues entre la Société immobilière du Canada, les AO, les parties prenantes, y compris la Ville d'Ottawa, et les consultants afin d'assurer la mise en œuvre réussie du programme de commémoration dans le cadre d'un réaménagement par phases échelonné sur plusieurs années. Cette collaboration et cette coordination sont au cœur de l'objectif de développement communautaire du programme et constituent le moyen par lequel les stratégies de conception commémorative sensible à la culture peuvent être élaborées à partir du résumé des activités de sensibilisation et du quide.

LES LIENS

Le concept de lien et les aspirations qui s'y rattachent devraient guider les futures discussions sur la conception et la mise en œuvre des stratégies de commémoration. La notion de lien suppose de mettre en commun les interactions multiples, qui se chevauchent, avec ces terres au fil du temps, les consultants, les membres de la communauté et organismes locaux, les résidents, les visiteurs, les utilisateurs du Village des Riverains et les gens présents sur les terres.

CONCEPTION ADAPTÉE ET SENSIBLE À LA CULTURE

Utiliser le programme de commémoration comme source d'inspiration et cadre pour les futurs processus créatifs de conception. Ne pas extraire le contenu sensible sur le plan culturel (p. ex. histoires, images, symboles, etc.) et l'appliquer à un élément de conception (p. ex. banc de parc, pavé, signalisation, panneau d'interprétation, etc.) sans l'intégrer à un processus de conception auquel participent les AO et les parties prenantes. La mobilisation et le dialogue tout au long du processus de conception sont essentiels pour éviter d'utiliser les renseignements d'une manière insensible et inappropriée sur le plan culturel.

VISION COMMUNE ET PROCESSUS

Créer une vision commune du projet et une « feuille de route » des processus destinée aux consultants qui tiennent compte de la complexité du réaménagement et du temps nécessaire pour mobiliser de manière significative les AO et les parties prenantes, y compris la Ville, et assurer la coordination entre les consultants. La mise en œuvre du concept et la planification du projet doivent prendre en compte et inclure les éléments suivants :

- Respect du processus de mobilisation, ce qui exige du temps, de la souplesse et de la réactivité
- Compréhension des politiques municipales et des contraintes en matière d'aménagement pouvant influencer les stratégies de mise en œuvre potentielles, surtout celles en lien avec la gestion responsable de la terre et de l'eau
- Initiatives menées par des Autochtones et coopération avec les communautés des AO, militaires et francophones par l'intermédiaire d'ateliers, de charrettes, de réunions, etc.
- Promenade à pied ou en véhicule avec les anciens et membres de la communauté algonquine afin de déterminer les éléments clés du paysage
- Coordination précoce parmi les consultants (p. ex., art public, architectes paysagers, constructeurs, etc.) et avec les AO et les parties prenantes, y compris la Ville. Il est essentiel que cette coordination se déroule tôt dans la planification du projet et pas plus tard qu'à l'étape de la conception schématique. Sans les commentaires directs des AO et des parties prenantes à l'étape de la conception schématique, il existe des risques importants de mise en œuvre de stratégies de commémoration inappropriées sur le plan culturel.

L'œuvre de Chief Lady Bird intitulée « Hoop Dance » à Montréal, au 393, rue Saint-Ferdinand (Chief Lady Bird, 2017).



GESTION RESPONSABLE DE LA TERRE ET DE L'EAU

Le paysage naturel existant devrait orienter les stratégies de commémoration. La terre et l'eau constituent l'environnement et le cadre des interactions humaines, et leurs systèmes, cycles et caractéristiques fournissent une base pour la conception à toutes les échelles, des bancs de parc à la gestion des eaux de ruissellement. Par la gestion responsable de la terre et de l'eau, nous améliorons notre compréhension et notre expérience de la terre en tant que conteuse et gardienne du savoir et du patrimoine culturel. Les stratégies de commémoration devraient être conçues en respectant les cadres existants de conception durable et faire appel à des pratiques et des matières durables. Il faut dépasser les normes minimales en matière de durabilité chaque fois qu'il est possible de le faire.

CONCEPTION INCLUSIVE

Tout le monde est bienvenu. Les pratiques exemplaires en matière de conception inclusive devraient orienter les futurs processus de conception et de mise en œuvre. Il s'agit notamment de tenir compte des différentes capacités, de la dynamique des genres, de l'utilisation multiculturelle de l'espace et de l'utilisation flexible de l'espace pour soutenir les initiatives communautaires. Il faut dépasser les normes minimales d'accessibilité et de conception inclusive, chaque fois qu'il est possible de le faire.

APPROCHES CONTEMPORAINES

Mettre en œuvre des stratégies de commémoration en usant d'un langage de conception contemporain adapté aux nombreuses significations de ces terres. Les approches de conception reposant sur le pastiche historique et l'historicisation doivent être évitées.

PROGRAMMATION ET RASSEMBLEMENT

Encourager l'apprentissage, l'échange, la narration et le service communautaire proposant des activités telles que des événements, des rassemblements intergénérationnels, des installations éphémères, etc. Encourager la tenue de ces activités par le développement de partenariats communautaires et la conception d'une programmation inclusive pour les espaces publics.

PATRIMOINE CULTUREL ET DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

Explorer et favoriser les relations entre le patrimoine culturel et le développement économique, notamment par le soutien des métiers et fournisseurs algonquins et des autres métiers et fournisseurs locaux et par une programmation axée sur la communauté et des initiatives économiques (p. ex., les chariots de cuisine de rue, la vente au détail à petite échelle, le financement d'événements, etc.).

CONCLUSION

Différentes communautés, à savoir les Algonquins, les militaires et les francophones, ont vécu des expériences sur les terres du Village des Riverains et ont maintenu au fil du temps des liens avec ces terres, lesquelles sont porteuses de sens pour de nombreuses personnes. Le programme de commémoration cherche à transposer ces expériences, liens et significations dans l'aménagement futur du lieu, tant en racontant les histoires liées à ces terres et par l'intermédiaire d'un cadre de mise en œuvre de stratégies de commémoration qui les rendront visibles dans le paysage.

La commémoration est un processus continu qui explore, affirme et exprime les liens des communautés avec les terres du Village des Riverains. La collaboration continue avec les AO, les parties prenantes et les membres de la communauté est essentielle à la réussite du programme de commémoration et favorisera et soutiendra les liens entre les personnes ainsi que l'interaction avec ces terres, territoire ancestral et non cédé de la nation algonquine.

SOURCES SÉLECTIONNÉES

La liste suivante présente un survol des sources consultées durant la préparation du présent document et comprend les sources utilisées par plusieurs chercheurs collaborateurs. Cette liste sera mise à jour pour y ajouter des images et des témoignages une fois les autorisations reçues. Les sources des précédents sont incluses à la section 3.4 du présent document.

Algonquins de l'Ontario Notes prises lors du cercle des anciens à propos des plaines LeBreton. 23 et 24 mars 2011.

Algonquins de l'Ontario Rassemblement de la nation algonquine, Bancroft. 26 juillet 2013.

Algonquins de l'Ontario Visite en autobus pour les anciens, notes de l'animateur. 25 et 26 septembre 2013.

Algonquins de l'Ontario Rapport sur les commentaires émis lors du cercle des anciens à propos de la BFC Rockcliffe et de la station de transport en commun des plaines LeBreton. 13 avril 2013.

Algonquins de l'Ontario Cercle de discussion, Pembroke. 9 mars 2015.

Algonquins de l'Ontario Notes prises lors du cercle de discussion sur les parcs commémoratifs du Village des Riverains. 7 mai 2018.

Algonquins de l'Ontario Cercle de discussion virtuel portant sur le Village des Riverains. 25 août 2021.

Algonquins de l'Ontario Réunions supplémentaires du groupe de travail des AO et de la Société immobilière du Canada. 2013-2021.

Algonquins de l'Ontario Bulletin de nouvelles des AO, numéro 1. Septembre 2012. https://www.tanakiwin.com/wp-system/uploads/2013/10/2-AOO-Newsletter-Issue-1-September-2012.pdf.

Algonquins de l'Ontario « Algonquins of Ontario: Renewed Hope: A Journey of Survival, Rebuilding and Self Sufficiency. » 2013. https://www.tanakiwin.com/.

Algonquins de l'Ontario « Ethnobotanical Plant List » (Liste ethnobotanique) dans Synthesis of Commemorative Features & Narratives (Document de synthèse des éléments et récits commémoratifs algonquins). 2021.

Algonquins de l'Ontario « Trees of Significance to Algonquin Culture » (Arbres significatifs dans la culture algonquine) dans Synthesis of Commemorative Features & Narratives (Document de synthèse des éléments et récits commémoratifs algonquins). 2021.

Algonquins of Ontario, Société immobilière du Canada. Accord de participation entre la Société immobilière du Canada et les Algonquins de l'Ontario. 2010.

Algonquins de l'Ontario, Société immobilière du Canada, Meloshe and Associates Ltd, MMM Group, Ville d'Ottawa. Former CFB Rockcliffe Community Design Plan (Plan de conception communautaire de l'ancienne base des Forces canadiennes de Rockcliffe). 2015.

The Algonquin Way. Centre culturel sur le mode de vie des Algonquins. Année indéterminée. https://www.thealgonquinway.ca/index-f.php.

Archaeological Services Inc. Stage 2 Archaeological Assessment of the Former CFB Rockcliffe Airbase, City of Ottawa. 2007.

Archipel Research and Consulting. Relations autochtones à Ottawa — Un manuel d'introduction préparé pour le Réseau des Musées d'Ottawa. 2020. https://artsnetottawa.ca/wp-content/uploads/2020/01/OMN_ARCHIPEL_HANDBOOK-FRE.pdf.

Barker, Ralph. A Brief History of The Royal Flying Corps in World War I. London: Robinson, 2002.

Services funéraires, cimetière et crémation Beechwood. Portraits historiques. Volume 6. Ottawa : 2017.

Benali, Kenza et Parent, Jean-François. Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française. « Vanier : bastion francophone en Ontario ». 2007. http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-601/Vanier : bastion francophone en Ontario.html.

Bercuson, David. Maple Leaf Against the Axis: Canada's Second World War. Toronto: Stoddart, 2002.

Biggar, H.P., éd. The Works of Samuel de Champlain, Vol. I. Toronto: Champlain Society, 1922.

Blair, Emma Helen, éd. The Indian Tribes of the Upper Mississippi Valley and Region of the Great Lakes, Vol. 1. Cleveland: The Arthur H. Clark Company, 1911.

Bond, C.C. J. « The Hudson Bay Company in the Ottawa Valley. » The Beaver. Printemps 1966.

Boswell, Randy. « A bridge to Ottawa's past: Kettle Island saga isn't just a debate-its's a journey into history. » Ottawa Citizen. 8 octobre 2020. https://ottawacitizen.com/news/a-bridge-to-ottawas-past-kettle-island-saga-isnt-just-a-debate-its-a-journey-into-history.

Bryce, Glad. First In, Last Out: The RCAF, Women's Division and Nursing Sisters in World War II. Toronto: University Women's Club of Toronto, 2010.

Société immobilière du Canada, Fotenn. Wateridge Village Urban Design Guidelines and Architectural Controls (Lignes directrices d'aménagement urbain et réglementations architecturales du Village des Riverains). 2016.

Institut canadien des urbanistes. La pratique de l'urbanisme et la réconciliation. 2019.

Ville d'Ottawa. City of Ottawa Park Development Manual Manuel d'aménagement des parcs de la Ville d'Ottawa. 2017.

Ville d'Ottawa. Former CFB Rockcliffe Secondary Plan (Plan secondaire de l'ancienne base des Forces canadiennes de Rockcliffe). 2015.

Ville d'Ottawa. « GeoOttawa 1928. » 2021. https://maps.ottawa.ca/geoottawa/.

Ville d'Ottawa. « GeoOttawa 1965. » 2021. https://maps.ottawa.ca/geoottawa/.

Ville d'Ottawa. « GeoOttawa 1991. » 2021. https://maps.ottawa.ca/geoottawa/.

Ville d'Ottawa. Wateridge Village Secondary Plan (Plan secondaire du Village des Riverains). 2020.

Association de tir Dominion du Canada. « History of the DCRA. » Année indéterminée. http://www.dcra.ca/history.php.

Douglas, W.A.B. La création d'une aviation militaire nationale – Histoire officielle de l'Aviation royale du Canada. Toronto : Publié en anglais par University of Toronto Press en collaboration avec le ministère de la Défense nationale et le Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, 1986.

Dream, Fotenn et Windmill. Zibi Heritage Interpretive Plan: An Inspired & Thematic Approach to Designing the Public Realm & Open Spaces of the Zibi Development. 2017.

Emond, Major A.R. « Test and Evaluation: Designing Air Power for Postmodern Warfare. » Projet d'article pour la Revue de l'Aviation royale canadienne. Année indéterminée. Avec l'autorisation du Dr Richard Goette, Collège des Forces canadiennes.

Bureau d'examen des édifices fédéraux du patrimoine. Rapport 83-37. Hangars, bâtiments 66, 67, 68. 1983.

Bureau d'examen des édifices fédéraux du patrimoine. Rapport 89-75. Bâtiments 5, 16, 20, 80. 1989.

Bureau d'examen des édifices fédéraux du patrimoine. Rapport 89-75. Établissement photographique, bâtiment 2. 1989.

First Peoples' Cultural Council. Report on the First Peoples' Cultural Council Indigenous Cultural Heritage Forum (rapport sur le Forum sur le patrimoine culturel autochtone du First Peoples' Cultural Council). 2020.

Forsyth, Bruce. « Canadian Military History–Abandoned Bases–Ontario. » Military Bruce. Année indéterminée. https://militarybruce.com/abandoned-canadian-military-bases/abandoned-bases/ontario/.

Gaffen, Fred. Forgotten Soldiers. Kingston: CDA Press, 2008.

Gouvernement du Canada. Livre du Souvenir de la Première Guerre mondiale. 2021. https://www.veterans.gc.ca/fra/remembrance/memorials/books.

Gouvernement du Canada. Les vétérans autochtones. 2020. https://www.veterans.gc.ca/fra/remembrance/ history/historical-sheets/indigenous-veterans.

Gouvernement du Canada. Commissariat aux langues officielles. Infographie : Le fait français en Ontario. https://www.clo-ocol.gc.ca/fr/statistiques/infographiques/presence-francophone-ontario.

Halliday, Hugh A. « Godfrey Of The RCAF: Air Force, Part 9. » Legion Magazine. 1er mai 2005. https://legionmagazine.com/en/2005/05/godfrey-of-the-rcaf/.

Hatch, F.J. Canada, aérodrome de la démocratie : le plan d'entraînement aérien du Commonwealth britannique, 1939-1945. Ottawa : ministère de la Défense nationale, Direction - Service historique, 1983.

Hessel, Peter. The Algonkin Tribe. Ottawa: Commission de la capitale nationale, 1982.

Horn, Bernd. « La Petite Guerre : A Strategy of Survival » dans The Canadian Way of War: Serving the National Interest. éd. Bernd Horn. Toronto : Dundurn Press, 2006.

Horn, Bernd. « Marin and Langis: Master Practitioners of La Petite Guerre » dans Loyal Service : Perspectives on French-Canadian Leadership. éd. Bernd Horn et Roch Legault. Toronto : Dundurn Press.

Hurst, R. I., éd. Rockcliffe Ramblings-Tales from the Club, 1954-1986. Ottawa: Rockcliffe Flying Club, c.1986.

Huth, Kyle. « Past Meeting: 408 Squadron: The Rockcliffe Years. » The Observair–Bulletin de nouvelles du chapitre d'Ottawa de la Canadian Aviation Historical Society. 55, no 8. 2018.

Conseil international des monuments et des sites. Charte pour l'interprétation et la présentation des sites culturels patrimoniaux du Conseil international des monuments et des sites (ICOMOS). 2008.

Joan Holmes & Associates, Inc. Algonquins at Wateridge Village (Les Algonquins au Village des Riverains). 2021.

Jensen, Kurt F. Cautious Beginnings: Canadian Foreign Intelligence, 1939-1951. Vancouver: UBC Press, 2008.

Lackenbauer, P. Whitney. « Final report, RCAP, 1996 », cité dans Battle Grounds: The Canadian Military and Aboriginal Lands. Vancouver : UBC Press, 2007.

Laura Darche. « Raconter les francophones de la capitale ». Gazette de l'Université d'Ottawa. 22 mai 2018. https://www.uottawa.ca/gazette/fr/nouvelles/raconter-francophones-capitale.

Lepine, Suzanne. « Pedal your way through Vanier's Franco-Ontarian history ». CBC News. 2021. https://www.cbc.ca/news/canada/ottawa/walk-this-way-series-vanier-1.6060788.

Dossiers du personnel, Bibliothèque et Archives Canada, BAC, RG 150, versement 1992-1993/166, boîte 9361, dossier 13.

Dossiers du personnel, Bibliothèque et Archives Canada, BAC, RG 150, versement 1992-1993/166, boîte 9569, dossier 17.

Bibliothèque et Archives Canada. « Algonquin and Nipissing Chiefs to Lord Sydenham, Governor General of Canada », 9 mars 1840. Fonds d'archives RG 10, volume 99, p. 41, 092-41, 100.

Bibliothèque et Archives Canada. « Algonquin and Nipissing Chiefs, Lake of Two Mountains, to Lord Dalhousie, Governor of Lower Canada », 2 septembre 1820. Fonds d'archives RG 1-L3L, volume 110, p. 53, 990-53, 992 bobine C-2535.

Bibliothèque et Archives Canada. « Chiefs to James Bruce, Governor General », 30 août 1849. Fonds d'archives RG 10, volume 179, p. 104, 095-104, 100 bobine C-11507.

Bibliothèque et Archives Canada. « J. M. LaMothe, Captain of the Indian Department, to A. K. Johnson, Secretary, Indian Affairs », 29 octobre 1824. Fonds d'archives RG 10, volume 494, p. 31, 054-31, 077.

Bibliothèque et Archives Canada. « Pierre Louis Constant Pynency to Administrator of Lower Canada », 19 février 1830. Fonds d'archives RG 8, volume 269, p. 235.

Bibliothèque et Archives Canada. « Right Arm and Superintendent of Indian Affairs », 5 mars 1830. Fonds d'archives RG 8, volume 269, p. 236.

Bibliothèque et Archives Canada. « Sir John Johnson, Superintendent General of Indian Affairs, to Colonel Darling, Military Secretary », 25 août 1824. Fonds d'archives RG 10, volume 494, p. 31, 054-31, 077.

Lindbergh, Anne Morrow. North to the Orient. Londres: Chatto & Windus, 1936. Massey, Vincent. Speaking of Canada. Toronto: MacMillan, 1959.

Mayne, Richard. « L'influence de l'Empire : une organisation nationale et la naissance de l'Aviation royale du Canada, 1918-1924 » Revue militaire canadienne. 19, no 3. 2019.

Miller, Carman. Painting the Map Red: Canada and the South African War, 1899-1902. Montréal et Kingston: McGill-Queen's University Press, 1998.

Hôpital Montfort. « Montfort ». 2022. https://hopitalmontfort.com/fr.

Morton, Desmond. A Military History of Canada from Champlain to Kosovo, 4e éd. Toronto : McClelland & Stewart, 1999.

Muséoparc Vanier. « Le Muséoparc Vanier ». Année indéterminée. https://museoparc.ca/.

« Order in Council No. 148, approved by Sir John Colborne, June 17, 1839, in Canada ». DansIndian Treaties and Surrenders from 1680 to 1890. Volume 2. Ottawa: Brown Chamberlin, Queen's Printer, 1891.

Payne, Stephen R. Histoire de l'Aéroport de Rockcliffe : Siège du Musée national de l'aviation, Ottawa, Canada. Ottawa : Musée national de l'aviation, 1999.

Pigott, Peter. « 45° 42': One big happy family. » Wings Magazine. 6 mai 2011. https://www.wingsmagazine.com/45-42-one-big-happy-family-5304/.

« Proclamation by Sir Guy Carleton, Lieutenant Governor of Quebec, December 22, 1766, in Canada ». Dans House of Commons Sessional Papers. Volume 59, no 9, document 29a.

Ralph, Wayne. Barker VC: The Life, Death and Legend of Canada's Most Decorated War Hero. Londres: Grub Street, 1997.

RCSigs.ca. « Cracking the Code: Canadian Army SIGINT in the Second World War ». 2004. http://www.rcsigs.ca/index.php/Cracking the Code.

RCSigs.ca. « Naval Radio Station CFF – Experimental Farm ». Année indéterminée. http://www.rcsigs.ca/ index.php/ Naval Radio Station CFF - Experimental Farm.

RCSigs.ca.« Naval Radio Station CFF Memorial ».Année indéterminée.http://www.rcsigs.ca/index.php/Naval Radio Station CFF Memorial.

Richter, Daniel K. « War and Culture: The Iroquois Experience », William & Mary Quarterly. 3e série, 40, no 4. 1983.

Rockcliffe Flying Club. « Rockcliffe Flying Club ». Année indéterminée. https://www.rfc.ca/en/home/.

Collège militaire royal du Canada. « Le Programme d'initiation au leadership à l'intention des Autochtones (PILA) ». 2021. https://www.rmc-cmr.ca/fr/escadre-entrainement/programme-initiation-au-leadership-intention-autochtones-pila.

« Royal Proclamation, October 7, 1763 ». Dans The Papers of Sir William Johnson. Volume 10, p. 977-985.

Sioui, Georges. « The Destruction of Huronia » dans For an Amerindian Autohistory: An Essay on the Foundations of a Social Ethic. Montréal et Kingston : McGill-Queen's University Press, 1992.

Skaarup, Harold A. Out of Darkness – Light: A History of Canadian Military Intelligence. New York : iUniverse, Inc., 2005.

Speck, F.G. Myths and Folk-lore of the Timiskaming Algonquin and Timagami Ojibwa. Mémoire 71, Série anthropologique, no 9, Commission géologique, ministère des Mines. Ottawa : Imprimerie du gouvernement canadien, 1915.

Statistique Canada, Section des transports et des services d'utilité publique, Centre des statistiques de l'aviation. L'aviation au Canada 1971 : aperçu historique et statistique de l'aviation civile. Ottawa : sous l'autorité du ministre de l'Industrie et du Commerce, 1972.

Sullivan, Alan, Lt., R.A.F. Aviation in Canada, 1917-1918: being a brief account of the work of the Royal Air Force, Canada, the Aviation Department of the Imperial Munitions Board, and the Canadian Aeroplanes Limited. Toronto: Rous & Mann Limited, c.1919.

Sulte, Benjamin. « The Valley of the Ottawa in 1613 ». Ontario History. 13. 1915.

Taylor, Neil. « The Rockcliffe Ice Wagon. » Airforce Magazine. 39, no 2. 2015.

Tobias, Terry N. Living Proof: The Essential Data-Collection Guide for Indigenous Use-and-Occupancy May Surveys. 2006.

Trigger, Bruce G. « The French Presence in Huronia: The Structure of Franco-Huron Relations in the First Half of the Seventeenth Century. » Canadian Historical Review. XLIX, no 2. 1968.

Nations Unies. Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones. 2007. Whiteduck, Kirby. Algonquin Traditional Culture. Nika Technologies Inc., 2002.

Winegard, Timothy C. Oka: A Convergence of Cultures and the Canadian Forces. Kingston: CDA Press, 2008.

Wright, Philemon. An Account of the First Settlement of the Township of Hull on the Ottawa River, Lower Canada. 1977.

ÉQUIPE DE PROJET

ERA est un cabinet d'architecture basé à Toronto et possédant des bureaux satellites à Ottawa et à Montréal. Il est spécialisé dans les aménagements paysagers, la conservation du patrimoine et la planification relative aux lieux historiques. Sa principale raison d'être est de situer les enjeux patrimoniaux dans le contexte plus large de l'aménagement urbain et de la construction des villes, ainsi que dans celui d'un ensemble plus vaste de valeurs culturelles qui donnent une perspective à notre travail à différentes échelles.

DWD effectue un travail stratégique, politique et de mobilisation pour les institutions et le secteur public. Son approche de la mobilisation du public met l'accent sur une collaboration créative et une participation inclusive dans des processus transparents qui renforcent la compréhension mutuelle et dégagent un terrain d'entente.

Lisa Prosper apporte son expertise dans les domaines du patrimoine culturel et des paysages culturels autochtones. Elle assiste ses clients dans l'intégration de perspectives culturelles et de valeurs patrimoniales aux projets de planification, de restauration et de conception. Elle participe également à l'élaboration de politiques, de lignes directrices, de formations et d'autres cadres tenant compte des perspectives et des valeurs autochtones en matière de préservation du patrimoine.

Le Dr Craig Leslie Mantle est historien militaire professionnel et Fellow de la Royal Historical Society. Il a publié de nombreux ouvrages sur tous les aspects du passé militaire du Canada, allant de la guerre d'Afrique du Sud à l'Afghanistan.

Le Musée de l'aviation et de l'espace du Canada a soutenu les activités de sensibilisation et contribué aux témoignages de la vie locale, notamment ceux qui concernent la base aérienne de Rockcliffe.

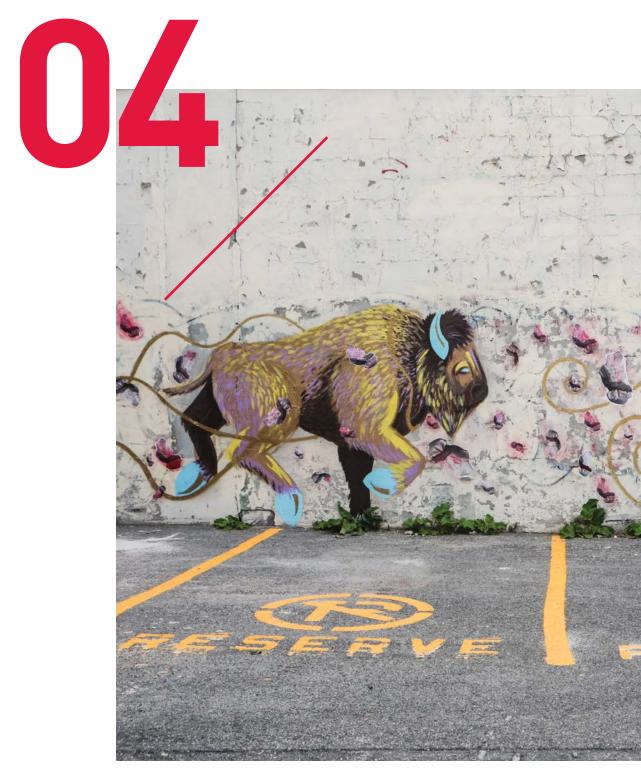




LISA PROSPER

DR CRAIG LESLIE MANTLE







CADRE LÉGAL ET POLITIQUE EN MATIÈRE DE COMMÉMORATION AU VILLAGE DES RIVERAINS

ACCORD DE PARTICIPATION

Accord de participation entre la Société immobilière du Canada et les Algonquins de l'Ontario (2010)

Le réaménagement du Village des Riverains est guidé par un accord de participation conclu entre les AO et la Société immobilière du Canada. Finalisé en 2010, l'accord fournit un cadre soutenant une participation continue et des résultats mutuellement bénéfiques à mesure que les terrains sont aménagés. Plus particulièrement, il présente les plans visant à commémorer l'histoire du site et les liens avec les peuples algonquins, à assurer la participation des AO à toutes les étapes du réaménagement, de la conception et de la planification, et à déterminer les possibilités pour les AO d'acquérir des terrains, ou des îlots, dans le cadre du plan de réaménagement.

L'accord détermine aussi ce qui suit relativement aux possibilités de commémoration et aux façons dont la présence algonquine peut être soulignée sur les terres de Rockcliffe :

Il est spécifiquement reconnu, compris et convenu que l'histoire et le lien des peuples algonquins avec les terres de Rockcliffe peuvent être reconnus par l'installation d'éléments commémoratifs, la conception de parcs et la dénomination de certaines rues... La Société immobilière du Canada reconnaît qu'une possibilité de commémoration dans un espace vert surplombant la rivière des Outaouais revêt une importance et un intérêt particuliers pour les parties des AO.

AUTRES PLANS ET POLITIQUES D'INTÉRÊT

Plan de conception communautaire de l'ancienne base des Forces canadiennes Rockcliffe (2015)

Les engagements de la Société immobilière du Canada en matière de commémoration au Village des Riverains ont également été établis dans le plan de conception communautaire de 2015. Ce plan vise à transposer les

principes et les politiques du plan directeur de la Ville d'Ottawa à l'échelle communautaire. Le plan de conception communautaire fournit l'orientation concernant la conception des éléments du domaine public et des éléments commémoratifs présents dans les parcs, les places publiques et les espaces ouverts du site. Il indique clairement que l'histoire des Algonquins et la présence militaire doivent être commémorées et célébrées. De plus, puisque la Société immobilière du Canada s'est engagée à promouvoir la langue française et la culture francophone, et parce que le Village des Riverains se situe dans un secteur majoritairement francophone d'Ottawa, l'engagement de commémorer les liens entre les terres et la communauté francophone a également été pris.

La vision directrice du plan est décrite à la section 1.3, comme suit :

Le réaménagement de l'ancienne base des Forces canadiennes Rockcliffe vise la création d'une collectivité à usage mixte. Cette collectivité bâtie à échelle humaine sera adaptée aux déplacements à pied, à vélo et au transport en commun. Ces principes seront mis en œuvre en améliorant le raccordement aux quartiers voisins et en garantissant à tous l'accès aux espaces ouverts. Le site sera lié à l'histoire du peuple algonquin. Il soulignera aussi son passé militaire.

Pour donner corps aux ambitions de la vision directrice, une série de principes d'aménagement ont été élaborés en fonction du contexte de la politique d'aménagement d'Ottawa et des conditions existantes des terres.

Le principe no 6 est le suivant :

La collectivité reflétera et respectera le patrimoine et l'héritage du peuple algonquin et servira à relier les cultures.

La stratégie pour le principe no 6 est la suivante :

Les Algonquins de l'Ontario seront un partenaire à part entière tout au long du réaménagement de la nouvelle collectivité. Dans le cadre de ce partenariat, la collectivité assurera un lien significatif avec l'histoire du peuple algonquin.

Un secteur surplombant la rivière des Outaouais, situé à la crête de la limite nord du site, sera réservé à la commémoration du peuple algonquin.

Sous réserve de la consultation des Algonquins de l'Ontario, la Société immobilière du Canada utilisera la dénomination des rues, l'art public et des panneaux commémoratifs pour souligner les liens entre le site et la région et les peuples algonquins.

Le principe n 7 est le suivant :

La collectivité commémorera le passé militaire du site et les contributions des militaires au Canada.

La stratégie pour le principe no 7 est la suivante :

La Société immobilière du Canada utilisera la dénomination des rues, l'art public et des panneaux commémoratifs pour souligner le passé militaire du site.

Dans la section 6.9.1. des lignes directrices et politiques d'aménagement, les possibilités de commémoration sont définies comme suit :

6.9.1.1 Algonquins de l'Ontario

La reconnaissance de la culture algonquine et des liens historiques des Algonquins avec les terres de Rockcliffe fait partie intégrante de l'aménagement d'un domaine public réussi pour la nouvelle collectivité... Un des engagements clés prévus dans l'accord de participation entre les Algonquins de l'Ontario et la Société immobilière du Canada est que la Société immobilière du Canada consultera les Algonquins de l'Ontario (AO) afin de déterminer les façons dont la présence et l'héritage algonquin peuvent être reflétés sur ces terres. L'intention est de reconnaître l'histoire et le lien du peuple algonquin avec les terres de Rockcliffe par l'installation d'éléments commémoratifs, la conception de parcs ou la dénomination de rues. La commémoration du peuple algonquin poursuit deux objectifs principaux :

- La mise à disposition d'un espace ayant une valeur culturelle ou spirituelle pour le peuple algonquin, auquel tout le monde peut avoir accès;
- La sensibilisation du grand public aux valeurs de cette terre pour le peuple algonquin, notamment en ce qui concerne la langue, la culture et la relation avec la nature des Algonquins.

L'importance d'inclure des éléments qui s'harmonisent à la culture traditionnelle algonquine, et plus particulièrement, associer le site à la rivière des Outaouais, traditionnellement appelée Kitchissippi, est un élément qui a été clairement établi durant les toutes premières discussions entre les AO et la Société immobilière du Canada. Certains endroits pourraient être des sites sacrés, alors que d'autres pourraient avoir une forte affinité culturelle avec les usages traditionnels algonquins.

Voici certaines idées de commémoration proposées jusqu'à présent :

- Utiliser les couleurs traditionnellement associées par les Algonquins aux quatre directions : noir, blanc, rouge et jaune.
- Utiliser des cercles concentriques dans les plans et les détails de conception.
- Faire référence à la prophétie des Sept Feux, qui prédit que diverses cultures s'uniront dans une relation de respect mutuel.
- Intégrer aux plantations des espèces d'arbres et d'arbustes significatives pour le mode de vie et la spiritualité des Algonquins, de manière à sensibiliser le public à la culture algonquine.

6.9.1.2 Présence militaire

Plusieurs caractéristiques seront intégrées au réaménagement afin de commémorer le passé militaire du site. En voici quelques-unes :

• La Société immobilière du Canada et la Ville d'Ottawa collaboreront avec les anciens combattants canadiens afin de nommer plusieurs rues pour commémorer ou souligner le passé militaire et aéronautique du site.

La commémoration pourrait aussi inclure l'art public. Chaque fois que cela sera possible et approprié, les références au passé militaire et aéronautique seront accompagnées de panneaux d'interprétation.

- Des panneaux commémorant l'histoire de l'ancienne BFC Rockcliffe seront installés dans les espaces publics, un accent particulier étant mis sur la communication de son rôle dans le plan d'entraînement aérien du Commonwealth britannique.
- Un des parcs accueillera une installation d'art public et des panneaux commémoratifs qui feront un lien entre l'histoire militaire du site et le présent. L'installation commémorera le rôle du site dans l'histoire de l'aviation, c'est-à-dire le fait qu'il était l'un des six premiers terrains d'aviation aménagés au Canada en 1920 et le lieu de la première démonstration d'un avion à réaction au pays.

LIGNES DIRECTRICES D'AMÉNAGEMENT URBAIN ET RÉGLEMENTATIONS ARCHITECTURALES DU VILLAGE DES RIVERAINS (2016)

Les lignes directrices relatives à l'aménagement urbain et à la réglementation architecturale des terrains du Village des Riverains à Rockcliffe pour la Phase 1B sont un manuel graphique et textuel fournissant une orientation pour la réalisation des politiques concernant la forme bâtie et le domaine public contenues dans le plan d'aménagement communautaire et le plan secondaire susmentionnés.

Dans la Section 4 (Réglementations architecturales), le document aborde la commémoration :

4.3.5 Art public et commémorations

La Société immobilière du Canada commémorera l'héritage algonquin et militaire de ce site par la réalisation d'aménagements paysagers spéciaux dans les emprises, la conception de parcs, la mise en valeur des entrées, le recours à l'art public et la dénomination des rues et des parcs. Les présentes lignes directrices n'exigent pas spécifiquement que les constructeurs respectent des thèmes commémoratifs; des références à ces thèmes peuvent toutefois être intégrées à la conception des bâtiments.

- Les œuvres d'art public et les éléments commémoratifs doivent être durables et faciles d'entretien.
- Les œuvres d'art public et les éléments commémoratifs doivent être spécifiques au lieu et explorer les possibilités de souligner des événements historiques et culturels d'importance locale, nationale et internationale.
- Les œuvres d'art public et les éléments commémoratifs doivent être accessibles tant physiquement que visuellement et sans obstacle.
- Les emplacements où seront installés des œuvres d'art public et des éléments commémoratifs devraient comprendre un aménagement paysager qui complète les éléments et les met en valeur.
- Des emplacements peuvent être réservés pour des regroupements d'éléments complémentaires, y compris des installations temporaires.

MANUEL D'AMÉNAGEMENT DES PARCS DE LA VILLE D'OTTAWA (2017)

Ce manuel fournit l'orientation nécessaire pour établir, améliorer et normaliser le processus d'aménagement des parcs, autant pour les projets confiés à des promoteurs que pour les projets réalisés par la Ville d'Ottawa. Cette édition comprend aussi les détails du nouveau processus de livraison des parcs, qui comprend les objectifs qui suivent :

- Assurer la livraison en temps opportun des parcs à Ottawa;
- Définir clairement le processus de conception, de construction et d'acceptation des parcs, autant pour les parcs aménagés par la Ville que pour les parcs aménagés par des promoteurs;
- Veiller à ce que la taille, la disposition, l'emplacement et les caractéristiques des terrains réservés à un parc soutiennent adéquatement les besoins en matière de loisirs actifs et passifs des résidents d'Ottawa;
- Affiner les lignes directrices concernant la sélection et l'acquisition des îlots de parcs;
- Résumer les responsabilités des promoteurs relativement à la préparation des îlots de parcs;
- Réaffirmer la classification faite par la Ville des parcs et des sentiers dans les parcs, qui doit servir d'outil
 de référence pour orienter le personnel de la Ville d'Ottawa et les promoteurs dans l'aménagement de
 nouveaux parcs;
- Clarifier les normes de dessin et exigences de soumission nouvelles et existantes afin de rationaliser les processus de conception et de construction des parcs et de faciliter la communication;
- Intégrer les objectifs du plan Bâtir des banlieues meilleures et plus intelligentes (BBMI) liés à l'acquisition des espaces verts.

Le manuel établit également un système de classification pour définir les types de parcs, conçu pour répondre aux besoins sociaux, récréatifs et environnementaux des résidents. La mise en œuvre de cette classification permet aux personnes responsables de la sélection, de la conception et de la construction des espaces verts ainsi que de l'entretien des parcs de mieux répondre aux besoins des collectivités.

Il existe six types reflétant la structure des espaces verts de la ville : parc de district, parc communautaire, parc de quartier, mini-parc, mini-parc urbain ou esplanade urbaine et parc forestier. Chaque type comporte des critères de conception spécifiques, notamment les exigences relatives au rayon de l'aire de service, aux utilisations, à la taille, à l'emplacement, aux équipements, à la mise en œuvre, à la façade, au stationnement, à l'éclairage, à la végétation, à l'objectif de couvert végétal et à l'objectif de naturalisation.

Le manuel insiste sur le fait que la réussite des parcs commence dès les premières étapes de la planification, au cours de l'étape de consultation préalable à la demande et à nouveau à l'étape de l'examen du lotissement, lorsque les îlots de parcs et les sentiers sont sélectionnés et acquis.

CADRES ÉTABLISSANT LES PRATIQUES EXEMPLAIRES EN MATIÈRE DE COMMÉMORATION

DÉCLARATION DES NATIONS UNIES SUR LES DROITS DES PEUPLES AUTOCHTONES (DNUDPA) (2007)

Article 31 (1): Les peuples autochtones ont le droit de préserver, de contrôler, de protéger et de développer leur patrimoine culturel, leur savoir traditionnel et leurs expressions culturelles traditionnelles ainsi que les manifestations de leurs sciences, techniques et culture, y compris leurs ressources humaines et génétiques, leurs semences, leur pharmacopée, leur connaissance des propriétés de la faune et de la flore, leurs traditions orales, leur littérature, leur esthétique, leurs sports et leurs jeux traditionnels et leurs arts visuels et du spectacle. Ils ont également le droit de préserver, de contrôler, de protéger et de développer leur propriété intellectuelle collective de ce patrimoine culturel, de ce savoir traditionnel et de ces expressions culturelles traditionnelles.

CHARTE POUR L'INTERPRÉTATION ET LA PRÉSENTATION DES SITES CULTURELS PATRIMONIAUX DU CONSEIL INTERNATIONAL DES MONUMENTS ET DES SITES (ICOMOS) (2008)

Objectifs sélectionnés :

Communiquer le sens des sites culturels patrimoniaux à des audiences diverses par une reconnaissance approfondie et bien documentée de la signification, au moyen de méthodes reconnues d'analyses scientifiques et les recherches ainsi que des traditions culturelles vivantes.

Sauvegarder les valeurs matérielles et immatérielles propres aux sites culturels patrimoniaux dans leur environnement culturel, naturel et leur contexte social.

Encourager la participation dans l'interprétation des sites culturels patrimoniaux en facilitant l'implication active des acteurs et communautés associées dans le développement et l'implémentation de programmes d'interprétation.

RAPPORT SUR LE FORUM SUR LE PATRIMOINE CULTUREL AUTOCHTONE DU FIRST PEOPLES' CULTURAL COUNCIL (2020)

« Dans le contexte autochtone, le patrimoine culturel correspond aux idées, expériences, objets, expressions artistiques, pratiques, connaissances et lieux qui ont une valeur parce qu'ils sont culturellement significatifs ou liés à une mémoire commune ou à une identité collective. Le patrimoine culturel autochtone n'est pas distinct de l'identité autochtone et de la vie autochtone. Il est hérité des ancêtres tel un cadeau pour les prochaines générations, mais il peut aussi être créé par la génération actuelle comme un legs aux futures générations. » (p. 10)

Recommandations sélectionnées :

- Reconnaître que le patrimoine culturel des peuples autochtones appartient à ces peuples et devrait être géré par eux.
- Soutenir les initiatives des communautés autochtones et de leurs gardiens du savoir visant à revitaliser et à préserver toutes les formes de patrimoine culturel autochtone.
- Octroyer un financement aux initiatives dirigées par des Autochtones pour commémorer et interpréter le patrimoine culturel autochtone.
- Mener une réflexion sur les thèmes clés du forum : Thème 2 : patrimoine culturel immatériel autochtone.

Réflexions à propos des thèmes clés du forum : Thème 2 : patrimoine culturel immatériel autochtone :

Qu'est-ce que le patrimoine culturel immatériel autochtone et pourquoi est-il important?

Les visions du monde autochtones affirment que tout est lié – d'un point de vue autochtone, il n'est pas possible de séparer le patrimoine immatériel du matériel. Dans cette optique, on peut considérer les éléments suivants comme des aspects immatériels clés du patrimoine culturel autochtone :

- Le lien avec la terre c'est de la terre que vient le savoir;
- Les langues et les noms de lieux;
- Les récits oraux:
- Les histoires, y compris les connaissances sur les lieux sacrés et les histoires sur l'origine;
- Les danses et les chansons;
- La gouvernance, y compris les coutumes, les lois, les croyances, les protocoles communautaires et les alliances:

- La lignée la capacité de retracer une lignée est intrinsèquement liée au patrimoine culturel autochtone et à la langue;
- La spiritualité;
- Les cérémonies, comme les cérémonies de dénomination;
- La connaissance des aliments et des médicaments.

INSTITUT CANADIEN DES URBANISTES, POLITIQUE SUR LA PRATIQUE DE L'URBANISME ET LA RÉCONCILIATION (2019)

« Suivre les instructions des dirigeants et des partenaires des collectivités autochtones sur la manière d'engager la collectivité et avec qui. »

